



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 93-140

Henri Munier

Une relation copte sa'ïdique de la vie des saints Maxime et Domèce.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ?????????? ???????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

UNE RELATION COPTE SAÏDIQUE

DE LA VIE DES SAINTS MAXIME ET DOMÈCE

PAR

M. HENRI MUNIER.

On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de É. Amélineau⁽¹⁾ et de M. F. Nau⁽²⁾, ce que furent en réalité les deux moines que l'Église d'Égypte honore sous les noms de Maxime et de Domèce, et sur quel fond historique repose leur légende.

Deux jeunes Grecs, voulant embrasser la vie religieuse, se rendirent au monastère de Shiêt, dans le désert de Nitrie. Le saint apa Macaire les admit près de lui et, ayant reconnu en eux toutes les marques de la sainteté, en fit ses disciples. Lorsqu'ils moururent, il fonda près de leur tombeau⁽³⁾ un monastère qu'il appela le *Couvent des Grecs* et qui subsiste de nos jours sous le nom de Deir el-Baramous.

⁽¹⁾ É. AMÉLINEAU, *Histoire des monastères de la Basse-Égypte*, dans les *Annales du Musée Guimet*, 1894, t. XXV, p. XLIX-LIV et 262-315.

⁽²⁾ F. NAU, *Les légendes d'Aaron de Saroug, de Maxime et de Domèce*, etc., dans la *Patrologie orientale*, t. V, p. 752-766.

⁽³⁾ D'après l'auteur de la Vie de saint Macaire, les deux saints furent enterrés près de la grotte qui leur servit de demeure (ΑΥΘΟΜ-
COΥ ΪΑΤΕΝΠΙCΠΗΛΑΙΟΝ) (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes on lit, au contraire, que leur tombeau se trouve dans leur ancienne cellule (ΦΑΡΟΛΟΥ ΕΤΟΥΡΙ
ΕΡΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΛΜΩΙΝΙ ΑΝΑΥ ΕΠΙ-
ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΝΤΕΝΙΚΟΥΧΙ ΝΩΕΜΜΩΟΥ :
il (Macaire) les conduisait à leur cellule, di-
sant : « Venez voir le martyrium des petits
étrangers ») (*id.*, p. 211). Le Pseudo-Peshoi

donne les mêmes indications et affirme qu'ils ont été ensevelis dans leur grotte et que sur cet emplacement l'apa Macaire construisit une église. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours et le P. Jullien, qui visita le couvent en 1889, apprit des moines que « sous le pavé de l'église sont ensevelis... Maxime et Timothée (*sic*) » (P. JULLIEN, *L'Égypte, souvenirs bibliques et chrétiens*, p. 40). Actuellement on ne rencontre aucune trace de la grotte ni du tombeau, et les plans actuels ne donnent à ce sujet aucune indication (W. J. J., *Monasteries of the Wadi-Natrun*, dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of art, New-York*, 1912, t. VII, p. 91). La version syriaque est donc dans le vrai quand elle rapporte que « abba Macaire cacha les corps des saints dans leur caverne et personne ne sait où il les mit ».

Ces simples données⁽¹⁾, que la critique contemporaine de nos jours admet généralement pour véridiques, furent reprises assez tardivement par un auteur inconnu, qui usurpa le nom d'apa Peshoï et inventa un long récit où il raconte à sa manière l'illustre naissance, les miracles, la vie surnaturelle et la fin glorieuse des deux moines étrangers Maxime et Domèce⁽²⁾. Enfin on fit des traductions en syriaque⁽³⁾ et en arabe⁽⁴⁾ d'après cette vie copte; elles reproduisent les mêmes épisodes, le plus souvent en des termes identiques.

L'original copte qui contient l'œuvre du Pseudo-Peshoï n'était connu jusqu'à présent que par un manuscrit en dialecte bohaïrique publié par É. Amélineau⁽⁵⁾. En le confrontant avec la version syriaque ou arabe, on s'aperçoit qu'il est loin d'être complet : c'est, somme toute, une mauvaise copie, tronquée pour des motifs inconnus. Il lui manque le récit de trois miracles, l'avènement au trône de l'empereur Théodose et la vision de Macaire au lit de mort de saint Maxime.

La découverte de la bibliothèque du monastère de Hamouli a comblé en partie cette lacune : elle nous a révélé un manuscrit en dialecte saïdique qui donne une rédaction plus complète de la biographie des deux moines étrangers. On y retrouve non seulement les parties qui n'existaient qu'en syriaque, mais on relève des phrases que l'on ne rencontre nulle part ailleurs. Ce sont d'ordinaire les réflexions mises à la fin d'un récit pour exciter le lecteur bienveillant à la piété; quelques détails complémentaires sur tel ou tel miracle,

⁽¹⁾ On les trouve reproduites presque aussi brièvement dans la Vie de saint Macaire (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 87). Dans les Apophthegmes du même saint le récit est déjà plus détaillé: on y rapporte l'épisode de l'arrivée à Shiêt de deux jeunes étrangers, leurs travaux manuels et le prodige qui eut lieu pendant leur prière, en présence de Macaire. Quant au Synaxaire copte-arabe, il reproduit en abrégé les principaux faits de la relation du Pseudo-Peshoï (WÜSTENFELD, *Synaxarium*, p. 244-247).

⁽²⁾ Ce nom de Domèce, en passant par la transcription arabe *دوماديوس*, *Dūmādiūs* (F. NAU, *Les Ménologes coptes-arabes*, dans la *Patrologie orientale*, t. X, p. 196), devint Timothée chez

quelques auteurs (par exemple VANSLEB, *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte*, 1717, p. 227; le P. SICARD, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 191; P. JULLIEN, *L'Égypte*, p. 40).

⁽³⁾ F. NAU, *op. cit.*

⁽⁴⁾ DE SLANE, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, p. 70; F. NAU, *op. cit.*, p. 751, note 3.

⁽⁵⁾ Dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXV. Le British Museum possède un fragment de feuillet en parchemin provenant d'Akhmīm (or. 3581 B, 46) en dialecte saïdique et reproduisant le miracle du prêtre de Séleucie (W. E. CRUM, *Catalogue of Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 156, n° 339).

et surtout un exposé soi-disant historique⁽¹⁾ des événements qui amenèrent Théodose⁽²⁾ au trône de l'empire.

Malheureusement ce nouveau manuscrit ne nous est pas parvenu dans son intégrité : il manque les trois premiers cahiers de l'ouvrage, dans lesquels devaient être racontées les particularités biographiques qui vont de la naissance aux prodiges opérés par les saints Maxime et Domèce en Syrie. Le premier feuillet s'ouvre sur l'histoire d'une femme de mauvaise vie, de Laodicée, qui veut détruire le fruit de son péché; elle est punie par Dieu et ses parents demandent aux saints sa guérison.

La conservation de ce manuscrit incomplet est excellente : aucun des feuillets n'est abîmé; les marges ne sont pas entamées quoique les bords soient salis par l'usage et le parchemin fréquemment piqué de trous de vers. Seule la dernière page a pris une teinte plus jaunâtre; elle est en outre déchirée légèrement en plusieurs endroits et le papyrus qui servait de bourre à la couverture a laissé quelques traces. Les feuillets qui restent sont réunis en trois cahiers détachés; au centre, on voit des fragments de fil qui servait à la reliure. Le parchemin, qui a conservé toute souplesse, est réglé à la pointe sèche dans les deux sens habituels.

Les trois cahiers sont numérotés $\bar{\alpha}$, $\bar{\epsilon}$ et $\bar{\zeta}$. Les deux premiers renferment huit feuillets (ou quaternion), et le troisième sept seulement : en tout vingt-trois feuillets paginés de $\bar{\eta}\Theta$ à $\bar{\eta}\Lambda$. Chacun d'eux mesure 0 m. 35 cent. en hauteur, 0 m. 267 mill. en largeur; la colonne de texte est large de 0 m. 075 mill.

L'écriture est celle du type usité couramment au x^e ou xi^e siècle (HYVERNAT, *Album de paléographie*, pl. XI, n^o 1). Des majuscules s'étalent dans les marges; leur nombre varie de deux à sept par colonne. Elles sont plus grandes que les autres lettres du texte et sont toujours rehaussées d'une teinte rouge qui souvent a gardé son éclat primitif. De courtes et grossières

⁽¹⁾ En effet, l'auteur de la version bohairique a condensé en une seule phrase tout cet exposé et a ajouté : « selon ce qui est écrit dans les histoires de l'Église » (É. AMÉLINEAU, *op. cit.*, p. 283).

⁽²⁾ Les divers textes coptes orthographient $\Theta\Upsilon\Lambda\Lambda\epsilon\tau\tau\iota\nu\omicron\varsigma$ le nom du prédécesseur de Théodose, Valentinien; le syriaque est plus fantaisiste et écrit indifféremment : Valentiânôs,

Valentiânôs, Valentiôs ou Aoulantiôs. Cette dernière forme ne pourrait-elle avoir donné, en passant par l'arabe, le nom de Leontios, Léon, que l'on trouve chez les mêmes auteurs qui transcrivent Timothée le nom de Domèce? (voir p. 94, note 2). Doit-on plutôt supposer un changement bien arrêté par le traducteur dans le nom des empereurs?

enluminures les accompagnent. Ce sont généralement les ornements si communs ⤵ en rouge et en vert, mis au-dessous de la majuscule dans la première colonne et ÷ en rouge, au-dessus, dans la seconde colonne. A la page $\overline{\text{OZ}}$ une autre main a tracé négligemment les lettres λ , κ , χ et φ entrelacées; à la page $\overline{\text{OΘ}}$, η et φ entrelacées; enfin à la page $\overline{\text{ακ}}$, une tête humaine dans un cercle, surmontée de deux traits en forme de croix.

Chaque paragraphe s'ouvre d'ordinaire par une de ces majuscules; il se termine, ainsi que les phrases ou même les parties de phrases, par un point rouge et noir, souvent par plusieurs, diversement arrangés, auxquels vient s'ajouter un tiret plus ou moins long.

Au-dessus des mots, le copiste a placé toute une série de points qu'il est intéressant de noter. Sans doute on rencontre çà et là des points sur des lettres sans que rien ne semble expliquer leur présence, mais, en général, le scribe qui les a mis a obéi à des règles précises. Dans la plupart des cas les points remplacent l'ε auxiliaire et sont mis presque toujours sur les deux lettres environnantes, par exemple $\overline{\omega\mu\omega\epsilon}$, $\overline{\omega\omicron\mu\eta\tau}$, $\overline{\eta\sigma\mu\pi\omega\lambda}$, au lieu de $\overline{\omega\mu\omega\epsilon}$, $\overline{\omega\omicron\mu\eta\tau}$, $\overline{\eta\sigma\mu\pi\omega\lambda}$. Il est omis quand la consonne à pointer est devant l'ε d'un mot précédent et quand les longs jambages des lettres avoisinantes surmontent la lettre : il est rare de constater qu'il n'a pas été mis par inadvertance. On rencontre également le point sur ε préposition : $\overline{\epsilon\rho\omicron}$, $\overline{\epsilon\beta\omicron\lambda}$, $\overline{\epsilon\chi\mu}$, etc., sur la syllabe accentuée des mots grecs $\overline{\epsilon\lambda\pi}$, $\overline{\lambda\zeta\iota\omicron\varsigma}$, $\overline{\theta\epsilon\omicron\lambda\omicron\varsigma\iota\omicron\varsigma}$; plus rarement sur les mots coptes $\overline{\omicron\gamma\omega\omega\kappa}$, $\overline{\omicron\gamma\lambda\zeta}$; et sur les fins de mots : par exemple $\overline{\eta\epsilon\varphi\epsilon\mu\epsilon\epsilon\gamma\epsilon}$ $\overline{\eta\epsilon\zeta\mu\pi\epsilon\varphi\eta\tau}$. Lorsque la voyelle accentuée est redoublée, il se trouve au-dessus de la seconde lettre : $\overline{\omega\lambda\lambda\epsilon}$, $\overline{\mu\omicron\omicron\omega\epsilon}$, $\overline{\pi\omega\omega\eta\epsilon}$, exception faite pour $\overline{\epsilon\tau\omicron\gamma\lambda\lambda\beta}$. Enfin les $\overline{\iota}$ sont dans presque tous les cas surmontés d'un tréma. Toutes ces particularités sont notées dans la transcription du texte copte.

Chaque page est divisée en deux colonnes renfermant chacune de trente et une à trente-quatre lignes de texte. A la dernière page, la fin du récit est disposée à gauche, dans une colonne de neuf lignes. En face, la partie droite est remplie par une inscription tracée d'une écriture irrégulière et appuyée :

$\overline{\lambda\iota\eta\sigma\zeta\lambda\iota}$ ^(sic) $\overline{\rho\lambda\eta\eta}$
 $\overline{\lambda\eta\eta}$

Ces mots ont été raturés à l'encre, et au-dessous on trouve écrit en plus gros caractères :

ΒΛ
ΓΑΒΡΙΗΛ
ΑΜΩΥΣΕ

Dans le reste de la page, au centre, on a grossièrement dessiné un arbre en face duquel deux gazelles au corps trapu, aux jambes courtes, la gueule ouverte, semblent brouter le maigre feuillage des branches. Tout ce dessin est peint en noir, parsemé de points jaunes, les contours relevés de rouge. Au-dessus de ces deux animaux, la légende ΜΑΚΚΙΤΥΛ^(sic) sur celui de gauche et ΤΑΛΚΑΪΣΕΛΛ⁽¹⁾ sur celui de droite. Une croix, dans le bas du feuillet, termine cette enluminure.

TEXTE.

(Fol. I, *recto*, cahier n° ̅X̅, p. ̅MΘ̅) ΕΥΤΑΜΟ ΜΜΟΟΥ ΕΤΒΕΤΕΒΙΗΝ ΝΤΑ-
ΛΛΙΠΟΡΟΣ ΕΤΜΜΑΥ ΧΕ ΕΥΕΨΛΗΛ ΕΧΩΣ :— ΝΤΕΡΟΥΣΩΤΜ ΔΕ ΕΤ-
ΒΕΤΜΝΤΑΣΕΒΗΣ · ΝΤΑΣΑΑΣ · ΑΥΜΚΑΣ ΝΖΗΤ ΕΤΒΕΪΤΑΚΟ ΝΤΕΣΨΥΧΗ
:— ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ ΝΝΕΣΕΪΟΤΕ ΧΕ ΝΤΝΝΑΨΛΗΛ ΕΧΩΣ ΑΝ^(sic) ΕΜΠΕΣΣΟ-
ΜΟΛΟΓΕΪ ΜΠΕΝΤΑΣΑΑ · ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΧΕ ΗΣΜΨΑ ΑΝ
ΕΨΛΗΛ ΕΧΩΣ · ΧΕ ΑΣΨΩΝΤ ΕΠΝΟΥΤΕ :— ΝΕΣΕΪΟΤΕ ΔΕ ΑΥΤΑΜΕ
ΝΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΧΕ ΑΣΣΟΜΟΛΟΓΕΪ ΜΠΕΝΤΑΣΑΑ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΝΑΤΠΟΛΙΣ
ΤΗΡΟΥ :— ΤΟΤΕ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧ̅Σ Ι̅Σ · ΑΥΧΙ ΝΟΥΜΟΟΥ ΑΥΣΨΡΑΓΙΖΕ
ΜΜΟΟΥ · ΑΥΩ ΑΥΨΛΗΛ ΕΧΩΨ ΑΥΤΑΑΨ ΝΝΕΣΕΪΟΤΕ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ
ΠΩΣΤ ΜΠΑΪ ΕΧΩΣ ΖΜΠΡΑΝ ΜΠΕΝΧΟΕΪΣ Ι̅Σ ΠΕΧ̅Σ · ΑΥΩ ΤΕΝΠΙΣΤΕΥΕ
ΧΕ ΣΝΑΟΥΧΑΪ :—

⁽¹⁾ Ce mot, précédé de l'article féminin copte, est la transcription de l'arabe الغزالة « la gazelle ». Le premier mot ΜΑΚΚΙΤΥΛ est inconnu. A la vue de ce tableau, on songe instinctivement aux deux saints représentés sous les traits de ces gracieux animaux, se nourrissant de l'arbre de vie qui figure le Christ. Ce même

sujet, moins l'allégorie, n'était pas inconnu de l'Égypte pharaonique. On le trouve reproduit, avec un peu plus d'art, dans la *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, pl. 92, n° 19. A noter que les gazelles sont particulièrement abondantes dans cette partie du désert libyen (P. SICARD, *Lettres édifiantes*, t. III, p. 189-190).

ΝΤΟΥ ΔΕ ΛΥΧΙ ΜΗΜΟΥ ΖΗΟΥΝΟΣ ΜΠΙΣΤΙΣ · ΛΥΩ ΝΤΕΡΟΥΠΑΣΤΙ
 ΕΧΩΣ · ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΣΟΥΧΑΙ · ΖΜΠΕΖΟΥ ΕΤΜΜΑΥ⁽¹⁾ · ΕΛ ΠΕΤΣΗ ΖΩΚ
 ΕΒΟΛ ΕΧΩΣ · ΧΕ †ΟΝΣ ΛΝΟΚ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙΣ · ΧΕ Ν†ΟΥΕΩ ΠΜΟΥ
 ΛΝ ΜΠΡΕΦΡΝΟΒΕ ΝΘΕ ΕΤΡΕΦΚΤΟΥ ΕΒΟΛ ΝΤΕΦΖΙΗ ΕΘΟΥ ΝΦΩΝΣ ·—
 ΤΕΣΖΙΜΕ ΔΕ ΕΤΜΜΑΥ ΛΣΡΠΦΩΧΠ ΝΝΕΣΖΟΥ · ΖΗΟΥΜΝΤΣΕΜΝΟΣ ·
 ΜΗΟΥΜΝΤΣΑΒΕ · ΕΣ†ΕΘΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ·—

ΩΤΜ ΔΕ ΟΝ ΕΠΕΪΚΕΖΩΒ ΕΤΟ ΝΦΠΗΡΕ · ΛΥΩ ΕΤΜΕ ΖΝΤΑΛΩ ·
 (fol. I, verso, p. π) ΝΤΕΝ^(sic)ΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧΣ ΙΣ · ΝΘΕ ΕΦΧΕ ΕΦΖΝΝΩΙΧ ΝΝΑ-
 ΠΟΣΤΟΛΟΣ ·—

ΝΕΥΝ ΟΥΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΖΝΣΥΛΕΥΚΙΑ · ΝΤΕΘΥΣΑΥΡΙΑ ·— ΕΣΦΑΝ-
 ΦΩΠΕ ΕΦΑΝΟΥΩ · ΕΦΡΩΒ ΖΝΝΕΖΒΗΓΕ ΝΑΝΟΜΟΝ · ΦΑΧΠΩΤ ΝΦΑ-
 ΖΕΡΑΤΙ ΕΠΕΘΥΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΝΟΥΤΕ ·— ΕΝΖΟΣΟΝ ΔΕ ΕΦΜΗΝ ΕΒΟΛ
 ΖΝΤΕΪΜΝΤΑΘΗΤ · ΝΤΕΪΜΙΝΕ · ΝΕΦΠΟΡΝΕΥΕ ΓΑΡ ΠΕ · ΜΗΟΥΣΑΜΑ-
 ΡΙΤΗΣ · ΤΟΤΕ Λ ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΦΩ ΕΤΑΦΕΘΕΪΩ ΝΤΜΝΤΑΣΕΒΗΣ ·
 ΝΤΕΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ · ΖΝΝΖΙΣΑΥΡΟΣ ΤΗΡΟΥ · ΧΕΚΑΣ ΝΤΕ ΠΚΕΣΕΕΠΕ
 ΝΑΥ ΕΡΟΦ ΝΣΕΡΖΟΤΕ ·— ΤΟΤΕ ΛΟΪΠΟΝ ΖΜΠΕΖΟΥ ΜΠΡΠΜΕΕΥΕ ·
 ΜΠΖΑΓΙΟΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ · ΑΦΕΪΡΕ ΟΝ ΝΤΕΪΣΕ · ΛΥΩ ΜΝΝΩΣ
 ΛΦΩΚ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΡΕΦΩΜΩΣ · ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΟΥΝ ΝΤΕΡΕΦΧΩ
 ΝΤΕΥΧΗ · ΜΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ · ΜΝΝΣΑΝΕΦΑΛΗ ΑΦ†ΠΕΦΟΥΟΪ ΕΠΕΘΥ-
 ΣΙΑΣΤΗΡΙΟΝ ΕΦΝΑΩΜΩΣ · ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΑΓΓΕΛΟΣ ΝΤΕΠΧΟΕΙΣ ·
 ΦΑΛΡΕ ΕΡΟΦ ΖΗΟΥΝΟΣ ΝΖΙΣΕ · ΕΦΝΑΦΤ ΕΜΑΤΕ · ΖΩΣΤΕ ΝΤΕ ΠΦΑΛΡ
 ΜΠΕΦΩΜΑ · ΝΟΥΦΤ ΝΘΕ ΝΟΥΑΣΚΟΣ · ΛΥΩ ΝΤΕΪΣΕ ΑΦΣΕ ΕΧΜΠΚΑΣ
 ΑΦΡΘΕ ΝΝΕΤΜΟΟΥΤ ·— ΤΟΤΕ ΑΥΤΦΟΥΝ ΜΜΟΦ · ΑΥΧΙΤΙ ΕΠΕΦΗ
 ΖΗΟΥΝΟΣ ΜΜΝΤΕΒΙΗΝ · ΕΪΤΑ ΜΝΝΣΑΚΕΜΗΤ ΝΖΟΥ · Λ ΠΕΦΩΜΑ
 ΡΠΛΥ^(sic)-(fol. II, recto, p. πλ) ΓΗ⁽²⁾ · ΖΩΣΤΕ ΝΣΕΣΕΚ ΒΗΤ ΕΒΟΛ ΖΑΡΟΦ ·
 ΛΥΩ ΝΤΕΝΕΦΚΕΕΣ ΒΩΦ ΕΒΟΛ · ΕΦΝΕΧ ΖΡΟΥ ΕΒΟΛ ΜΠΕΖΟΥ ΜΝΤΕΥ-
 ΦΗ · ΕΤΒΕΤΟΥΛΜΟΜΕ ΕΤΟΥΦΜ ΝΩΦ ·— ΛΥΩ ΝΕΦΡΙΜΕ ΠΕ ΕΦΖΟ-
 ΜΟΛΟΓΕΪ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΝΝΜΜΝΤΑΣΕΒΗΣ ΝΤΑΦΑΛΥ ·—
 ΠΑΪ ΔΕ ΟΥΝ ΑΥΤΑΛΟΦ · ΕΧΝΟΥΦΛΟΣ ΕΥΤΦΟΥΝ ΜΜΟΦ · ΖΪΤΝΖΗΡΦ-
 ΜΕ · ΑΥΧΙΤΙ ΕΡΑΤΟΥ ΝΝΕΤΕΡΕ ΠΕΧΣ ΦΑΧΕ ΝΖΗΤΟΥ · ΛΠΑ ΜΑΖΙ-
 ΜΟΣ · ΜΝΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΝΖΜΖΑΛ ΜΠΕΧΣ ·— ΝΤΕΡΟΥΚΑΛΦ ΔΕ
 ΕΠΕΣΗΤ ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ · ΑΥΜΚΑΣ ΝΖΗΤ · ΖΜΠΤΡΕΥΝΑΥ ΕΠΕΦΘΒΒΙΟ ·
 ΜΝΠΕΦΘΜΚΟ · ΛΥΩ ΝΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΦ ΠΕ · ΧΕ ·— ΟΥ ΠΕ ΝΤΑ-
 ΚΑΛΦ ΠΕΝΣΟΝ · ΦΑΝΤΕ ΠΑΪΦΩΠΕ ΜΜΟΚ · ΝΤΟΦ ΔΕ ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ·

⁽¹⁾ ΖΜΠΕΖΟΥ εἶν sur du grattage. — ⁽²⁾ L'orthographe exacte des mots grecs est rétablie dans la traduction.

χε κω ναϊ έβολ ω ναειότε έτογλαβ ∴ λ̄ πεχ̄ς ωρ̄πταμωτ̄ν
 έναπ̄ραξῑς εθooγ ∴— πεχαγ ναγ χε άρα ακσογν πεχ̄ς κλλως ∴
 χε ωφοοπ λγω άναγ ένεκζβηγέ ∴ έτεκεϊρε μμοογ ∴ πεχαγ χε
 άζε ναχῑσοογέ νεϊότε αγ†σβω ναϊ κλλως ∴— τοτε νεϊμακαριος
 ναθλητης ∴ ντεπεχ̄ς ῑς ∴ εγσοογν χε μ̄πνογτε ογωω αν ετρε-
 λααγ τακο ∴ ερχαζ̄μ̄ ζ̄ννεφνοβε ∴— αλλα (fol. II, verso, p. ̄νβ) μλλ-
 λον εβογωω ετρεγκ̄τοογ φαρογ ∴ τηρογ ζ̄νογμετανοϊα μμε ∴
 αυχῑ νογκογῑ μμοογ ∴ αυςφραγιζε μμογ ζ̄μ̄πμαεϊν μ̄πεσ̄φ̄ο̄ς
 μ̄πενχοεϊς⁽¹⁾ ῑς πεχ̄ς ∴ η̄σαεϊν ναληθ̄ϊνον η̄νεγψ̄γχη μ̄ννεγσω-
 μα ∴ πετ̄η̄φογωω αν ετρελααγ τακο ζ̄ννεγταγσωρ̄μ̄ ∴ αλλα
 έκογωω ετρεγκ̄τοογ τηρογ εζοϋ̄ έτεκωαϊρε ∴ η̄λογ̄ικη ∴ έβολ
 ζ̄ῑτ̄η̄τ̄μετανοϊα η̄σογχαϊ̄ νοϊ̄ τεγψ̄γχη ∴ η̄τοκ ετ̄ρπαζε ερον
 τηρ̄η̄ ∴ ζ̄ῑτ̄η̄νεωληη̄ μ̄πεκζ̄μ̄ζαλ ∴ άπα μακαρε ∴ πεοογ νακ ωᾱε-
 νεζ̄ ζαμην ∴—

τοτε λγπωστ̄ μ̄πμοογ εχωγ ∴ λγω λγκλλγ καζηγ η̄ςναγ
 η̄ζοογ ∴ εγωληη̄ εχωγ ∴ λγω η̄σογχαϊ̄ η̄οϊ̄ πεγσωμα ∴ λγφοογέ
 η̄οϊ̄ νεγ̄π̄λγ̄γη^(sic) ∴ λγω λγταλλω ∴— νετογλαβ λε αυθπογ έβολ
 ζ̄νογείρηνη ∴ εγχω μμοσ ναγ ∴ χε εῑς ζ̄η̄η̄τε άκογχαϊ̄ ∴
 μ̄περκοτ̄κ̄ έρ̄νοβε ∴ χε η̄νεπ̄χοεϊς σωντ̄ εροκ εκμογ κλλως ∴
 η̄τογ δε λγβωκ φαγετενογγ̄ νε εγ†ε̄οογ μ̄πνογτε ∴ νογ̄ο̄ε̄ῑω
 η̄ῑμ̄ ∴ ετβεπογχαϊ̄ η̄ταγταζογ ∴ ζ̄ῑτ̄η̄νεωληη̄ η̄νεῑπετογλαβ⁽²⁾ ∴

αῡεις̄ σε̄ τενογ η̄τετ̄η̄χῑσμη̄ εροῑ ∴ ταχω η̄τεϊκεωπηρε η̄τᾱῑσο-
 τ̄μεσ̄ ∴ έβολ ζ̄ῑτ̄η̄ζ̄ε̄νε̄ῑο̄τε̄ νεπ̄ῑσκοποσ̄ ∴ η̄ωογτανζογτογ ∴

νεγν̄ φῑλοσοφος̄ δε̄ σ̄ναγ η̄ζελληη̄ ζ̄η̄λ̄θεν̄νᾱῑας̄ ∴ (fol. III, recto,
 p. ̄π̄γ) η̄τερογσωτ̄μ̄ ∴ ετβεη̄ταλλω ετφοοπ έβολ ζ̄ῑτοοτογ η̄νε-
 τογλαβ ζ̄ῑτ̄η̄τ̄σομ̄ μ̄πεχ̄ς ∴ νεγ†ω̄τογη̄τ̄ ζαροογ εγχω μμοσ ∴
 χε η̄ῑμ̄ νε ναϊ ζωογ ∴ εγχω μμοσ εροογ ∴ χε σενογχ̄ η̄η̄δ̄ᾱῑ-
 μων̄ έβολ ∴ ζοταν εγφαναωληη̄ εχωωγ ζ̄μ̄πραν̄ μ̄πεχ̄ς ∴ μη̄ ναϊ
 νε η̄νογτε η̄τεναθεν̄νᾱῑας̄ ∴—

λγτωογν̄ η̄οϊ̄ η̄ρεγ̄ω̄μ̄φε̄ εῑλ̄ωλον̄ ∴ ετ̄μ̄μαγ̄ ζ̄νογπανογργ̄ῑα
 η̄κ̄ρογ ∴ εγογωω ε̄π̄ῑραζε̄ η̄νετογλαβ ∴ λγωλ̄κ̄ η̄νεγ̄δ̄ῑχ̄ εροογ ∴
 λγμορογ η̄ζ̄εν̄τοε̄ῑς̄ η̄θε̄ η̄ζ̄εν̄σᾱναζ̄ η̄κελλ̄φοσ̄ ∴ λγω λγ̄ω̄ταμ̄
 η̄νεγ̄βαλ̄ η̄θε̄ η̄ζ̄η̄β̄λλ̄ε̄εγ̄ εγχω μμοσ χε εωχε̄ ζ̄εν̄προφ̄η̄της̄ νε

⁽¹⁾ Après ce mot, le scribe semble avoir com-
 mis un bourdon; car il a sauté le passage sui-
 vant, qui se trouve dans la version bohairique :

εγχω μμοσ χε πχοεϊς.

⁽²⁾ ῑ de η̄εῑ en plus petit caractère et π̄ε en
 surcharge au-dessus de la ligne.

ΝΕΪΡΩΜΕ · ΕΥΝΕΧ ΔΑΪΜΟΝΙΟΝ ΕΒΟΛ · ΣΕΝΑΕΪΜΕ ΕΠΕΝΣΩΒ :—
 ΑΥΧΙ ΔΕ ΝΚΕΟΥΑ ΝΜΜΑΥ · ΣΩΣ ΡΕΧΧΙΜΟΕΪΤ ΣΗΤΟΥ ΣΪΤΕΣΙΗ :—
 ΤΟΤΕ ΛΥΕΪ ΕΠΜΑ ΝΨΩΠΕ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ · ΕΡΕ ΠΡΩΜΕ ΧΪΜΟΕΪΤ ΣΗΤΟΥ
 ΑΥΚΩΛΣ ΕΠΡΟ :— Α ΠΣΑΓΪΟΣ ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΡΟΥΩ ΣΑΡΩΟΥ · ΑΥΩ ΠΕΧΑΥ
 ΝΑΥ ΧΕ ΝΤΑΝΕΪ ΦΑΡΩΤΝ · ΝΣΑΓΪΟΣ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ΕΝΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΜΜΩ-
 ΤΝ ΝΤΕΠΕΤΝΝΑΤΑΣΟΝ ΝΤΕΤΝΨΑΗΛ ΕΧΩΝ ΝΤΕΠΟΥΧΑΪ ΤΑΣΟΝ · ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΣΕΝΣΑΝΑΣ ΝΚΕΦΑΛΟΣ · ΑΥΩ ΝΒΛΛΕ · ΠΝΟΥΤΕ ΠΕΝΤΑΧΤΟΨΝ
 ΕΠΕΪΡΩΜΕ · ΛΥΧΙΜΟΕΪΤ ΣΗΤΝ ΦΑΡΩΤΝ :— ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΣΑΓΪΟΣ
 ΔΟΜΗΤΙΟΣ ΝΑΥ ΣΝΟΥΜΝΤΣΑΠΛΟΥΣ · (fol. III, verso, p. 114) ΧΕ ΠΧΟΕΪΣ
 ΙΣ ΠΕΧΣ ΕΦΕΤΑΛΘΕ ΤΗΥΤΝ · ΑΥΩ ΝΣΨΩΠΕ ΝΗΤΝ ΝΘΕ ΝΤΑΤΕΤΝΑΪΤΕΪ
 ΜΜΟΣ :— ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΡΚΥΛΑΦΟΣ · ΑΥΩ ΑΥΒΛΛΕ · Α ΝΕΥΣΙΧ · ΩΛΚ
 ΕΡΟΟΥ · ΑΥΨΩΠΕ ΝΣΑΝΑΣ ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΨΩ ΕΒΟΛ ΣΝΟΥΝΟΘ ΝΣΜΗ
 ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΝΡΩΜΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΑ ΝΑΪ ΧΕ ΕΝΠΪΡΑΖΕ ΜΜΩΤΝ :
 ΑΥΩ ΝΕΥΠΑΡΑΚΑΛΕΪ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ ΣΕΝΟΥΝΟΘ ΜΠΪΣΤΙΣ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ
 ΧΕ ΤΝΣΟΠΣ ΜΜΩΤΝ ΝΑ ΝΑΝ ΒΟΗΘΕΪ ΕΡΟΝ · ΑΥΩ ΤΝΝΑΨΩΠΕ ΣΩΩΝ
 ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΧΪΝΕΠΟΟΥ ΕΒΑΛ ΝΤΝΨΩΠΕ ΝΣΜΣΑΛ ΜΠΕΧΣ :— ΠΕΧΕ
 ΜΑΣΪΜΟΘ ΝΑΥ ΧΕ ΑΡΑ ΤΕΤΝΠΪΣΤΕΥΕ ΣΝΟΥΜΕ ΧΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΩΗΡΕ
 ΜΠΝΟΥΤΕ ΠΕ ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΣΕ Ω ΝΕΝΧΪΣΟΟΥΕ ΕΤΟΥ-
 ΑΛΒ · ΤΕΝΠΪΣΤΕΥΕ ΣΜΠΕΝΣΗΤ ΤΗΡΑ ΧΕ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΩΗΡΕ ΜΠΝΟΥΤΕ
 ΠΕ ΕΜΝΚΕΟΥΑ ΝΣΑΒΑΛΛΑΚ :—

ΤΟΤΕ ΝΣΜΣΑΛ ΜΠΕΧΣ · ΑΥΨΑΗΛ ΕΧΕΝΟΥΚΟΥΪ ΝΝΕΣ ΑΥΤΑΑΪ ΝΑΥ
 ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤΝ ΕΠΤΟΠΟΣ ΜΠΣΑΓΪΟΣ ΛΕΟΝΤΙΟΣ · ΑΥΩ
 ΧΩΚΜ ΝΗΤΝ ΣΗΤΕΨΩΤΕ : ΝΤΕΤΝΤΕΣ ΤΗΥΤΝ ΣΜΠΕΪΚΟΥΪ ΝΝΕΣ ·
 ΑΥΩ ΤΕΝΠΪΣΤΕΥΕ ΧΕ ΠΟΥΧΑΪ ΝΑΤΑΣΕ ΤΗΥΤΝ :— ΑΥΕΪΡΕ ΔΕ ΚΑΤΛΘΕ
 ΝΤΑΥΧΟΟΣ ΝΑΥ ΑΥΩ ΑΥΟΥΧΑΪ ΣΗΤΣΟΜ ΜΠΕΧΣ ΑΥΧΪ ΒΑΠΤΙΣΜΑ ΣΜΠΡΑΝ
 ΜΠΕΪΩΤ ΜΠΠΩΗΡΕ ΜΠΠΕΠ-(fol. IV, recto, sans pagination) ΝΑ ΕΤΟΥΑΛΒ :
 ΑΥΨΩΠΕ ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΣΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΑΥΩ ΝΕΥΤΑΨΕΘΕΪΨ ΝΤΕΨ-
 ΠΗΡΕ ΝΤΑΣΨΩΠΕ ΜΜΟΥ ΣΝΑΘΗΝΑΪΣ ΤΠΟΛΙΣ ΝΝΑΘΗΝΝΑΪΟΣ · ΧΪΝ-
 ΠΕΣΟΟΥ ΕΤΜΜΑΥ ΟΥΜΗΝΨΕ ΝΣΗΤΟΥ · ΑΥΨΩΠΕ ΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ ΕΥΣΟΟΥ
 ΜΠΝΟΥΤΕ ΠΛΟΓΟΣ ΝΤΑΪΡΣΑΪΣ :—

ΨΩΠΕ ΓΑΡ ΕΪΨΑΝΟΥΨΩ ΕΧΩ ΜΠΑΨΑΪ ΝΝΕΣΜΟΤ ΝΤΑΛΘΟ ΝΤΑ
 ΠΝΟΥΤΕ ΕΝΕΡΓΕΪ ΜΜΟΥ ΣΝΗΝΕΪΧ ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΑΛΒ ΣΗΛΙΑΣ ΝΒΡΡΕ ΜΝΕ-
 ΛΙΣΣΑΪΟΣ : ΠΕΥΟΥΘΕΪΨ ΝΑΚΑΛΤ ΕΪΨΑΧΕ : ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΤΝΝΑΧΩ ΝΣΕΝ-
 ΚΟΥΪ ΕΤΕΤΝΑΓΑΠΗ ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΝΑΕΪΜΕ ΣΝΟΥΨΝΣ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΝΕΤΡΣΩΒ
 ΕΤΑΡΗΤΗ ΣΜΠΕΘΗΠ :— ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΨΩΝΣ ΜΜΟΥ ΕΒΟΛ ΣΜΠΕΥΣΤ
 ΝΟΥΨΕ · ΜΠΠΕΥΟΥΘΕΪΝ ΝΘΕ ΝΣΕΝΣΗΒΣ ΝΑΤΧΕΝΑ : ΕΥΡΟΥΘΕΪΝ ΕΟΥΟΝ
 ΝΙΜ ΕΥΟΟΥ ΜΠΕΨΡΑΝ ΕΤΟΥΑΛΒ ΣΜΜΑ ΝΙΜ :—

ΟΥΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΗΣ ΓΑΡ ΝΤΕΤΠΟΛΙΣ ΑΝΤΙΟΧΙΑ ΕΦΒΗΚ · ΦΑΝΕΪΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ ΚΑΤΑΚΟΥΪ ΚΟΥΪ ΕΦΧΙΣΜΟΥ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤΟΥ ΕΦΘΪ ΝΗΕΥΣΧΟΛΛΑ-
 ΚΙΝΪ :— ΛΟΪΠΟΝ ΖΪΤΗΤΕΦΝΟΣ ΜΠΙΣΤΙΣ ΕΖΟΥΝ ΉΡΟΟΥ · ΛΥΣΖΑΪ ΠΕΥΡΑΝ
 ΕΝΕΣΧΟΛΑΚΪ · ΛΥΛΛΥ ΝΣΪΦΟΣ ΕΠΛΑΥΟ ΜΠΕΦΧΟΪ ΕΥΒΟΗ-(fol. IV,
verso, p. $\overline{N5}$) ΘΪΑ ΝΑΦ ΖΪΜΠΕΣΦΗΡ ΝΘΑΛΛΑΣΑ :— ΑΣΦΩΠΕ ΔΕ ΕΦΖΝΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΪΝΟΥΠΟΛΙΣ · ΜΗΤΕΦΠΡΑΓΜΑΤΪΑ · ΕΤΡΕΦΤΑΑΣ ΕΒΟΛ :— ΕΠΕΪΔΗ
 ΓΑΡ ΉΡΕ ΠΛΙΜΗΝ ΝΤΠΟΛΙΣ ΕΤΜΜΑΥ · ΚΗ ΖΗΤΕΣΜΗΤΕ ΣΑΖΟΥΝ ΜΠΕΣ-
 ΣΟΒΤΪ :— ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΒΙ ΠΪΡΡΟ · ΕΤΒΕΝΕΧΗΥ
 ΕΤΣΑΝΒΟΛ ΝΤΠΟΛΙΣ · ΕΤΡΕΥΚΑΛΥ ΕΖΟΥΝ · ΕΤΒΕΠΕΝΦΟΤ ΝΤΕΝΖΟΕΪΜ
 ΝΘΑΛΛΑΣΑ :— ΖΕΝΖΑΛΥΣΙΣ ΓΑΡ ΜΠΕΝΪΠΕ ΝΕΤΧΟΛΚ ΕΠΜΑ ΝΕΪ ΕΖΟΥΝ
 :— ΛΟΪΠΟΝ ΛΥΣΕΚ ΝΖΑΛΥΣΙΣ ΛΥΚΑ ΝΕΧΗΥ · ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ :—
 ΑΪΤΕΪ^(sic) ΟΥΝ ΕΦΑΖΕΡΑΤΪ ΝΒΙ ΠΜΑΓΙΣΤΡΪΑΝΟΣ · ΝΤΕΠΪΡΡΟ ΜΗΜΜΑΤΟΪ ·
 ΝΕΦΧΪ ΝΖΡΑΦ ΠΕ ΝΜΜΑΥ · ΕΤΒΕΝΕΧΗΥ ΕΤΜΟΟΝΕ ΕΖΟΥΝ · ΛΥΝΑΥ
 ΕΤΛΑΥΟ ΜΠΧΟΪ ΝΤΑΝΦΡΪΦΑΧΕ ΉΡΟΦ · ΕΦΠΟΡΪ ΕΒΟΛ ΕΧΜΠΚΑΖ ΉΡΕ
 ΝΝΕΕΒ ΤΩΡΪ ΜΜΟΣ · ΚΑΤΑΤΕΥΣΥΝΗΘΪΑ · ΛΥΝΑΥ ΕΠΡΑΝ ΝΝΕΤΟΥΑΛΒ
 ΕΥΣΗΖ ΕΝΕΣΧΟΛΑΚΕΪ^(sic) · ΕΤΤΟ ΕΤΛΑΥΟ ΕΤΕ ΑΠΑ ΜΑΖΪΜΟΣ ΠΕ · ΜΗΔΟ-
 ΜΗΤΪΟΣ ΠΕΦΣΟΝ · ΝΤΕΡΕΦΩΦ ΔΕ ΝΪΡΑΝ · ΛΥΚΕΛΕΥΪ ΕΤΡΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΝΝΕΕΒ · ΛΥΦ ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ΧΕ ΟΥ ΝΕ ΝΕΪΡΑΝ ΕΤΣΗΖ ΕΝΕΪΛΑΥΟ :—
 ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ ΧΕ ΪΡΑΝ ΝΖΪΡΩΜΕ ΝΤΕΪΠΝΟΥΤΕ ΝΕ ΕΥΦΟΟΠ ΖΗΤΕΝΧΩΡΑ
 ·— ΠΕΧΕ ΠΜΑΓΙΣΤΡΪΑΝΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΠΦΟΥ ΠΕ ΠΕΪΧΟΪ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ
 ΧΕ ΜΜΟΝ · ΑΛΛΑ ΝΤΑΝΣΖΑΪ ΜΠΕΥΡΑΝ ΕΠΛΑΥΟ · ΕΤΒΕΝΕΥΪΛΗΛ ΕΤΟΥ-
 (fol. V, *recto*, p. \overline{Nz}) ΛΑΒ · ΧΕΚΑΣ ΕΝΕΒΙΝΕ ΝΟΥΒΟΗΤΪΑ ΜΗΠΕΝΧΟΪ :—
 ΠΕΧΑΦ ΝΑΥ ΧΕ ΤΕΤΪΝΣΟΟΥΝ ΜΠΕΥΜΑ · ΚΑΛΩΣ ΧΕ ΕΥΦΟΟΠ ΤΩΝ ·
 ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΣΕ ΠΕΝΧΟΕΪΣ · ΕΥΦΟΟΠ ΖΗΤΣΥΡΪΑ :— ΤΟΤΕ ΠΜΑΓΙΣ-
 ΤΡΪΑΝΟΣ ΛΦΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΗΜΜΑΤΟΪ^(sic) · ΕΤΡΕΥΣΩΝΖ ΝΗΝΝΕΕΒ · ΝΣΕΧΪΤΟΥ
 ΦΑΪΡΡΟ :— ΝΤΟΦ ΔΕ ΖΩΦ ΟΝ · ΛΪΡΪΦΟΡΪ ΉΡΟΟΥ ΉΡΑΤΪ ΜΪΡΡΟ ·
 ΛΥΦ ΛΦΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΝΤΟΥ ΜΠΕΦΜΤΟ ΕΒΟΛ ·

ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΉΡΟΟΥ ΝΒΙ ΠΪΡΡΟ ΝΕΥΣΕΒΗΣ ΘΕΪΔΟΣΙΟΣ ΕΥΣΟΝΖ · ΛΦΟΥΕΖ-
 ΣΑΖΝΕ ΝΤΕΥΝΟΥ ΕΤΡΕΥΒΟΛΟΥ ΕΒΟΛ · ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΝΕΝΪΒΗΡ ΜΕΛΟΣ
 ΝΕ · ΜΪΡΚΑΛΥ ΕΥΣΟΝΖ · ΜΗΠΟΤΕ ΝΤΕΠΕΧΣ ΩΦΗΤ ΉΡΟΪ :— ΛΥΦ ΠΕΧΕ
 ΪΡΕΦΪΜΦΕ ΝΟΥΤΕ ΝΑΥ · ΖΗΟΥΜΗΤΡΪΡΑΦ :— ΧΕ ΝΪΜ ΉΡΕ ΝΗΪΡΩΜΕ ΝΤΕ-
 ΪΠΝΟΥΤΕ · ΤΕΤΪΝΣΟΟΥΝ ΜΜΟΟΥ :— ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ · ΧΕ
 ΠΕΝΧΟΕΪΣ ΜΑΖΪΜΟΣ · ΠΕ ΠΡΑΝ ΝΟΥΑ ΝΖΗΤΟΥ :— ΛΥΦ ΔΟΜΗΤΪΟΣ ΠΕ
 ΠΚΕΟΥΑ :— ΠΑΛΪΝ ΟΝ ΔΕ ΟΝ ΠΕΧΑΦ ΝΑΦ · ΧΕ ΖΪΛΑΦ ΜΜΪΝΕ ΝΕ
 ΖΪΜΠΕΥΣΜΟΤ :— ΛΥΟΥΪΪΪ ΠΕΧΑΥ ΝΑΦ · ΧΕ ΠΟΥΑ ΜΕΝ ΝΖΗΤΟΥ
 ΛΥΡΝΟΣ · ΛΥΦ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΉΦΟΥΗΝ ΉΛΪΡΜΟΡΤΪ ΜΜΑΤΕ · ΠΚΕΟΥΑ
 ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΦΩΗΥ ΝΟΥΚΟΥΪ ΉΛΪΡΖΥΛΗΚΪΑ ΟΝ ΛΥΦ ΛΪΡΜΟΡΤ ΚΑΛΩΣ

·:— ΤΟΤΕ ΠΡΟ ΛΟΥΕΣΣΑΞΝΕ ΕΤΡΕΥ† ΦΟΜΗΤΉ ΝΖΟΛΟΚΟΤΤΙΝΟΣ ·
 ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΝΗΝΕΕΒ · (fol. V, verso, p. 111) ΛΥΩ ΛΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥ-
 ΕΙΡΗΝΗ :—

ΛΥΩ ΝΤΕΪΞΕ Α ΠΡΟ ΜΟΥΤΕ ΕΥΣΙΟΥΡΉ ΝΤΕΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΠΕΦΡΑΝ
 ΠΕ ΜΑΡΚΥΛΛΟΣ · ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΧΧΟΟΡ ΖΗΝΕΦΖΒΗΥΕ · ΝΘΕ ΠΟΥ-
 ΜΟΥΪ · ΛΥ† ΝΑΥ ΠΟΥΖΤΟ ΕΧΧΟΟΡ ΖΗΤΕΦΘΟΜ · ΛΥΩ ΛΥΤΗΝΝΟΟΥΦ
 ΕΤΣΥΡΙΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΦΕΪΜΕ ΕΠΤΑΧΡΟ ΜΠΣΩΒ ΜΠΑΤΕΦΤΑΜΕ ΤΡΡΩ⁽¹⁾
 :— ΛΥΩ ΜΗΝΣΑΞΕΝΚΟΥΪ ΝΖΟΟΥ · ΛΥΚΟΤΉ ΝΘΪ ΠΕΣΙΟΥΡ ΦΑΠΡΟ ·
 ΕΧΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΣΕΦΩΝΕ ΕΡΟΚ ΝΘΙ ΝΕΚΩΗΡΕ ΝΕΣΝΗΥ ΝΤΡΡΩ :—
 ΠΡΟ ΔΕ ΝΤΕΡΕΦΩΤΜ ΕΝΑΪ ΛΥΡΑΦΕ ΕΜΑΤΕ · ΛΥΩ ΛΥΤΑΜΕ ΤΡΡΩ
 ΜΗΝΕΤΕΝΟΥΦ ΝΕ ΤΗΡΟΥ · ΛΥΦΩΠΕ ΝΘΙ ΟΥΝΟΣ ΝΡΑΦΕ ΜΝΟΥΤΕΛΗΛ
 ΖΗΠΠΑΛΛΑΤΙΟΝ ΤΗΡΉ :—

ΕΪΤΑ ΟΝ ΜΗΝΑΣΑΖΗΚΕΚΟΥΪ ΝΖΟΟΥ ·: Α ΠΡΟ ΤΗΝΝΟΟΥ ΝΤΕΥΜΑΛΥ ·
 ΜΗΤΕΥΚΟΥΪ ΝΣΩΝΕ ΕΤΣΥΡΙΑ · ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΝΤΕΠΕΥΖΗΤ
 ΤΩΤ :— ΛΥΩ ΝΤΕΡΟΥΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ · Α ΝΕΤΟΥΑΛΑΒ †ΤΩΚ ΝΖΗΤ
 ΝΑΥ · ΤΕΥΜΑΛΥ ΜΗΤΕΥΚΕΣΩΝΕ ΕΤΡΕΥΦΩΠΕ ΕΥΡΟΟΥΤΉ ΝΖΗΤ · ΕΤΒΗ-
 ΗΤΟΥ · ΛΥΩ ΝΤΕΪΞΕ ΛΥΟΠΟΟΥ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥΕΙΡΗΝΗ · ΧΙΝΠΕΖΟΟΥ ΔΕ
 ΕΤΜΜΑΥ · Α ΝΡΜΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ ΕΡ ΝΕΖΙΟΟΥΓΕ ΦΑΝΕΤΟΥΑΛΑΒ ·
 ΜΜΑ ΜΜΟΦΦΕ ΝΑΥ ΜΠΕΖΟΟΥ ΜΗΤΕΥΦΗ :— ΕΥΕΪΝΕ ΦΑΡΟΟΥ ΠΟΥΟΝ
 ΝΙΜ ΕΤΩΦΝΕ · ΖΗΖΕΝΜΗΗΦΕ ΝΦΩΝΕ · ΜΗΝΕΤΕΡΕ ΝΕΠΠΑ ΝΑΚΛΘΑΡΤΟΝ
 ΦΟΟΠ ΝΜΜΑΥ :— ΛΥΩ ΕΥΦΑΝΠΩΞ (fol. VI, recto, p. 110) ΦΑΝΕΪΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ · ΝΣΕΦΑΝΗ ΕΞΡΑΪ ΕΧΩΟΥ ΦΑΥΤΑΛΛΩ · ΖΪΤΜΠΕΖΜΟΤ ΜΠΝΟΥΤΕ
 ΠΕΝΣΩΤΗΡ :— ΜΗΝΣΑΝΑΪ Α ΠΡΟ ΘΕΩΔΩΣΙΟΣ ΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ ΖΩΦ
 ΕΤΡΕΥΧΪ ΜΠΕΥΣΜΟΥ · ΜΗΠΕΥΦΟΧΝΕ · ΛΥΩ ΝΣΕΤΣΑΒΟΥ ΕΝΕΖΒΗΥΕ
 ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ ΕΤΡΕΥΡΝΟΒΡΕ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΤΟΥΑΛΑΒ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΖΗΝΑΪ
 ΔΕ ΤΗΡΟΥ ΛΥΤΑΧΡΟΥ ΖΗΤΑΧΡΟ ΝΙΜ · ΕΤΡΕΦΖΑΡΕΞ ΕΤΠΙΣΤΙΣ ΝΗΚΑΪΑ ·
 ΛΥΩ ΕΤΡΕΦΚΑ ΝΦΗΡΕ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΥΤΑΕΪΗΥ ΝΤΟΟΤΉ ΖΗΟΥΝΟΣ
 ΝΤΑΪΟ ΜΝΟΥ†ΜΗ :—

ΠΑΝΤΩΣ ΑΡΗΥ ΝΤΕΖΗΟΥΟΝ ΧΟΟΣ ΖΗΝΕΤΣΩΤΜ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΡΩ Α
 ΠΡΟ ΣΚΥΛΛΕΪ ΜΜΟΥ ΦΑΝΤΕΦΒΩΚ ΕΠΜΑ ΝΗΪΖΑΓΙΟΣ · ΛΥΩ ΧΕ ΠΩΣ
 ΜΠΕΦΤΗΝΝΟΟΥ ΝΣΩΟΥ · ΝΤΟΥ ΝΦΗΤΟΥ ΦΑΡΟΥ :— ΑΝΟΚ ΠΕΤΝΑΤΕΤ
 ΠΖΗΤ ΝΝΕΤΣΩΤΜ :—

ΕΠΕΪΔΗ ΓΑΡ ΘΕΩΔΩΣΙΟΣ ΠΡΟ · ΝΕ ΟΥΓΕΝΟΣ ΠΕ ΝΡΜΗΚΗΜΕ ·
 ΠΑΪ ΔΕ ΝΕΦΟ ΝΣΤΑΒΛΙΣΤΗΣ^(sic) ΕΝΤΗΝΝΟΟΥΓΕ ΝΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟΣ ΝΦΟΡΠ ·
 ΕΪΦΑΧΕ ΕΠΕΪΩΤ ΝΝΕΪΖΑΓΙΟΣ ΕΤΟΥΑΛΑΒ ·: ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΔΕ ΕΘΕΩΔΩΣΙΟΣ

⁽¹⁾ ΤΡΡΩ sur du grattage.

χε οὐρωμε ἰχθῶρε πε · λχτοϣη παρχων ἐχῆνεσταβλον τηρου ·
 ἔτε ἄμα ἰχθῶρμ ἵτενεστῶρ νε · ναῖ ετῶορ σαπαμαστε ἵτερ-
 ἄντῆρο · :— λοιπον ἄ νεῖμακαρῖος ναῖ · ἀμποτασσε ἄμπεικος^(sic)⁽¹⁾
 (fol. VI, verso, p. ̅̅) αἵτεῖ εχονῆ ἵσι οὐαλλεντῖνος πεγείωτ νογ-
 ρομπε ἵσοογ :— τότε οὐν ἵτερφεί εχναμογ · λχσῶογῆ ἐσογν
 ῶαροχ ἵτσυνκλῆτος τηρῆ :— λῶω πεχαχ ναγ χε εῖς⁽²⁾ ἑητε
 ἀνοκ †ναβωκ ἑῖτεῖη · ἄπκαλ τηρῆ :— ἀναγ οὐν ἀναγ ἄντῆρτε
 λααγ παρῖάνος ἑμοος ἑῖχῆμπεθρονος ἵναεῖότε · ἀλλα ἑάρεε ετ-
 πῖστις ἐτογῶαβ ἵτενῖκέλ ἑῖνταχρο ἵμ :— λῶογῶβῆ τηρου ἵσι
 νατσυνκλῆτος · πεχαγ ναγ χε λῶω ἐνναδῆ οὐορθοδοξος τῶν ·
 εχεμῖῶα ἄπεινος · ἵταῖο ἵτεῖε · ἵτετῆμῆτῆρο :— εῖς νεκῶηρε
 λῶωκ ναγ λῶω ἵτῆσοογν ἀν χε εῖντων · μη τεκκογῖ ἵῶηρε ·
 ναεῶαδῖηκεῖ ἵτῆμῆτῆρο :— τότε πεχε ἵρρο ναγ · χε παντωσ ·
 ἑενβαρβαρος νεναγῶτῶρῖ ἵναῶηρε · :— τενογ δε ἄλλαγ ἵῶωκ
 ἀνοκ · ἄμνος · ἡ κογῖ · χε ἵῶμοος ἐχῆμπαθρονος ἐπαμα ·
 ἀλλα ἐῶωπε ἵτογ εῖῶημογ · ἀνῖνε ἵθεόδῶσιος ἐπαλλατῖον
 λῶω ἵτετῆ† ναγ ἵταῶεερε εῖςῆμε · λῶω ἵτετῆθεμσογ ἐχῆμπε-
 θρονος ἵταῖμῆτῆρο · ἵῶωπε εχο ἵρρο · ἄνῆσῶῖ ἐπαμα · λῶ-
 ογῶβῆ τηρου ναγ · ἵσι νατσυνκλῆτος · λῶω ἵνοσ τηρου
 ἵτῆμῆτῆρο · εῖχῶ μμοσ · χε ἀκελεγῆ ναν ῶ πενχοεῖς ἵρρο ·
 λῶω τῆνναεῖρε ἵροσθε (fol. VII, recto, p. ̅̅) ἵτακχοος · λῶω κα-
 ταπεκῶαχε :— ἑοταν δε ον ἵτερεχογῶ εχῶω ἵναῖ λῶω λχκα
 τςυνκλῆτος ἐβολ · λχμογτε ἐπκεσναγ ἵνοσ ἵστρατῶγγοσ^(sic)⁽³⁾ ·
 ἐνογχ νε · ἔτε σεργῖος πε · ἄνῆναστασιος ἐῖενοσ⁽⁴⁾ εματε νε ·
 λῶω εῖταεῖηγ ἐτοοτῶ ἐπερογῶ :— λῶογῶβῆ ἵσι ἵρρο πεχαχ ναγ
 χε ἐῶωπε εῖῶημογ · παντωσ ἵνοσ ετπολῖς ναστειχε ἀν ·
 ἵτωϣ ἵθεόδῶσιος ἵρρο καταπαῶαχε · εσῶηῶωπε ἵτετῆῶω
 ἐῖωκ ἄπεστρατων οὐβηγ · ἄπκαλ λααγ ἵρρωμε ετρεῖῶμοος ἑῖχῆμ-
 παθρονος ἄνῆσῶῖ ἐβολ · εῖμητεῖ θεόδῶσιος ·— λῶογῶβῆ ἵσι
 νεστῆρατηγοσ · χε ἑμπογῶω ἄπνογτε πενχοεῖς ἵρρο :— εῖῶη
 νεῖρῶμαῖος τηρου · σῶογῆ ἐσογν ἐνεγῆρηγ ἐρον · ἵσενλεῶ-
 ῶμσομ ἀν ἐκῶρῆ ἵτεκκελεγῆσις ἵτοοτῆ ἐπτηρῆ καταθε ἵτακκε-
 λεγῆ ἄμμοσ :— λῶω ἵτερε νατσυνκλῆτος οῦῶ εῖχῶ ἵναῖ ·
 ἄνῆτῆρο · λῶωκ ἐβολ ἑῖτοοτῶ ἑῖνογῆρηηη · :—

(1) κοσ pour κοσμος.

(3) γοσ sur du grattage.

(2) c en surcharge sur un e.

(4) ἐεε; également.

ΝΕΥΝ ΟΥΛ ΔΕ ΖΗΤΠΟΛΙΣ ΕΥΝΟΣ ΠΕ ΖΜΠΕΡΓΕΝΟΣ · ΕΥΕΒΟΛ ΠΕ
 ΖΜΠΗΗ ΝΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΠΑΝΟΜΟΣ :— ΝΕΦΜΕΕΥΕ ΠΕ ΖΜΠΕΡΖΗΤ ΕΖΜΟΟΣ
 ΖΙΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ ΝΤΜΝΤΡΡΟ · ΜΗΝΣΑΠΜΟΥ ΝΟΥΛΛΕΝΤΙΝΟΣ :— ΝΖΟ-
 ΣΟΝ ΔΕ ΟΥΝ ΝΤΕΡΕ ΠΡΡΟ ΜΤΟΝ ΜΜΟϢ · ΛΥΩ (fol. VII, verso, p. 28)
 ΝΤΕΡΕϢΩΤΜ ΝΒΙ ΠΕΤΜΜΑΥ · ΧΕ Λ ΠΡΡΟ ΚΕΛΕΥΕ ΝΤΩϢ ΝΘΕΟΔΩ-
 ΣΙΟΣ · ΕΠΕϢΜΑ ΛϢΩΝΤ ΕΜΑΤΕ :— ΜΗΝΣΑΤΣΙΝΗΚΟΤΚ ΟΥΝ ΜΠΡΡΟ
 ΛΥΣΩΟΥΖ ΕΠΕΤΜΜΑΥ ΝΒΙ ΝΑΤΣΥΝΚΛΗΤΟΣ · ΕΥϢΙΝΕ ΝΤΟΟΤϢ ΕΤΡΕΥ-
 ΕΙΜΕ · ΕΠΕϢΩΧΕ ΖΩϢ · ΧΕ ΕΦΝΑΤΩΤ ΝΜΜΑΥ ΧΙΝΜΜΟΝ :—
 ΛΥΩ ΠΕΧΛΥ ΝΑϢ ΧΕ ΕΚΟΥϢΩ ΕΤΡΕ ΝΙΜ ΡΡΡΟ :— ΠΕΧΛΑϢ ΖΩΣ ΕϢ-
 ΚΟΠΤΕΙ^(sic) ΜΜΟΟΥ ΕϢΣΟΟΥΝ ΖΩϢ ΧΕ ΕΥΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟϢ :— ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ
 ΝΣΜΕΛΕΙ ΝΑΙ ΑΝ ΝΣΕΡ ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ ΠΕΣΤΡΑΒΛΙΤΗΣ⁽¹⁾ ΠΡΡΟ · ΠΑΙ ΓΑΡ
 ΠΕ ΠΕΤΗΝΤΑΙΟ :— ΖΗΤΕΥΝΟΥ ΛΥΩϢ ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ ΖΗΟΥΤΑΠΡΟ ΝΟΥϢΤ ·
 ΜΗΟΥΖΡΟΟΥ ΝΟΥϢΤ ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ϢΑϢΟΜΗΤ ΝΣΟΠ · ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ·
 ΧΕ ΛΖΙΟΣ · ΛΖΙΟΣ · ΛΖΙΟΣ · ΛΥΓΟΥΣΤΟΣ ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ · ΛΥΩ ΤΑΙ ΤΕΘΕ
 ΝΤΑΥΘΜΣΟϢ ΕΧΜΠΕΘΡΟΝΟΣ · ΝΤΜΝΤΡΡΟ :

ΤΟΤΕ ΛΟΙΠΟΝ ΝΤΕΡΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ ΝΒΙ ΝΕΙΖΑΓΙΟΣ · ΖΗΤΣΥΡΙΑ :—
 ΝΕϢΒΗΚ ϢΑΡΟϢ ΝΤΟϢ ΠΕΥΣΕΒΗΣ ΠΡΡΟ · ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ ΕϢΩΟΧΝΕ ΕΡΟΟΥ ·
 ΛΥΩ ΕϢΑΠΟΛΛΑΥΕ ΝΤΕΥΣΒΩ · ΜΗΠΕϢΣΜΟΥ · ΖΩΣ ΕϢΣΟΟΥΝ ΧΕ ΤΩΟΥ
 ΤΕΤΜΗΤΡΡΟ : ΚΑΙΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ Α ΠΕϢΣΚΥΛΜΟΣ ϢΩΠΕ ΝΑϢ ΝΟΥΝΟΣ
 ΝΖΗΥ · ΜΗΟΥΣΒΩ :— ΛΥΩ ΣΧΕΤΟ ΝΤΑ-(fol. VIII, recto, p. 27) ΧΟΟΣ
 ΖΗΟΥϢΩϢΤ ΕΒΟΛ · ΧΕ ΝΤΑϢ ΚΑΤΑ ΝΤΑ ΕΤΕΙΝΟΣ ΜΜΗΤΜΑΙΝΟΥΤΕ ·
 ΜΗ^(sic)††ΜΗ ΝΤΕΙΜΙΝΕ · ΕΖΟΥΝ ΕΝΕΕΚΚΛΗΣΙΑ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΖΙΤΗΝΕΣΒΟΟΥΕ
 ΝΝΕΙΜΑΚΑΡΙΟΣ :— ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΝΤΟϢ ΜΑΥΛΛΑ · ΑΛΛΑ ΝΕϢΚΕϢΗΡΕ ΟΝ ·
 ΑΡΚΑΔΙΟΣ · ΜΗΟΝΝΟΡΙΟΣ · ΝΤΑϢΗΤΟΥ ΕΖΡΑΙ ΖΩΟΥ ΖΗΤΕΙΜΗΤΕΥΣΕ-
 ΒΗΣ ΝΤΕΙΣΟΤ · ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΣ ΝΤΕΣΒΩ ΜΗΠϢΟΧΝΕ ΕΤΝΑΝΟΥϢ ΝΝΕΙΜΑ-
 ΚΑΡΙΟΣ · ΝΤΕΙΣΕ ΟΝ ΠΚΕΘΕΟΔΩΡΟΣ ΚΟΥΙ ·

ΜΗΝΣΑΝΑΙ ΔΕ ΛΗΜΤΟΝ ΜΜΟϢ · ΝΒΙ ΠΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΝΚΩΣΤΑΝ-
 ΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ :— ΛΥΩ ΠΑΝΤΟΣ^(sic) ΖΙΤΗΤΕΙΛΟΙΣΕ ΤΑΙ ΝΤΑΠΝΟΥΤΕ ΕΝ-
 ΝΕΙΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕϢΗΝΤ · ΝΘΕ ΝΙΑΚΩΒ ΠΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ · ΝΤΑϢΕΙ ΕΖΡΑΙ
 ΕΚΗΜΕ · ΜΠΙΟΥΟΕΙϢ · ΖΙΤΗΤΛΟΙΣΕ ΜΠΖΕΒΩΝ ϢΑΝΤΕϢΕΡ ΟΥΛΛΟΣ
 ΕϢΟϢ · ΝΨΜΕΖ ΠΖΟ ΜΠΚΑΣ :— ΝΤΕΙΣΕ ΟΝ ΖΩΟΥ ΟΝ ΝΕ ΝΕΙΖΑ-
 ΓΙΟΣ ΑΠΑ ΜΑΖΙΜΟΣ · ΜΗΔΟΜΗΤΙΟΣ · ΝΕϢΗΡΕ ΝΤΕΠΡΩΟΥ :—
 Ν†ΝΑΣΩ ΕΡΟΙ ΑΝ ΕΙΜΟΥΤΕ ΕΡΟΟΥ ΧΕ ϢΗΡΕ ΠΡΡΟ · ϢΑΝΤΕ ΟΥΟΝ
 ΝΙΜ ΕΙΜΕ ΕΠΕΥΛΑΞΙΩΜΑ · ΜΗΤΕΥΠΟΛΗΤΙΑ ΝΑΓΓΕΛΙΚΟΝ :— ΕΠΕΙΔΗ
 ΛΥΜΕΡΕ ΤΑΓΑΠΗ ΝΙΣ ΕΖΟΥΕ ΠΕΟΟΥ ΤΗΡϢ ΜΠΕΙΚΟΣΜΟΣ ΛΥΩ ΛΥΟΥΛΖΟΥ

(1) ϣ en surcharge au-dessus de la ligne.

ἴσως ἄμπευγῆτ τηρή · ετβεπαῖ ἴτοσ ζωσ ληθως (fol. VIII, verso, n° du cahier $\overline{\text{A}}$, p. $\overline{\text{zA}}$) ἀϥ†έοοϥ ναϥ · ζωστε ετρεχοῖκονομεῖ ἴμοοϥ βεῖ ἐψῖητ · πεῖτοοϥ ἐτοϥλαβ · ἴσεχωκ ἐβολ ἴηητῆ · λϥω ἴσεκωτ ἴμοοϥ ἴοϥεκκλήσιᾶ ἄμπευραν · ἐλυταχρο ἴτες- σῆτε ζῖχῆτῖπετρα νατκῖμ πεχ̄ς · ἐλυκτο ἐρος ἴναποστολος · ἴἴνεπροφήτης · ασωπε ἴλῖμῆ̄ νοϥχαῖ νοϥον ἴἴμ ετνακτοοϥ ψαῖνοϥτε ετβεῖκω ἐβολ ἴνεϥνοβε :— ω κε ἴ οϥηρ ἴψϥχη οϥχαῖ ἄἴἴμα ἐτῖμαϥ :— ληθως γαρ ἴχοϥνοσ ἴσι ἴπαρραῖσος · ἴτε- ἴνοϥτε · ετβεῖσωτε ἴνεψϥχη ἴνερεϥῖνοβε · ἴτασωπε ζῖἴμα ἐτῖμαϥ :— λϥω οἴ ἴἴναλο ἀν ἐσο ἴλῖμῆη ἴτεποϥχαῖ ψαῖνεεζ ·

ἀλλὰ μαρενκτόν ἐχῆταφορμη · ἴτῖνεῖ ἐψῖητ ἴτενεῖμακαριός :· ζωστε οϥν λοῖπον ἴτεροϥκωτε ἴσαοϥᾶ ετρεϥωψ ἴἴνεῖς- κοπος · ετποῖς ἴτῖἴτῖρρο · ἴ πμηῆσε τηρή λῖτεῖ ἴἴζαγῖος μαζῖμος · ετρεῖλασ νεῖςκοπος · ἐκωσταντῖνοϥποῖς :·— λϥω ἴἴ^(sic)τῖμος τηρή ἴἴνατςϥνκλήτος · ἴἴνοϥον ἴἴμ ζῖοϥσοῖ · λϥωπῖ ἴμαζῖμος :·— τοτε λϥρασε ἴἴῖ ἴῖρρο · θεόδωσιός · ἐχῆπεῖσωβ ἴματε · λϥω λϥχοοϥ νοϥμαγῖστῖῖἴανος ἴσως · μενεκχοϥτη ἴματοῖ · ἐλϥῖσαῖ ἴπεπαρχος ἴ†ςϥῖᾶ · χεκας (fol. IX, recto, n° du cahier $\overline{\text{B}}$, p. $\overline{\text{zE}}$) ἐετασε νεῖζαγῖος ἴῖροεῖς ἐροοϥ ψαντοϥσωϥζ ἴνεῖςκοπος ἴτετεπαρχῖᾶ · ἴτεροϥωε δε ψαπεπαρχος ἴἴῖ ἴμα- γῖστῖῖἴανος · ἴἴἴματοῖ · λϥ† νασ ἴνεεσαῖ · ἴἴῖρρο · λϥρασε πεχλασ ναϥ κε μαρενᾶῖςτα ἴποοϥ · κε λτετῖἴεε ζῖτεεῖη · λϥω ραστε τῖἴναῖτοϥ ζῖποϥωψ ἴἴνοϥτε :·—

καταλοϥοῖκονομῖᾶ οϥν ἴτεῖνοϥτε · ἴτερεεῖμε ἐπαῖ ἴσι τεεεῖμε ἴπεπαρχος :·— ασμεκμοϥκς κε ἐρε ἴῖρρο ναχῖ ἴνεῖζα- γῖος · ἐκωσταντῖνοϥποῖς · ασῖκας ἴηητ ἐματε · ἐβολ κε νεοϥεῖτς οϥνοε ἴἴςτῖς ἐζοϥν ἐροοϥ :·— λϥω ἴτεϥνοϥ ασχοοϥ ἴπεσωῖρε ἴἴοϥζωπ · ἴἴοϥσιοϥρ ἐπωε πε ἴτεϥωη :·— ασταμε νεῖζαγῖος κε εῖς ἴῖρρο · λϥχοοϥ ἴσατηϥτῖ ἐκωσταντῖνοϥπο- ῖς :·— λοῖπον εωχε τετῖνοϥωψ ἴναχωρεῖ ηητῖ · ἴτεροϥωτῖ ἐπαῖ ἴἴῖ νεῖμακαριός · λϥῖκας ἴηητ ἐματε · λϥω ἴἴοϥεπη λϥχῖ ἴνεϥκοϥῖ ἴἴβσω · λϥεῖ ἐβολ ἄμπεϥμοναστηῖον · εϥχω ἴἴμος · κε παῖ πε πναϥ ἴτα ἴἴνοϥτε οϥωψ ἐχῖτεν επμα ἴπε- νεῖωτ ἴπα μακαρε :·— λϥεῖνε δε νοϥζαλο ἴἴμα νεσοοϥ λϥχῖτοϥ ἐζοϥν ἐτεκκαλυβη · λϥσοποϥ ζατοοτῆ ·

ἴπεραστε δε (fol. IX, verso, p. $\overline{\text{zE}}$) ἴ πμαγῖστῖῖἴανος ἴἴνετ- ἴἴμασ βωκ επμοναστηῖον · εϥωῖνε ἴσανεῖζαγῖος ἴποϥεεντοϥ ·

ΤΟΤΕ ΛΟΪΠΟΝ ΝΤΕΡΟΥΤΜΒΕΝΤΟΥ · ΛΥΜΚΛΖ ΝΖΗΤ ΕΜΑΤΕ ΝΤΕΪΖΕ
 ΤΗΡΣ · ΛΥΩ ΛΥΜΟΥΦΤ ΝΝΣΑ ΤΗΡΟΥ ΕΤΜΜΑΥ · ΕΥΖΟΤΖΕΤ ΝΣΩΟΥ
 ΜΠΟΥΒΕΝΤΟΥ ·— ΤΟΤΕ Α ΠΕΠΑΡΧΟΣ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΕΤΡΕΥΚΩΤΕ ΝΣΩΟΥ
 ΖΝΟΥΤΑΧΡΟ ΖΜΜΑ ΝΙΜ · ΝΤΕΤΣΥΡΙΑ · ΜΝΤΠΑΛΕΣΤΙΝΗ ·— ΕΤΒΕ-
 ΠΑΪ ΝΕΡΕ ΝΕΪΖΑΓΙΟΣ ΖΗΠ ΠΕ · ΝΖΕΝΜΗΝΦΕ ΝΖΟΟΥ ·— ΛΥΩ ΝΕΥΕΦ-
 ΟΥΦΩΝΣ ΕΒΟΛ ΑΝ ΕΠΤΗΡΑ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΝΕΥΣΟΟΥΝ ΜΜΟΟΥ ΠΕ ΖΪΤΝΟΥΟΝ
 ΝΙΜ · ΝΑΤΣΥΡΙΑ · ΜΝΝΕΤΖΜΠΕΣΚΩΤΕ ·— ΜΝΝΣΑΝΑΪ ΑΥΤΩΟΥΝ
 ΖΝΟΥΦΟΧΝΕ ΝΤΕΠΠΟΥΤΕ · ΛΥΒΟΦΟΥ ΝΝΕΪΖΒΣΩ ΜΜΟΝΑΧΟΣ · ΑΥ-
 ΤΑΛΛΥ ΕΥΣΟΟΚ⁽¹⁾ · ΑΥΦΟΡΕΪΝ ΖΝΖΒΣΩ ΝΚΟΣΜΙΚΟΝ ΑΥΩ ΑΥΜΟΥΡ ΝΖΕΝ-
 ΦΑΚΙΑΡΙΟΝ ΕΝΕΥΑΠΗΓΕ · ΧΕΚΑΣ ΕΝΝΕΥΣΟΥΦΝΟΥ ·— ΤΟΤΕ ΛΟΪ-
 ΠΟΝ ΛΥΕΪ ΕΒΟΛ · ΕΡΕ ΝΚΟΥΪ ΝΣΟΟΚ ΤΑΛΗΥ ΕΡΟΟΥ ΕΠΟΥΑ · ΕΥΦΟ-
 ΡΕΪ ΝΝΖΒΣΩ ΝΚΟΣΜΙΚΟΝ · ΚΑΤΑΝΣΥΡΟΣ · ΑΥΩ ΝΕΥΜΟΟΦΕ ΠΕ ΕΥΤΩΒΣ
 ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΠΠΟΥΤΕ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΕΚΕ-
 ΧΙΜΟΕΪΤ ΖΑΧΩΝ · ΝΓΧΙΤΕΝ ΦΑΡΟΦ ΖΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ·— ΛΥΜΟΟΦΕ ΔΕ
 ΝΖΟΟΥ ΣΝΑΥ ΖΪΧΜΠΕΣΠΟΤΟΥ ΜΠΙΕΡΟ · ΑΦΟΥΦΩΒ ΔΕ Ν-(fol. X, recto,
 p. 32) ΟΪ ΠΖΑΓΙΟΣ ΔΟΜΗΤΙΟΣ · ΠΕΧΛΑΦ ΜΠΕΦΝΟΒ ΝΣΟΝ · ΖΝΟΥΜΝΤΧΑΡ-
 ΖΗΤ · ΧΕ ΣΜΣΟΜ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΣΟΝ ΧΕ ΖΜΠΟΥΦΩ ΜΠΕΝΧΟΕΪΣ ΙΣ ΠΕΧΣ ·
 ΠΠΟΥΤΕ ΜΜΕ · ΜΝΝΤΩΒΣ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΠΑΪ ΝΤΑΦΝΑΥ
 ΕΡΟΦ ΖΜΠΖΟΡΟΜΑ ΝΣΪ ΠΕΝΜΑΚΑΡΪΟΣ ΝΪΩΤ ΑΠΑ ΑΓΑΒΟΣ · ΕΛΑΧΧΟΟΣ
 ΝΑΦ · ΧΕ ΖΩΝ ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΝΕΚΩΗΡΕ · ΜΑΡΟΥΕΙ ΕΖΡΑΪ ΕΚΗΜΕ ΝΣΕΦΩ-
 ΠΕ ΖΑΖΤΗΪ · ΤΕΠΠΪΣΤΕΥΕ ΧΕ ΝΕΦΦΛΗΛ · ΝΑΧΙΜΟΕΪΤ ΝΑΝ ΦΑΡΟΦ
 · ΜΑΡΕΝΜΟΟΦΕ ΟΥΝ ΕΧΜΠΕΣΠΟΤΟΥ ΝΡΗΣ ΝΤΕΘΑΛΛΑΣΣΑ ΖΝΟΥΜΟΥΝ
 ΕΒΟΛ · ΦΑΝΤΕΝΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΡΑΚΟΤΕ · ΜΗ ΜΠΕ ΠΕΓΡΑΜΜΑΤΕΥΤΗΣ
 ΧΟΟΣ ΝΑΝ ΜΠΕΙΟΥΟΕΪΦ ΧΕ ΣΒΗΡ ΝΣΑΠΕΣΠΟΤΟΥ ΝΡΗΣ · ΝΤΕΘΑΛΛΑ-
 ΣΣΑ ΦΑΝΤΕΤΗΒΩΚ ΕΡΑΚΟΤΕ ·— ΑΦΟΥΦΩΒ ΝΒΙ ΜΑΖΪΜΟΣ · ΧΕ ΕΖΕ · ΑΛΛΑ
 ΕΝΝΑΔΕ ΜΜΟΟΥ ΤΩΝ ΝΤΗΝΣΩ · ΠΕΧΕ ΠΕΦΚΟΥΪ ΝΣΟΝ ΝΑΦ ΖΝΟΥΡΑ-
 ΦΕ · ΜΝΟΥΖΕΛΠΙΣ · ΧΕ Ω ΠΑΣΟΝ · ΑΥΩ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΓΠΪΣΤΕΥΕ ΑΝ ·
 ΧΕ ΟΥΝΣΟΜ ΜΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ · ΝΦΠΩΦΝΕ ΝΝΕΪΤΟΟΥ ΜΝΝΕΪΠΕΤΡΑ ·
 ΝΖΕΝΛΙΜΝΗ ΜΜΟΟΥ ·— ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΣΕ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΣΟΝ †ΠΪΣΤΕΥΕ ·
 ΧΕ ΟΥΝΣΟΜ ΜΜΟΦ ΕΖΩΒ ΝΙΜ ·— ΑΛΛΑ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΠΑΧΟΕΪΣ ΝΣΟΝ
 ΧΕ ΑΪΦΩΦΤ ΖΩΣ ΡΩΜΕ ·— ΜΝΝΣΩΣ ΝΕΥΜΟΟ-(fol. X, verso, p. 31)
 ΦΕ ΠΕ ΖΝΟΥΡΑΦΕ ΜΝΟΥΤΕΛΗΛ ΕΥΣΜΟΥ ΕΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥ†
 ΜΝΤΧΑΡΖΗΤ ΝΝΕΥΕΡΗΥ ΖΝΟΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ·— ΠΠΟΥΤΕ ΔΕ ΠΕΝΤΑΦ
 ΧΙΜΟΕΪΤ ΜΠΙΝΑ ΜΠΠΟΥΟΕΪΦ · ΑΥΩ ΖΝΘΑΛΛΑΣΣΑ ·— ΝΤΟΦ ΟΝ ΑΦ-

⁽¹⁾ La forme redoublée *cook* est rare; on trouve *cωωκ* dans le *Nuovo codice copto*, par Fr. Rossi, p. 79, 2^e col. lig. 22; p. 80.

ΧΙΜΟΕΙΤ ΖΗΤΟΥ ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ :— ΑΥΩ ΕΥΦΑΝΕΪΒΕ ΦΑΥΒΩΚ
 ΕΘΑΛΛΑCΣΑ ΝCΕCΕ ΜΟΟΥ ΝΖΗΤC ΕΡΖΟΛΩ ΑΥΩ ΝΕΥΦΩΙΝΕ ΝΤΟΟΤΪ ΝΝΕΥΕ-
 ΡΗΥ ΑΝ ΠΕΧΕ ΡCΑΦΕ Η ΨΟΛΩ :—

ΑΥΜΟΟΦΕ ΔΕ ΑΥΕΪ ΕΧΪΝΝ⁽¹⁾ΚΟΟZ ΜΠΕΤΡΑ · ΕΥΟ ΝΧΑΧΩ ΕΜΑΤΕ ·
 ΖΩCΤΕ ΝCΕΜΟΟΦΕ ΕΧΪΝΝΕΥΩΪΧ · ΜΝΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ ΝΟΥΜΗΝΦΕ ΝCΟΠ ·
 CΕΟΦ ΓΑΡ ΝΒΙ ΝΖΪCΕ ΝΤΑΥΦΟΠΟΥ ΝΒΙ ΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟC ΞΝΜΠΕΤΡΑ ·
 ΕΤΖΟCΕ ΕΤΪΜΜΑΥ :— ΚΑΪΓΑΡ ΕΝΕΥCΟΟΥΝ ΑΝ ΠΕ ΧΕ ΕΥΝΑ ΕΤΩΝ :—
 ΑΛΛΑ ΠΟΥΡΟΤ ΜΠΕΥΖΗΤ · ΜΝΘΕΛΠΪC ΜΠΕΧC · ΝΕΦΚΩ ΝΝΖΪCΕ ΠΕ
 ΝΘΕ ΝΝΪΛΛΑΥ ΝΑΖΡΑΥ :— ΑΥΩ ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΥΧΟΟC ΝΑΪ ΝΤΟΟΥ ΝΕΪ-
 ΜΑΚΑΡΪΟC ΝΤΑΥΜΟΟΦΕ ΝΑΨΪC ΝΖΟΟΥ · ΑΥΖΪCΕ ΕΜΑΤΕ ΕΤΒΕΠΕΘΜΚΟ
 ΝΝΕΥΟΥΕΡΗΤΕ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΖΕΝΡΩΜΕ ΝΕ ΕΥΘΗΝ ΞΜΠΕΥCΩΜΑ ΝCΕΚΗΖ
 ΑΝ ΕΝΕΖΪCΕ ΜΠΕΪCΜΟΤ · ΖΟCΟΝ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΕΝΤΑΛΗΥ ΕΖΡΑΪ ΕΧΪΝΟΥ-
 ΝΟC ΜΠΕΤΡΑ ΕCΧΟCΕ ΕΠΕΖΟΥΩ · ΜΠΕΝΕΦΩΜCΟΜ ΛΟΪΠΟΝ ΕΜΟΟΦΕ ·
 ΕΑΝΩΤΗΥ ΖΪΧΝΪΤΠΕΤΡΑ ΕΤΧΟCΕ ΕΜΑ-(fol. XI, recto, p. 30) ΤΕ :—
 ΑΤΕΤΪΝΝΑΥ ΕΤΜΪΤΧΩΡΕ ΝΝΪΛΘΛΗΤΗC · ΑΥΩ ΝΑΓΩΝΪCΤΗC ΝΤΕ-
 ΠΕΧC · ΝΑΪ ΝΤΑΥΡΜΑΡΤΥΡΟC ΑΧΜΠΕΖΤCΝΟΦ ΕΒΟΛ · ΖΪΤΪΝΝΕΪΜΗΗΦΕ
 ΝΖΪCΕ ΝΤΑΥΦΟΠΟΥ ·— ΛΟΪΠΟΝ ΑΥΡΚΕΪΟΥ ΝΖΟΟΥ ΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΖΪΧΝ-
 ΪΤΠΕΤΡΑ ΕΤΪΜΜΑΥ ΝΑΤΟΥΦΩΜ · ΑΥΩ ΝΑΤCΩ · ΕΥΝΗΧ ΕΒΟΛ ΝΘΕ
 ΝΝΕΤΜΟΟΥΤ :—

ΠΝΟΥΤΕ ΔΕ ΠΕΤΝΟΥΖΜ ΝΟΥΟΝ ΝΪΜ ΕΤΖΕΛΠΪΖΕ ΕΡΟΦ ΝΟΥΟΕΪΦ
 ΝΪΜ · ΕΦΤΟΥΧΟ ΜΜΟΟΥ ΕΒΟΛ ΞΝΝΕΥΘΛΪΨΪC ΤΗΡΟΥ :— ΠΕΝΤΑΦΡ-
 ΠΜΕΕΥΕ ΝΔΑΝΪΗΛ ΜΠΪΟΥΟΕΪΦ · ΕΑΦΝΑΖΜΕΦ ΕΒΟΛ ΞΝΡΦΟΥ ΝΝ^(sic)ΜΜΟΥΪ ·
 ΑΥΩ ΑΦΝΟΥΖΜ ΝΪΩΝΑC ΞΝΤΚΑΛΑΖΗ ΜΠΚΗΔΟC :— ΑΥΩ ΑΦΤΟΥΧΟ
 ΝCΟΥCΑΝΝΑ ΕΒΟΛ ΞΜΠΚΑΤΗΓΟΡΕΪ ΜΠΖΑΠ ΜΠΜΟΥ : ΝΤΟΦ ΟΝ ΑΦΝΟΥ-
 ΖΜ ΝΝΕΦΖΜΖΑΛ ΝΖΡΦΩΜΑΪΟC · ΕΒΟΛ ΞΝΡΦΟΥ ΝΝΕΘΗΡΪΟΝ · ΝΑΓΡΪΟΝ
 ΕΤΖΜΠΜΑ ΕΤΪΜΜΑΥ · ΜΝΝΖΑΛΑΤΕ ΝΟΥΑΜCΑΡΞ ΕΤΖΪΧΜΠΕCΠΟΤΟΥ ΝΘΑ-
 ΛΑCΣΑ :— ΠΝΟΥΤΕ ΝΝCΟΜ ΠΕΝΤΑΦΡΩΦΩΝΕ ΝΕΝΦΧ ΕΒΟΛ · ΕΤΪΜΝΑΥ
 ΕΠΜΟΥ :— ΑΥΩ ΝΤΟΦ ΟΝ ΠΕΝΤΑΦΡΟΟΥ ΝΖΝΖΑΡΜΑ ΝΚΩΖΤ · ΑΦΖΑΡ-
 ΠΑΖΕ ΝΖΗΛΙΑC ΕΖΡΑΪ ΕΤΠΕ :— ΠΕΝΤΑΦΡΟΟΥ ΜΠΕΦΑΓΓΕΛΟC ΑΦΪ ΝΑ-
 ΒΑΚΟΥΜ ΞΜΠΑΗΡ · ΑΧΝΖΪCΕ ΕΤΒΑΒΥΛΩΝ ΕΧΜΠΩΗΪ ΝΝ^(sic)ΜΜΟΥΪ ΦΑΝ-
 ΤΕΦ ΜΠΑΡΪCΤΟΝ ΝΔΑΝΪΗΛ · (fol. XI, verso, p. 31) ΑΥΩ ΑΦΚΤΟΦ ΕΪΟΥ-
 ΔΑΪΑ ΞΝΟΥCΕΠΗ · ΚΑΪΠΕΡ ΪΟΥΔΑΪΑ ΟΥΗΥ ΕΒΟΛ ΝΤΒΑΒΥΛΩΝ ΝΦΟΜΪΤ
 ΝΕΒΟΤ ΜΜΟΟΦΕ · ΝΤΟΦ ΟΝ ΑΦΧΟΟΥ ΜΠΕΦΑΓΓΕΛΟC · ΑΦΤΩΡΪ ΝΝΑΪ
 ΞΜΠΑΗΡ · ΑΧΝΖΪCΕ · ΦΑΝΤΕΦΝΤΟΥ ΕΦΪΗΤ ΝΦΚΑΛΥ ΖΪΧΝΪΤΝΟC ΜΠΕ-
 ΤΡΑ · ΤΑΪ ΕΤΕΡΕ ΝΖΕΛΛΟC ΜΜΟΟΥ CΑΡΗC ΜΜΟC :— ΤΑΪΓΑΡ ΑΥΜΑΕΪΝ

⁽¹⁾ Le second n en surcharge au-dessus de la ligne.

ΝΤΕΠΝΟΥΤΕ · ΦΩΠΕ ΝΖΗΤΣ · ΕΦΟΥΟΝΖ ΕΒΟΛ · ΕΛ ΠΖΜΖΛ ΜΠΝΟΥΤΕ
 ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΣΡΑΝ ΧΕ ΤΠΕΤΡΑ ΝΚΟΝΝΕΧΪ ·

†ΖΤΗΤΝ ΔΕ ΕΡΟΪ ΖΝΟΥ†ΖΤΗϢ · ΝΤΕΤΝΣΩΤΜ ΕΤΕΪΦΗΡΕ ΝΤΑΣ-
 ΦΩΠΕ · ΝΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΥΤΑΜΟΪ ΝΤΟΟΥ ·— ΑΣΦΩ-
 ΠΕ ΖΝΤΕΥΩΗ ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΕΪΝΕ · ΝΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ΕΪΗΤ · ΖΗΛΙΑΣ
 ΝΒΕΡΕ · ΜΝΙΩΖΑΝΝΗΣ ·— ΑΥΝΑΥ ΖΝΤΕΥΩΗ ΕΥΡΩΜΕ ΝΟΥΟΕΪΝ ΕΡΖΝ-
 ΤΕΥΜΗΤΕ · ΕΦΑΜΑΣΤΕ ΝΤΕΥΘΪΧ ΕΦΣΩΚ ΝΜΜΑΥ ΖΜΠΑΗΡ ΦΑΝΤΕΦΝ-
 ΤΟΥ ΕΣΡΑΪ ΕΧΝΤΠΕΤΡΑ ΝΤΑΝΦΑΧΕ ΕΡΟΣ ·— ΖΟΤΑΝ ΔΕ ΠΕΧΛΥ
 ΝΤΕΡΕΝΤΩΟΥΝ ΕΣΤΟΟΥΕ · ΖΝΤΣΟΜ ΝΤΑ ΠΕΧΣ ΠΕΝΝΟΥΤΕ ΟΥΟΝΖΣ
 ΕΡΟΝ ΑΝΣΝΤΕΝ ΖΪΧΝΤΠΕΤΡΑ ΝΪΗΤ ·— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΝΣΩΪΤ ΕΒΟΛ
 ΖΪΧΜΠΤΟΟΥ ΑΝΝΑΥ ΕΠΖΕΛΛΟΣ ΜΜΟΥ · ΜΝΝΚΟΥΪ ΝΒΕΝΝΕ ·— ΑΥΩ
 ΤΕΘΕΪΡΙΑ ΜΠΤΟΟΥ · ΑΝΡΪΦΗΡΕ · ΑΥΩ ΑΝΕΡΘΕ ΧΕ Α ΠΕΝΖΗΤ ΜΤΟΝ
 ΑΝΜΟΚΜΕΚ ΜΜΩ · ΕΤΒΕΠΕΝΤΑΦΩΠΕ ΜΜΟΝ ·— ΧΕ ΝΡΟΥΖΕ ΜΕΝ
 ΝΕΝΚΟΤΚ ΠΕ · ΖΕΝΟΥΜΝΤΣΩΒ · ΖΪΧΜ-(fol. XII, recto, p. 0A) ΠΕΚΡΟ
 ΝΘΑΛΛΑΣΑ ΜΝΝΕΣΖΟΕΪΜ ·— ΜΠΟΥ ΔΕ ΖΩΦϢ ΤΕΝΑΖΕΡΑΤΕΝ ΖΝΟΥ-
 ΧΑΜΗ · ΕΝΣΜΣΟΜ · ΑΥΩ ΕΖΕΝΚΟΥΪ ΝΒΕΝΝΕ · ΜΝΖΝΪΗΪ ΜΜΟΥ
 ΜΝΖΕΝΣΙΝΝΑΥ ΝΤΕΪΖΕ ·—

ΕΪΤΑ ΜΝΝΣΑΚΕΚΟΥΪ · ΕΝΣΩΪΤ ΕΠΪΣΑ ΜΝΠΑΪ · ΝΤΕΡΕ ΠΝΑΥ ΝΧΠ†
 ΦΩΠΕ · ΑΥΝΑΥ ΕΥΡΩΜΕ ΕΦΣΩΚ ΖΗΤΟΥ ΝΖΝΣΑΜΟΥΛ · ΖΜΠΖΕΛΛΟΣ
 ΕΤΖΪΠΡΗΣ ΜΜΟΝ · ΑΝΡΑΦΕ ΕΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΝΕΪ ΕΠΕΣΗΤ · ΕΒΟΛ ΖΪΧΝΤ-
 ΠΕΤΡΑ · ΑΝΜΟΟΦΕ ΕΡΟϢ ΕΤΡΕΝΧΝΟΥϢ ΧΕ ΠΪΜΑ ΤΩΝ ΠΕ ·— ΤΟΤΕ
 ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΕΡΟΝ · ΕΡΕ ΖΝΖΒΣΩ ΝΖΕΝΙΚΟΝ ΤΩ ΕΖΪΩΦΗ · ΑΥΩ ΕΡΕ
 ΝΕΝΑΕΝΤΪΟΝ ΜΗΡ ΕΝΕΝΑΠΗϢ · ΑΡΖΟΤΕ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΑΣΡΖΝΑϢ ΕΚΑ
 ΝΤΒΝΟΟΥΕ ΕΠΩΤ · ΝΣΑΒΗΛ ΧΕ ΑΝ† ΜΕΤΑΝΟΪΑ ΝΑϢ · ΦΑΝΤΕΦΛΖΕ-
 ΡΑΤϢ · ΝΤΕΡΕΝΣΩΝ ΕΖΟΥΪ · ΕΡΩΜΕ · ΑΝΪΗΝΕ ΝΤΟΟΤϢ · ΝΤΟϢ
 ΜΠΕΦΣΟΥΝ ΤΕΝΑΣΠΕ · ΟΥΔΕ ΤΩϢ ΖΩΦϢ ΜΠΕΝΣΟΥΦΗΣ ·— ΕΠΖΑΗ
 ΔΕ ΝΝΑΪ ΠΕΧΛϢ ΧΕ ΑΜΗΤΝ ΤΑΧΪΤΗΥΤΗ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·— ΝΤΕΡΕΝ-
 ΣΩΤΜ ΕΠΡΑΝ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΑΝΣΜΣΟΜ ΕΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΑΝΡΑΦΕ ·—
 ΝΤΕΪΖΕ ΘΕ ΑΝΟΥΛΣ ΕΝΣΑΠΡΩΜΕ · ΕΝΪΠΖΜΟΤ ΝΤΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ
 ΕΝ†ΕΟΟΥ ΝΑϢ ΧΕ ΑϢΧΪΜΟΕΪΤ ΖΗΤΝ · ΕΠΜΑ ΜΠΕΦΖΜΖΛ ·— ΝΤΕ-
 ΡΕΝΠΩΖ ΔΕ ΦΑΪΜΑ ΜΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΜΠΝΟΥΤΕ ΑΦΩΠΕΝ ΕΡΟϢ ΖΝΟΥ-
 ΡΑΦΕ · ΜΝΟΥ-(fol. XII, verso, p. 0B) ΜΝΤΡΜΡΑΦ · ΑΦΪΗΝΕ ΝΤΟΟΤΝ
 ΧΕ ΝΤΑΤΕΤΝΕΪ ΕΠΕΪΜΑ ΕΤΒΕΟΥ · ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΟΥΪΪΒ ΕΝΧΩ ΜΜΟΣ
 · ΧΕ ΝΤΑΝΣΩΤΜ ΕΤΒΕΝΕΚΑΡΕΤΗ ΕΤΝΑΝΟΥΟΥΪ ΠΕΝΧΟΕΪΣ ΝΕΪΩΤ
 · ΑΝΕΪ ΧΕ ΕΝΝΑΦΩΠΕ ΖΑΤΕΚΖΑΪΒΕΣ ΝΤΝΡΜΟΝΑΧΟΣ ΖΑΣΤΗΚ ·—
 ΝΤΟϢ ΔΕ ΑΦΩ ΕΦ†ΝΖΤΗϢ ΜΜΟΝ ΚΑΛΩΣ · ΜΝΝΣΩΣ ΠΕΧΛϢ ΝΑΝ ΧΕ
 ΝΤΕΤΝΑΕΪΦΣΜΣΟΜ ΑΝ ΕΣΩ ΜΠΕΪΜΑ · ΧΕ ΟΥΧΑΪΕ ΠΕ ΕΡΖΟΣΕ ·—

ΛΝΟΝ ΔΕ ΛΗ† ΜΕΤΑΝΟΪΑ ΝΑϢ · ΕΝΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΨΩΠΕ : ΕΨΩΠΗ-
 ΤΜΕΨΩΜΩΜ ΕΨΩ ΜΠΕΪΜΑ · ΤΉΝΝΑΒΩΚ ΕΚΕΜΑ · ΜΟΝΟΝ ΕΤΒΕΠΝΟΥ-
 ΤΕ⁽¹⁾ ΜΠΡΝΟΧΉ ΝΣΑΒΟΛ ΜΜΟΚ ΠΕΝΕΪΩΤ ΕΤΝΑΝΟΥϢ · ΛϢΟΥΨΩΨ ΧΕ
 ΚΑΛΩΣ · ΕΨΧΕ ΤΑΙ ΤΕΘΕ · ΑΜΗΪΤΝ ΤΑΤΑΜΩΤΉ ΤΕΝΟΥ ΕΠΜΑ ·
 ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛϢΧΪΤΕΝ ΕΧΉΝΟΥΠΕΤΡΑ ΛϢΤΑΜΟΝ ΕΘΕΪΚΩΤ ΜΠΕΣΠΗ-
 ΛΕΟΝ · ΜΉΠΚΟΥΪ ΝΣΩΒ ΝΣΙΧ ΚΑΤΑΨΪΗΤ :—

ΝΑΪ ΔΕ ΤΗΡΟΥ Α ΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟΣ ΧΟΟΥ ΧΕ ΛΥΨΩΠΕ ΜΜΟΝ · ΕΠΕΪΔΗ
 ΛΗΓΟΥΡΕΜΤΕΪΠΟΛΪΣ ΝΟΥΩΤ ΝΜΜΑΥ ΚΩΣΤΑΝΤΪΝΟΥΠΟΛΪΣ :— ΛΥΩ
 ΖΉΝΝΑΪ ΤΗΡΟΥ ΝΕΥΤΑΡΚΟ ΜΜΟΪ ΠΕ ΝΣΑΣ ΝΣΟΠ · ΕΥΣΩΝ ΕΤΟΟΤ · ΧΕ
 ΜΠΕΡΤΑΥΕ ΛΑΛΥ ΖΉΝΝΕΝΤΑΝΤΑΜΟΚ ΕΡΟΟΥ · ΑΪΤΕΙ ΕΝΟΝΣ · ΚΑΪΓΑΡ ΕΝΕ-
 ΜΠΪΕΡΨΟΡΪ ΕΣΟΥΨΝΟΥ ΠΕ · ΝΕΥΝΑΧΕ ΛΑΛΥ ΝΑΪ ΛΗ ΠΕ · ΑΛΛΑ ΑΪ-
 ΣΟΥΨΝΟΥ ΑΝΟΚ · ΛΥΩ ΝΤΟΟΥ ΖΩΟΥ ΛΥΣΟΥΨΝΤ :—

(Fol. XIII, *recto*, p. 07) ΕΠΕΪΔΗ ΟΥΝ Α ΠΕΪΡΟΦΗΤΗΣ ΝΤΕΪΠΝΟΥΤΕ ·
 ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΣΩΚ ΖΑΧΩΟΥ ΝΝΕΨΩΠΗΡΕ ΜΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΛϢΉΤΟΥ ΕΤΠΕ-
 ΤΡΑ · ΛϢΤΑΜΟΟΥ ΕΠΜΑ ΝΧΕΧ ΩΝΕ · ΛϢ† ΝΑΥ ΝΝΕΣΚΕΥΉ ΝΨΪΚΕ ·
 ΛΥΩ ΛϢΤΣΑΒΟΟΥ ΕΤΑΡΧΗ ΝΤΉΝΗΒΤΕ · ΜΉΘΕ ΝΨΩΛΚ · ΕΤΒΕ ΧΕ
 ΝΕΥΤΣΑΒΗΥ ΤΑΠΠΕ ΕΝΕΒΪΡ ΛΥΩ ΛϢ† ΕΤΟΟΤΟΥ ΝΕΝΚΕΕΝΤΟΛΗ ·
 ΛϢΚΤΟϢ ΕΠΕΨΜΑ ΖΉΝΟΥΕΪΡΗΝΗ :— ΝΕΪΣΑΓΪΟΣ ΔΕ ΛΥϢΪ ΜΜΑΥ ΖΪΧΩΟΥ
 ΝΝΕΖΪΣΩ ΝΕΖΕΪΚΟΝ · ΝΤΕΤΣΥΡΪΑ ΛΥΦΟΡΕΪ ΜΠΕΣΧΗΜΑ · ΚΑΤΑΜ-
 ΜΟΝΑΧΟΣ · ΕΤΖΜΪΜΑ ΕΤΜΜΑΥ :— ΛΥΩ ΝΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΠΕ ΝΝΕΥΕ-
 ΡΗΥ · ΧΕ ΑΝΑΥ ΜΠΡΤΡΕΛΛΑΥ ΕΪΜΕ ΕΠΕΝΡΑΝ ΟΥΔΕ ΧΕ ΕΝΟ ΜΜΟΝΑ-
 ΧΟΣ ΝΨΟΡΪ ΠΕ · ΧΕ ΠΕΪΜΑ ΖΗΝ ΕΣΟΥΪ ΕΠΡΡΟ ΕΣΟΥ ΕΤΣΥΡΪΑ :—
 ΛΟΪΠΟΝ ΝΕΥΕΪΡΕ ΝΤΕΥΣΠΟΥΔΗ ΤΗΡΣ · ΝΟΥΪΕΪΩ ΝΪΜ ΕΤΕΜΨΑΧΕ ·
 ΜΝΛΑΛΥ ΝΡΩΜΕ :— ΟΥΔΕ ΡΩ ΕΤΜΒΩΚ ΕΠΜΑ ΝΟΥΟΝ · ΕΠΤΗΡΪ · ΣΑΒΟΛ
 ΕΠΕΥΜΑ ΝΨΩΠΕ · ΜΉΤΕΚΚΛΗΣΪΑ :— ΤΕΥΤΡΟΦΗ ΔΕ ΠΕ ΠΟΕΪΚ · ΜΉΠΕΖ-
 ΜΟΥ ΝΟΥΪΕΪΩ ΝΪΜ :— ΧΪΝΤΑΥΕΪ ΕΣΟΥΝ ΕΠΒΪΟΣ ΝΤΜΉΤΜΟΝΑΧΟΣ
 · ΜΠΟΥΧΪ† ΠΕ ΝΟΥΛϢ ΕΠΤΗΡΪ · ΟΥΔΕ ΟΥΗΡΪ · ΟΥΔΕ ΟΥΤΒΤ ·
 ΕΥΣΕΚ ΣΝΑΥ ΝΟΥΪΕΪΩ ΝΪΜ · ΛΥΩ ΝΕΥΕΪΡΕ ΝΖΉΤΩΒΣ ΕΝΑΨΩΟΥ :—
 ΝΕΥΧΩ ΔΕ ΝΝΕΥΨΑΛΜΟΣ ΚΑΤΑΣΟΣΟ ΝΛΕΖΪΣ · ΠΡΟΣΤΣΥΝΗΘΪΑ ΝΉΑΤ-
 ΣΥΡΪΑ :—

(Fol. XIII, *verso*, p. 0Δ.) ΛΥΨΩΠΕ ΔΕ ΖΉΨΪΗΤ ΜΠΟΥΝΑΥ ΕΠΣΟ ΝΛΑΛΥ
 ΕΝΡΩΜΕ · ΕΪΜΗΤΕΪ ΟΥΖΆΛΛΟ ΝΣΟΥΡΪΤ · ΕϢΪ ΜΠΕΥΣΩΒ ΝΣΪΧ ΝΤΟΟ-
 ΤΟΥ · ΕϢΕΪΝΕ ΝΑΥ ΜΠΕΥΚΟΥΪ ΝΟΕΪΚ :— ΠΑΪΟΝ ΝΕϢΔΪΑΚΟΝΕΪ ΜΪΚΕΛΠΑ
 ΜΑΚΑΡΕ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΝΕϢΣΟΟΥΝ ΜΜΟϢ ΡΩ ΧΪΝΉΨΟΡΪ · ΕΨΩΠΗΨΩΠΕ
 ΔΕ ΕΡΕ ΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ΝΛΕΪ ΕΤΕΚΚΛΗΣΪΑ · ΝΕΥϢΪ ΝΝΕΥΒΑΛ ΛΗ ΕΣΡΑΪ

⁽¹⁾ Ce mot en plus petits caractères, au-dessus de la ligne.

ΕΠΤΗΡΨ̅ ΕΝΑΥ ΕΠΣΟ ΝΛΛΑΥ · ΑΛΛΑ ΕΡΕ ΠΕΥΣΟ ΠΑΣΤ̅ ΕΠΕΣΗΤ · ΨΑΝΤΟΥΕΙ
 ΕΠΕΥΣΠΗΛΑΙΟΝ Ψ̅ΝΟΥΚΑΡΩΨ Μ̅ΝΟΥΨ̅Ψ̅ΤΗΨ̅ :— ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ ΕΚΨΑΝ-
 ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ Ψ̅ΝΤΕΪΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ Ν̅ΤΕΪΣΕ · Κ̅ΝΑΧΟΟΣ ΧΕ Ψ̅ΝΤΟΣ Π̅ΝΟΥ-
 ΤΕ Ψ̅ΟΟΠ Ψ̅ΝΝΕΪΡΩΜΕ · ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ Ψ̅Ψ̅ΟΟΠ Ν̅ΣΗΤΟΥ · Ν̅ΘΕ
 Ν̅ΣΗΛΙΑΣ Μ̅Ν̅Ψ̅ΣΑΝΝΗΣ :— ΑΥΨ Ψ̅Ψ̅ΧΕ ΤΕΤ̅ΝΟΥΨ̅Ψ̅ ΕΞ̅ΙΜΕ ΕΠΑΪΑΚΡΙ-
 ΒΟΣ : ΜΑΡ̅ΕΝΨ̅Ψ̅Τ̅Μ̅ :— ΣΗΛΙΑΣ ΜΕΝ ΝΤΑΧΕΙΝΕ Μ̅Π̅ΚΩΣΤ̅ ΕΒΟΛ Ψ̅Ν̅Τ̅ΠΕ
 Ψ̅ΑΝΤΕΨ̅Ψ̅Ψ̅Κ̅ Ν̅Ν̅ΡΕΨ̅Ψ̅Ψ̅Ψ̅ ΕΪΔΩΛΟΝ ΕΤ̅Σ̅Μ̅Π̅ΗΛ :— Ν̅ΤΕΪΣΕ ΣΨΟΥ
 ΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟΣ · ΝΕΡΕ Π̅ΚΩΣΤ̅ Μ̅ΠΕΠ̅Ν̅ ΕΤΟΥΛΑΒ Ψ̅ΟΟΠ Ν̅ΣΗΤΟΥ ΠΕ ·
 ΕΨ̅Ψ̅Ψ̅Κ̅ Ν̅Ν̅ΕΝΕΡΓΪΛ̅ ΤΗΡΟΥ ΕΘΟΟΥ · Ν̅ΤΕΝΕΠ̅Π̅ΙΚ̅ΟΝ̅ · Ν̅Τ̅Π̅ΟΝΗΡΪΛ̅ ·
 ΝΑΪ ΕΤ̅Ρ̅Π̅ΟΛΕΜΟΣ Μ̅Ν̅Π̅ΕΝΓΕΝΟΣ ΝΟΥΘΕΪΨ̅ Ν̅ΙΜ̅ · Ψ̅ΝΟΥΜ̅Ν̅ΤΑΤΨ̅Π̅Ε :
 ΑΝΟΚ ΓΑΡ ΑΝ ΕΤΧΨ Μ̅ΠΑΪ · ΑΛΛΑ ΠΕΠ̅Ν̅ΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΪΟΣ ΠΕ :—
 ΤΟΤΕ ΠΕΧΛΨ Ν̅ΣΙ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΧΕ Μ̅Π̅ΝΑΥ Ν̅ΤΑΪΟΥΨ̅Ψ̅ ΕΒΨΚ
 Ψ̅ΑΡΟΥ · Μ̅Ν̅Ν̅ΣΑΨ̅ΟΜ̅ΤΕ Ν̅-(Fol. XIV, *recto*, p. 06) ΡΟΜΠΕ · ΧΕΚΑΣ
 ΕΪΝΑΞΙΜΕ ΕΤΕΥΘΙΝ̅Σ̅Μ̅ΟΟΣ :— ΑΥΨ Ν̅ΤΕΡΕ ΡΟΥΣΕ Ψ̅Ψ̅ΠΕ ΠΕΧΛΨ ΝΑΪ
 ΧΕ ΕΚΝΑΒΨΚ ΝΑΚ ΠΕΝΕΪΨ̅Τ̅ · ΠΕΧΛΪ ΝΑΥ ΧΕ Μ̅Μ̅Ψ̅ . ΑΛΛΑ ΕΪΝΑΨ̅
 ΕΪΝ̅ΚΟΤ̅Κ̅ Μ̅Π̅ΕΪΜΑ ΑΥΨ ΑΥΚΨ ΝΑΪ ΝΟΥΚΟΥΪ Ν̅ΤΟ Μ̅Ν̅ΣΛΟΥΣΑ · Ν̅ΤΟΥΨ̅
 ΣΨΟΥ ΣΑΚΕΣΑ : ΑΥΨ ΝΕΥ̅Ν̅ΚΟΤ̅Κ̅ Ψ̅ΝΟΥΜΑ :— ΑΥΧΪ ΔΕ ΝΟΥΣΨ̅Κ̅
 Μ̅Ν̅ΟΥΜ̅ΟΥΡ̅Χ̅ΝΑΣ · ΑΥΚΑΛΥ Μ̅ΠΑΜ̅ΤΟ ΕΒΟΛ :— Ν̅ΤΕΡΟΥΚΑΛΥ ΔΕ
 ΕΣΡΑΪ ΝΕΥ̅Κ̅Ψ̅ Ν̅ΡΨΟΥ ΠΕ :— Ν̅ΤΑΥΡ̅ΠΑΪ ΔΕ ΕΤΒΕ ΑΨ ΝΑΪΤ̅ΪΛ̅ · ΕΠΕΪ-
 ΔΗ ΓΑΡ ΠΕΣΧΗΜΑ ΠΕ Ν̅ΤΕΝΑΤ̅ΣΥΡΪΛ̅ ΟΥΝ ΜΟΥΡ̅Χ̅ΝΑΣ Ν̅ΤΟΥΨ̅ ΑΝ ·
 ΟΥΔΕ ΣΨΚ · ΑΛΛΑ ΣΕΝ̅Σ̅Β̅Ψ̅ Ν̅ΚΑΜΗ ΜΑΥ̅ΛΑΥ ΝΕΤΟΥΦΟΡΕΪ Μ̅Μ̅ΟΟΥ
 :— ΣΟΤΑΝ ΔΕ ΟΥΝ Ν̅ΤΕΡΕ ΝΕΪΠΕΤΟΥΛΑΒ ΝΑΥ ΕΠΕΥΕΪΨ̅Τ̅ Μ̅Π̅Ν̅ΑΤΟ-
 ΦΟΡΟΣ : ΕΨ̅Ψ̅Ψ̅Ψ̅Ψ̅ Μ̅Ν̅ΣΨ̅Κ̅ Μ̅Ν̅Π̅Μ̅ΟΥΡ̅Χ̅ΝΑΣ · ΑΥΟΥΨ̅Ψ̅ ΣΨΟΥ ΕΜ̅ΟΨ̅Ψ̅
 ΚΑΤΑΠΕΥΕΪΨ̅Τ̅ · ΕΤΡΕΥΜΟΡΟΥ ΚΑΤΑΠΕΨ̅Ψ̅Μ̅ΟΤ̅ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΓΑΡ ΝΤΑΥ-
 ΕΪΝΕ ΝΟΥΣΨ̅Κ̅ · Μ̅Ν̅ΟΥΜ̅ΟΥΡ̅Χ̅ΝΑΣ Μ̅Π̅ΕΨ̅Μ̅ΤΟ ΕΒΟΛ : ΕΥΕΪΡΕ ΔΕ Μ̅ΠΑΪ
 ΕΤΡΕΨ̅Ψ̅ΛΗΛ ΕΧΨΟΥ · ΧΕΚΑΣ ΕΥ̅Ψ̅ΑΝΤΨ̅ΟΥΝ Ν̅ΣΕΜ̅ΟΡΟΥ Μ̅Μ̅ΟΟΥ :—
 Ψ̅Ν̅ΤΕΥ̅ΝΟΥ ΑΧΕΪΜΕ ΕΠΑΪ ΕΒΟΛ Ψ̅Ν̅Π̅Π̅Ν̅ Μ̅Π̅Ρ̅ΟΦ̅ΗΤ̅ΙΚ̅ΟΝ · ΕΤΨ̅ΟΟΠ
 Ν̅ΣΗΤ̅Ψ̅ · ΑΥΨ ΑΨ̅Ψ̅ΛΗΛ ΕΧΨΟΥ : ΑΪΤ̅Ψ̅Ψ̅ ΔΕ Μ̅Π̅ΝΟΥΤΕ ΠΕΧΛΨ ·
 ΧΕΚΑΣ ΕΨ̅ΕΨ̅Ψ̅Λ̅Π̅ ΝΑΪ ΕΒΟΛ Ν̅ΤΕΥ̅Θ̅ΪΝ̅Ρ̅Σ̅Ψ̅ :— ΑΣΟΥΨ̅Ν ΠΕΧΛΨ Ν̅ΣΙ
 ΤΟΥΕΣΟΪ · ΑΥΨ ΑΨ̅Ψ̅ΠΕ Ν̅ΣΙ ΟΥΘΕΪΝ̅ ΚΑΤΑΘΕ Μ̅Π̅ΕΣΟΥΨ̅ :—
 (Fol. XIV, *verso*, p. 05) ΤΟΤΕ Α Π̅ΝΟΣ ΚΙΜ ΕΠ̅ΚΟΥΪ · ΑΥΤΨΟΥΝ ΑΥΧΪ
 Ν̅Ν̅ΣΨ̅Κ̅ Μ̅Ν̅Μ̅Μ̅ΟΥΡ̅Χ̅ΝΑΣ · ΑΥΜ̅ΟΡΟΥ Μ̅Μ̅ΟΟΥ · ΑΝΟΚ ΜΕΝ ΑΪΝΑΥ ΕΡΟΟΥ
 Ν̅ΤΟΥΨ̅ ΔΕ ΝΕΥ̅ΝΑΥ ΕΡΟΪ ΑΝ · ΑΥΨ̅Ψ̅Ψ̅ Ν̅Ν̅ΕΥ̅Θ̅ΪΧ̅ ΕΒΟΛ ΕΣΡΑΪ ΕΤΠΕ
 · ΝΕ ΤΑΪ ΡΨ ΤΕ ΤΕΥ̅ΣΥΝ̅ΗΘ̅ΪΛ̅ ΝΟΥΘΕΪΨ̅ Ν̅ΙΜ̅ · ΕΥΕΪΡΕ Ν̅ΤΕΥ̅Ψ̅Η ΤΗΡ̅Σ̅
 ΕΡΕ ΝΕΥ̅Θ̅ΪΧ̅ Π̅Ρ̅Ψ̅ ΕΒΟΛ ΕΥΤ̅Ψ̅Ψ̅ Μ̅Π̅ΝΟΥΤΕ :— ΑΥΨ Π̅ΚΟΥΪ ΠΕΧΛΨ
 ΝΕΨ̅Ψ̅ΝΗΥ ΕΒΟΛ Ψ̅Ν̅ΡΨ̅ Ν̅ΣΪ ΟΥΛΑΜ̅ΠΑΣ Ν̅ΚΩΣΤ̅ · ΕΨ̅Β̅ΗΚ ΕΣΡΑΪ Ψ̅ΑΤ̅ΠΕ ·
 Ν̅ΤΕΪΣΕ ΟΝ Π̅ΝΟΣ ΣΨΣΤΕ ΕΨ̅Ψ̅ΑΝΟΥΨ̅Ν Ν̅ΡΨ̅ ΕΨ̅ΛΛΑΛΕΪ · ΝΕΨ̅Ψ̅ΝΗΥ ΕΒΟΛ

ἸΤΕΡΕϞΑΠΑΝΤΑ ἘΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΥΤΑΜΟΟΥ ΕΠΕΝΤΑϞΩΠΕ ΕϞΡΪΜΕ
 ἘΜΑΤΕ :— ἸΤΟΟΥ ΔΕ ΜΠΟΥΕΪΜΕ ΕΠΤΑΧΡΟ ΜΠΩΛΧΕ · ΑΛΛΑ ΖΜΠ-
 ΤΡΕΥΝΑΥ ΕΡΟϞ ΕϞΡΪΜΕ · ΑΥΩ ΕϞΤΑΛΛΑΪΠΟΡΕΪ ΑΥΜΟΟΨΕ ἸΜΜΑϞ :· ἸΤΕ-
 ΡΟΥΠΩΣ ΔΕ ΕΠΜΑ · ΑΪΤΕΪ ΕΥΜΠΟΥΕ · ΜΠΩΜΟΥΛ ΝΟΥΚΟΥΪ · Α ἸΖΛΛΟ
 ΡΪΜΕ ἸΤΕΡΕϞΝΑΥ ἘΡΟϞ :— ἸΤΟΟΥ ΔΕ ΖΩΟΥ ΑΥΛΑΖΕΡΑΤΟΥ ΑΥΤΩΒΕ
 ΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΖΜΠΤΡΕΥΜΟΟΨΕ ἘΧΜΠΩΜΟΥΛ · ΑϞΡΖΟΤΕ · ΑΥΩ
 ΑϞΕΨΖΡΟΥ ἘΒΟΛ · ΑϞ† ΡΩϞ ΕΠΚΑΣ ΖΩΣ ἘϞΟΥΨΤ ἸΝΕΤΟΥΛΛΑΒ :·
 ΠΕΧΑΥ ΝΑϞ ΧΕ⁽¹⁾ ΜΠΡΖΟΤΕ · ΑΛΛΑ ΤΩΟΥΝ ἸΓΑΖΕΡΑΤΚ · ΖΪΤἸΤἸΣΟΜ
 ΜΠΕΝΤΑϞΤΩΟΥΝ ἘΒΟΛ ἸΝΝΕΤΜΟΟΥΤ ΙϞ ΠΕΧ̄Σ · ἸΠΝΟΥΤΕ ἸΝΕϞΡΗC-
 ΤΪΑΝΟΣ · ΑΥΩ ἸΤΕΡΟΥΧΕ ΠΑΪ · ΑΥϞΪ ἸΝΕΥΒΑΛ ΕΡΑΪ ΕΤΠΕ ΕΥΧΩ
 ΜΜΟΣ · ΧΕ ἸΠΝΟΥΤΕ ἸΠΕΝΕΪΩΤ ἸΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΣΩΤἸΜ ἘΡΟΝ :— ΑΥΩ
 ἸΤΕΥΝΟΥ Α ΠΩΜΟΥΛ ΟΝΓϞ ΕΡΑΪ ἸΝΟΥΒΕΠΗ :· (fol. XVI, recto, p. 00)
 ἸϞΑΖΕΡΑΤϞ ἘΧἸΝΕϞΟΥΕΡΗΤΕ ἸΘΕ ΖΩC ΕΨΧΕ ΜΠΕϞΣΕ ΕΠΤΗΡϞ ἘΜἸ-
 ΛΑΑΥ ἸΧΡΟΠ ἸΖΗΤϞ :— ἸΖΛΛΟ ΔΕ ΑϞΟΥΨΤ ἸΝΕΤΟΥΛΛΑΒ ΕϞΧΩ
 ΜΜΟΣ · ΧΕ ἘCΜΑΜΑΑΤ ἸCΪ ἸΧΟΕΪC ΙϞ ΠΕΧ̄C · ΠΑΪ ΕΤΨΟΟΠ ἸΖΗΤ-
 ΤΗΥΤἸ :·

ΣΩΤἸΜ ΟΝ ἘΤΕΪΚΕΝΟΣ ἸΨΠΗΡΕ ΜἸΤΕΪΣΟΜ ἸΤΕΝΕΪΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ἸΤΕ-
 ἸΠΝΟΥΤΕ :·— ΑΪΤΕΪ ΟΥΝ ΕΥΜΟΟΨΕ · ΕΠΜΑ ἸΨΩΠΕ ΖΪΟΥCΟΠ :·—
 Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ΔΟΜΗΤΪΟΣ ΝΑΥ ΕΠΖΛΛΟ · ἘΡΕ ΠΕϞΖΟ ΜΕΖ ΝΪΤΕΝ ·
 ΕΤΒΕΪΝΑΥ ἸΤΑϞΤΑΛΟ ἘΧἸΤΕϞΑΠΕ · ΖΜΠΤΡΕ ἸΩΜΟΥΛ ΖΕ ἸΤΟΟΤϞ
 :— Α ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ΔΟΜΗΤΪΟΣ ἸΜΑΖΤΕ ΜΠΚΟΟΣ ΜΠΕϞΠΟΡΚ · ΖΩCΧΕ
 ΕϞΝΑΒΩΤΕ ἘΒΟΛ ἸCΑΪΖΟ ΜΠΖΛΛΟ · ΝΤΟϞ ΔΕ ΖΩΩϞ ἸΖΛΛΟ · ΖΪΤἸ-
 ΤΕϞΝΟΣ ΜΠΪCΤΪC · ΜἸΤἸΣΟΜ ἸΤΑCΨΩΠΕ ἘΒΟΛ ΖΪΤἸΤἸΣΟΜ ἸΝΕΤΟΥ-
 ΛΛΑΒ :·— ΑϞΑΜΑΖΤΕ ἸΤἸϞΪΧ ΜΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ΖΩCΧΕ ΕϞΝΑΧΪCΜΟΥ ἸΤΟΟΤϞ
 :· ΑϞἸΤἸC ἘΧἸΜΠΒΑΛ ΕΤΜΟΚΖ :·— ΑΥΩ ἸΤΕΡΕ ΤἸϞΪΧ ΜΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΩΣ
 ἘΠΕϞΒΑΛ ἸΤΕΥΝΟΥ ΑϞΝΑΥ ἘΒΟΛ :·— ἸΖΛΛΟ ΔΕ ἸΖΟΥΡΙΤ ΑϞΨΠΗΡΕ
 ΑϞ†ΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΑΥΖΩΝ ἘΤΟΟΤϞ ἘΤἸΜΧΕ ΠΑΪ ἘΛΑΑΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ
 ΝΑϞ ΧΕ ΜΠΡΜΕΕΥΕ ΧΕ ἸΤΑΠΪΟΥΧΑΪ ΨΩΠΕ · ΝΑΚ ΕΤΒΗἸΤἸ ἸΝΟΝ
 ΓΑΡ ἸΝΟΝ ΖΕΠΡΕϞΡΝΟΒΕ :·— ΑΛΛΑ ἸΤΑ ΠΑΪ ΨΩΠΕ ΖΪΤἸΤἸΣΟΜ ΜΠΤΑ-
 ΧΡΟ ΜΠΕΧ̄C :·— ἸΤΟϞ ΔΕ ἸΤΕΡΕϞ-(fol. XVI, verso, cah. E, p. Π) ΟΥΩΣ
 ἸΝΚΟΥΪ ΝΟΕΪΚ ΕΒΟΛ ΝΑΥ · ΑϞΚΤΟϞ ἘΠΕϞΜΑ ἸΡΖΩΒ · ΖΜΠΖΟCἸ :·
 ΑΥΩ ἸΤΕΡΕ ΝΕϞΨΒΗΡ ΝΑΥ ἘΡΟϞ · ἘΑ ΠΕϞΒΑΛ ΟΥΩΝ · ΑΥΨΠΗΡΕ
 ἘΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΝΕΥΨἸΝΕ ἸΤΟΟΤϞ ΧΕ ΠΩC ΑΚΝΑΥ ἘΒΟΛ :·— ἸΤΟϞ
 ΔΕ ΑΥΤΑΜΟΟΥ ΧΕ ΝΕΪΖΜΖΑΛ :· ἸΤΕΪΠΝΟΥΤΕ · ΑΥΩ ΜΜΑΘΗΤΗC ἸΠΑ
 ΜΑΚΑΡΕ · ΑΥΤΑΛΒΟΪ · ΟΥΟΝ ΔΕ ΝΪΜ ἸΤΑΥCΩΤἸ ΑΥ†ΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ :·

(1) e de xe a été omis par le copiste.

ΑΝΟΚ ΔΕ ΖΩ ΖΜΠΤΡΑΦΩΤΜ ΕΠΕΪΩΑΧΕ · ΜΗΝΣΑΤΡΕΥΜΤΟΝ ΜΜΟΟΥ
 ΑΪΩΪΝΕ ΝΤΟΟΤΪ ΜΠΝΟΣ ΝΡΩΜΕ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΧΕΚΛΣ ΕΪΕΪΜΕ ΕΠ-
 ΤΑΧΡΟ ΝΝΑΪ · ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΑΪΩΤΜ
 ΕΤΒΕΝΕΪΜΑΚΑΡΪΟΣ · ΧΕ ΛΥΟΥΦΩΝ ΝΒΑΛ ΜΠΒΑΛΕ ΑΡΑ ΟΥΜΕ ΤΕ ΧΪΠ-
 ΜΜΟΝ ·— ΛΥΟΥΦΩΪ ΧΕ ΜΜΟΝ ΠΑΦΗΡΕ · ΠΑΪ ΟΥΝΟΣ ΝΖΩΒ ΑΝ ΠΕ
 · ΚΑΤΑΤΪΣΟΜ ΜΠΝΟΣ ΝΖΜΟΤ · ΝΤΑΥΧΪΤΪ ΝΤΜΠΝΟΥΤΕ · ΚΑΪΓΑΡ
 ΛΥΡΠΕΜΠΪΑ ΝΤΪΣΟΜ ΕΤΦΟΟΠ ΜΪΖΗΛΪΑΣ · ΜΪΪΩΖΑΝΝΗΣ · ΕΛ ΠΕΧ̄Σ †
 ΜΠΟΥΕΖΣΑΖΝΕ · ΝΝΕΦΑΠΟΣΤΟΛΟΣ ΝΑΥ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΜΠΟΥΦΪΝΕ ΝΣΑ-
 ΠΕΪΟΥ ΜΠΚΟΣΜΟΣ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΛΥΡΘΕ ΝΟΥΦΑΣ ΝΚΩΖΤ ΕΦΜΟΥΖ ΕΜΑΤΕ
 ·— ΖΩΣΤΕ ΠΚΕΝΪΒΕ ΕΤΝΗΥ · ΕΒΟΛ ΖΪΡΦΟΥ ΟΥΚΩΖΤ ΠΕ ΕΦΜΟΥΖ ·
 ΖΩΣΤΕ ΕΥΦΑΝΟΥΦΩΝ ΕΡΦΟΥ ΕΦΑΗΛ · ΠΕΡΕ ΠΪΦΑΣ ΝΗΥ ΕΒΟΛ ΖΪΡΦΟΥ
 · ΝΘΕ ΝΟΥΕΒΡΗΣΕ · ΕΣΡΟΥΟΕΪΝ · ΖΑΡΟΣ ΝΤΪΠΕ ·— ΛΟΪΠΟΝ ΠΑΦΗΡΕ ·
 ΜΠΡΡΑΠΪΣΤΟΣ · ΕΝΕΝΤΑΚΣΟΤΜΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΤΒΗΗΤΟΥ · ΑΝΟΚ ΔΕ
 ΑΪΟΥΦΩΤΪ ΝΝΕΦΟΥΕΡΗΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΪΪΕΪΟΥ (fol. XVII, recto, ca-
 hier n° 5, p. ΠΑ) ΜΠΝΟΥΤΕ · ΠΑΪ ΕΤΕΪΡΕ ΝΝΕΦΪΠΗΡΕ ΖΪΝΕΤΕΪΡΕ ΜΠΕΦ-
 ΟΥΦΩ ·—

ΩΤΜ ΔΕ ΟΝ ΕΠΕΪΚΕΖΩΒ ΝΪΦΟΥΡΪΠΗΡΕ ΜΜΟΥ · ΝΤΑΪΝΑΥ ΕΡΟΥ
 ΖΪΝΝΑΒΑΛ · ΑΣΦΩΠΕ ΔΕ ΜΠΕΖΟΥ ΝΤΕΘΕΟΛΟΚΟΣ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΖΪΠΛΑ-
 ΦΩΝΕ · ΑΪΒΩΚ ΦΑΡΟΥ ΧΕ ΕΪΝΑΧΪ ΜΠΕΥΣΜΟΥ · ΑΪΣΕΝΤΟΥ ΕΥΝΑΠΩΤ
 ΕΜΕΖ ΜΟΥ · ΑΪΒΩΚ ΝΑΪ ΝΜΜΑΥ ·— ΝΤΕΡΕΝΠΩΖ ΕΤΑΝΑΒΑΛΛΟΥΣ ·
 ΖΟΣΟΝ ΕΝΖΪΠΟΥΕ ΜΜΟΣ ΝΟΥΚΟΥΪ · ΑΝΣΙΝΕ ΝΟΥΦΑΦ ΕΣΑΖΕΡΑΤΣ ΖΪΜ-
 ΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΜΠΠΕΣΚΟΥΪ ΜΜΑΣ ΕΦΟ ΝΒΑΛΕ ·— ΤΑΪ ΔΕ ΝΤΕΡΕΣ-
 ΝΑΥ ΕΡΟΝ ΑΣΦΩΤ ·— ΑΥΩ ΝΤΕΡΕ ΠΕΣΦΗΡΕ ΕΪ ΧΕ ΕΦΝΑΠΩΤ ΖΩΦΟΥ
 · ΑΥΡΒΟΛ ΖΪΝΟΥΦΪΚ ΜΜΟΥ ΝΖΜΟΥ · ΠΕΦΤΑΛΛΪΠΟΡΕΪ ΖΡΑΪ ΖΪΠΪΦΪΚ ·
 ΕΦΝΪΒΕ ΑΥΩ ΕΦΧΙΕΜΣΕ ΖΪΜΠΜΟΥ ·— ΑΝΟΚ ΔΕ ΝΤΕΡΕΪΝΑΥ ΕΡΟΥ
 ΖΪΜΠΜΟΥ ΝΤΕΪΖΕ ΜΠΙΕΦΪ ΕΡΟΪ · ΑΛΛΑ ΝΕΙΣΩΒΕ ΠΕ · ΑΥΩ ΑΪΩΦΩΤΪ
 ΕΝΕΤΟΥΛΑΒ ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ ΠΑΖΤ ΕΠΕΣΗΤ ΕΥΪΝΖΤΗΥ ΕΡΟΥ ·— ΝΤΕΡΪ-
 ΒΩΚ ΔΕ ΑΪΤΑΛΕ ΠΚΟΥΪ ΜΜΑΣ ΝΪΦΑΦ · ΑΪΝΤΪ ΕΧΪΝΤΑΝΑΒΑΛΛΟΥΣ ·
 ΝΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ · ΧΕ ΝΑΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΜΗΪΤΝ ΝΤΕΤΪΝ-
 ΝΑΥ · ΕΠΑΪ · ΟΥΒΑΛΕ ΠΕ · ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΪΣΜΑΜΑΛΤ ΝΣΙ
 ΠΝΟΥΤΕ · ΑΪΝΤΪ ΜΠΕΥΜΤΟ ΕΒΟΛ ΖΩΣ ΕΪΤΑΜΟ ΜΜΟΥ ΕΡΟΥ ·—
 ΤΟΤΕ Α ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ΜΑΪΜΟΣ ΣΦΡΑΓΪΖΕ ΝΒΑΛ ΜΠΚΟΥΪ ΝΪΦΩΦ · ΖΩΣ
 ΕΦΡΪΠΗΡΕ ΝΤΑΥΜΪΟΥΡΓΪΑ ΜΠΝΟΥΤΕ · (fol. XVII, verso, p. ΠΒ) ΕΦΧΩ
 ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΣΜΑΜΑΛΤ ΠΑΧΟΕΪΣ ΙΣ ΠΕΧ̄Σ · ΜΠΝΕΚΪΠΗΡΕ ΕΤΕΚΕΪΡΕ
 ΜΜΟΥ ·— ΝΤΕΡΕΦΧΕ ΠΑΪ ΔΕ Α ΝΒΑΛ ΜΠΚΟΥΪ ΝΪΦΩΦ ΟΥΦΩΝ · ΠΕ-
 ΧΑΥ ΝΑΪ ΧΕ ΚΑΑΥ ΕΒΟΛ ΝΪΒΩΚ · ΕΠΕΪΔΗ ΝΟΥΒΑΛΕ ΑΝ ΡΩ ΠΕ ··
 ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΚΑΑΥ ΕΒΟΛ · ΑΥΩ ΝΕΦΒΕΠΗ ΠΕ ΕΦΧΪΒΟΣΣ ΖΪΜΠΤΟΥ

ΕΦΚΩΤΕ ἸΣΑΤΕΦΜΑΛΥ ∴ ΑΝΟΚ ΔΕ ΕΝΕΙΡΩΠΗΡΕ ΕΜΑΤΕ ∙ ΕΪΤΕΟΟΥ
ΜΠΠΟΥΤΕ ∙ ἸΣ ΠΕΧ̄Σ ΜΠΠΕΦΠΕΤΡΟΥΛΑΒ ∴ —

ΛΥΕΪΣ ΟΝ ΤΑΤΑΜΩΤῆ ΕΠΕΪΚΕΣΩΒ ∙ ἸΦΟΥΡΩΠΗΡΕ ΜΜΟΥ ἸΤΕΔΑΝῆΝΑ
ἸΒῆΡΕ ∴ — ΛΣΩΦΠΕ ΜΜΟΪ ΠΟΥΣΟΠ ΕΪΜΟΟΦΕ ΜΠΠΜΑΚΑΡῆΟΣ ΔΟΜΗΤῆΟΣ
∙ ΕΝΕΙΝΕ ΕΒΟΛ ἸΖΕΝΒΑ ΕΒΟΛ ἸΜῆΙΖΕΛΟΣ ∴ — ΕΝΖΟΣΟΝ ΔΕ ΕΪΜΟΟΦΕ ∙
ΑΪΘΙΝΕ ΠΟΥΚΟΥΪ ἸΣΟΟΥΖ̄Σ ἸΒῆΝΕ ∴ ΑΪΘΙΝΕ ΖΑΣΤΗΥ ἸΠΟΣ ΕΝΑΥ ἸΔΡΑ-
ΚΩΝ ∙ ΕΥΤῆΤΩΝ ΜΠΠΕΥΕΡΗΥ ∙ ΕΔ ΠΟΥΔ ἸΖΗΤΟΥ ΟΥΩΜ ΜΠΚΕΟΥΔ
∙ ΦΑΤΕΦΠΑΦΕ ∴ — ἸΤΕΡΙΝΑΥ ΕΡΟΥ ΑΪΠΩΤ ΕΤΒΕΘΟΤΕ ∴ — ΠΕΧΕ
ἸΖΑΓῆΟΣ ΔΟΜΗΤῆΟΣ ΝΑΪ ∴ ΧΕ ΑΣΡΟΚ ἸΤΕΪΣΕ ΕΚΠΗΤ ∙ ΠΕΧΑΪ ΧΕ
ἸΔΡΑΚΩΝ ΝΕ ΠΑΕΪΩΤ ∙ ἸΤΑῆΝΑΥ ΕΡΟΥ ∴ — ἸΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΝΑΪ
ΧΕ ΦΑΡΕ ἸΣΑΤΑΝΑΣ ΟΝ ΟΥΩΝῆ ΕΒΟΛ ἸΘΕ ΜΠΕΔΡΑΚΩΝ Ἰ ΠΜΟΥΪ ∙
ΦΑΚΠΩΤ ἸΤΕΪΣΕ ἸΠΟΥΒΩΛ ΕΒΟΛ ∙ ΜΠΟΥΜῆΤΑΤΣΟΚ ∴ — ΑΝΟΚ ΔΕ
ΑΪΤΜΕΤΑΠΟΪΑ ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ ∙ ΧΕ ΚΩ ΝΑΪ ΕΒΟΛ ΠΑΧΟΕΪΣ ΕΪΩΤ ∙
ΑΜΟΥ ἸΓῆΝΑΥ ∙ ΕΡΕ ΠΟΥΔ ἸΖΗΤΟΥ ΩΜΚ ΜΠΟΥΔ ∴ — ἸΤΕΡΕΦΕΪ ΔΕ
ΕΠΕΥΜΔ ∙ ΑΦΝΑΥ ΕΡΟΥ ἸΘΕ ἸΤΑῆΧΟΟΣ ΝΑΥ (fol. XVIII, *recto*, p. πῆ)
ἸΤΟΥ ΔΕ ΑΦΜΚΑΣ ἸΖΗΤ ΕΜΑΤΕ ∙ ΖΑΠΕΤΧΗΥ ἸΘΟΝῆ ἸΖΗΤΟΥ ∴ —
ΑΦΜΟΟΦΕ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ∙ ΧΕ ΑΝΑΥ ΕΤΜῆΤΧΑΧΕ ἸΝΕΪΚΕ-
ΚΟΟΥΕ ∙ ΕΡΕ ΠΟΥΔ ΟΥΩΦ ΕΩΜΚ ΜΠΕΦΣΟΝ ∴ — ΤΟΤΕ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΜΜΟΥ
ἸΤΕΦΒΙΧ ΣῆΤΕ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΜΠΛΗΣΒ ΜΠΟΥΔ ∙ ΕΦῆΝΡΩΦ ΜΠΟΥΔ ∙ ΑΦΣΩΚ
ΜΜΟΥ ΑΦΤΟΚΜΕΦ ΕΣΡΑΪ ΖῆΤΕΦΚΑΛΛΑΖΗ ∙ ΑΦΠΟΧῆ ΕΒΟΛ ΕΤΡΕΦΒΩΚ ΝΑΥ
∙ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΜΠΜΑΤΕ ΜΠΚΕΟΥΔ ∙ ΑΦΧῆΤῆ ΕΠΟΥΕ ∙ ΑΦΚΑΛΥ ΕΒΟΛ
ΖΩΦΥ ∴ — ΧΕΚΑΣ ΠΕΧΛΥ ἸΠΕΥΕΦΩΜῆΟΜ ΕΒΕΝ ΠΕΥΕΡΗΥ ἸΚΕΣΟΠ ∙
ΑΝΟΚ ΔΕ ΝΕῆΔΣΕΡΑΤ ΕΪΤΩΜῆΤ ∙ ἸΘΕΠΟΥΔ ∙ ΕΛΦΖῆΣΕ ἸΖΗΤ ∙ ΕΪΦ-
ΠΗΡΕ ΕΧῆΘΕ ἸΤΑῆΝΑΥ ΕΡΟΥ ΕΦΕΪΡΕ ΜΜΟΣ ∙ ἸΠῆΖΟΥ ἸΔΡΑΚΩΝ ∴ —

ΕΪΤΑ ΜΠΠΣΑΝΑΪ ΑΣΡΑΝΑΥ ἸΤΜῆΤΜΑΪΡΩΜΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΤῆΜΤΟΝ ἸΠΕΦ-
ἸΜῆΛΑ ∙ ἸΦΠΟΟΠΟΥ ΕΒΟΛ ἸΠΠΕΪΣΟΧῆΧ ΜΠΡΟΣΟΥΘΕΪΦ ἸΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ
ΕΤΦΟΥΕΪΤ ∙ ἸΦΧῆΤΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΜΜΑ ἸΜΤΟΝ ΝΕΠΟΥΡΑΝῆΟΝ ΕΤΟΥΦΩῆ
ΕΒΟΛ ἸΜΠΟΥΠΟΥ ∙ ΜΠΠΤΕΛΗΑ ΦΑΕΝΕΣ ∙ ΠΜΑ ἸΤΑΦΠΩΤ ΕΒΟΛ
ἸΖΗΤῆ ἸΘῆ ΠΕΜΚΑΣ ἸΖΗΤ ∙ ΜῆΤΛΥΠΗ ΜΠΠΑΦΑΖΟΜ ∴ —

ΤΟΤΕ ἸΜΠΕΖΟΥ ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΕΠΦΑ ΠΕ ἸΤΑΕΠῆΦΑΝῆΑ ∙ ΑΦΡΩΡῆ
ΠΕ ΠΚΟΤῆΚ ΕΠΦΩΠΕ ἸΘῆ ΠΜΑΚΑΡῆΟΣ ∙ ΑΠΑ ΜΑΖῆΜΟΣ ∙ ΑΦΑΜΑΣΤΕ ΕΧΩΦ
ἸΘῆ ΟΥΖΜΟΜ ΕΦΖΟΡῆ ∴ — ΤΟΤΕ ΟΥΝ ἸΤΕΡΕΦῆΡΩΦ ΕΠΦΩΠΕ ΠΕΧΛΥ
ΧΕ ΑΡῆ ΤΑΓΑΠΗ ΜΟΥΤΕ ΕΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ∴ — ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΒΩΚ ΑΪΜΟΥΤΕ
ΕΡΟΥ ∴ — (fol. XVIII, *verso*, p. πῆ.) ΕΪΤΑ ΜΠΠΣΑΤῆΡΕ ΠΗ ΖΩΤῆ ∙ ΠΕΧΛΥ
ΝΑΝ ΧΕ ΛΥ ἸΝΑΥ ΠΕ ΠΑΪ ∴ — ΑΝΟΝ ΔΕ ΑΝΤΑΜΟΥ ΧΕ ἸΧΩΚ ΜΠΕΖΟΥ
ΠΕ ∴ — ἸΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΑΪΤΕΪ ΚΕΚΟΥΪ ΠΕ ΦΑΝΤῆΒΩΚ ΝΑΪ ΕΠΑΜΑ
ἸΜΤΟΝ ἸΦΑΕΝΕΣ ∙ ΕΝΖΟΣΟΝ ΔΕ ΕΡΕ ΤΕΥΦΗ ΝΑΦΩΠΕ ∙ ΠΕΧΕ

ΠΕΝΕΪΩΤ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΝΑΝ · ΧΕ ΧΕΡΕ ΠΖΗΒ̄Σ ΕΩΧΕ ΝΑΝ ΟΥΠΟΥΟΕΪΝ ·
 ΤΟΤΕ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ ἈΠΑ ΜΑΞΪΜΟΣ · ΑΥΤΩΡΠ̄ ΜΠΕΡΗΟΥΣ ΕΞΡΑΪ ΕΤΠΕ ·
 ΑΥΩ ΝΕΡΧΩ ΜΜΟΣ ΝΤΕΪΖΕ · ΧΕ Τ̄ΝΝΟΥ ΜΠΕΚΟΥΟΕΪΝ Μ̄ΝΤΕΚΜΕ Ω
 ΠΑΝΟΥΤΕ · ΝΣΕΧΪΜΟΕΪΤ ΖΗΤ Ζ̄ΝΤΕΖ̄ΙΗ · ΕΒΟΛ ΧΕ †Π̄ΙΣΤΕΥΕ · ΧΕΚ
 ΝΑΣΟΥΤΕΝ ΤΑΖ̄ΙΗ · ΑΥΩ ΝΑΖΜΕΤ ΝΤΟΟΤΟΥ ΝΝΕΖΟΥΣΙΑ ΝΤΕΪΚΑΚΕ ·
 ΝΤΕΠΑΗΡ ΕΤΕ ΝΕΠ̄ΝΑ ΝΕ · ΣΟΒΤΕ ΝΝΑΤΑΔΣΕ Ζ̄ΝΤΕΚΖ̄ΙΗ ΠΑΝΟΥΤΕ ·
 ΧΕΚΑΣ ΕΪΝΑΕΪ ΨΑΡΟΚ ἈΧ̄ΝΚΩΛῩ · ΨΩΠΕ ΝΑΪ ΝΖΕΛΠ̄Σ · ΝΒΟΜ ῙΣ
 ΠΑΝΟΥΤΕ · ΧΕ ΝΤΟΚ ΠΕ ΠΑΟΥΟΕΪΝ · Μ̄ΝΠΑΝΟΥΖ̄Μ · ΕΪΝΑΡΖΟΤΕ ἈΝΟΚ
 ΖΑΘΗ Ν̄ΝΙΜ · Μ̄Ν̄ΝΣΩΣ ΛΥΚΑΡΩΥ ΝΟΥΚΟΥΪ ·—

ΑΥΩ ΠΑΛ̄ΙΝ ΟΝ ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΜΑΡΟΝ ΕΒΟΛ ΤΑΕΪ · ΕΪΣ ΖΗΗΤΕ
 ΕΪΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΑΥΕΪ Μ̄ΝΝΕΠΡΟΦΗΤΗΣ · ΕΪΤ̄ ΕΒΟΛ Ζ̄ΜΠΕΪΜΑ —
 ΛΟΪΠΟΝ ΛΥΚΑΡΩΥ · Μ̄Ν̄ΝΣΑΚΕΚΟΥΪ Λ ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΝΑΥ
 ΕΠΕΧΟΡΟΣ ΝΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΕΛΥΕΪ ΝΣΩΥ ·— ΑΥΩ Ζ̄ΝΟΥΒΕΠΗ ΛΥΤΩΟΥΝ
 ΝΒΪ ΠΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ἈΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΛΥΩ ΕΪΕΪΟΡ̄Μ ΕΥΚΩ ΗΡΩΥ ·— ΝΤΕ
 ΡΕΪΝΑΥ ΕΠΖΗΒ̄Σ ΝΤΑΥΧΕΝΑ · ΠΕΧΛΑΪ Μ̄Π̄Ζ̄ΛΛΟ · ΧΕ ΚΟΥΩΨ ΕΤΡΕΝΧΕ-
 (fol. XIX, recto, p. π̄ε) ΡΕ ΠΖΗΒ̄Σ ΠΑΕΪΩΤ · ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΜΟΝ ΑΛΛΑ ΚΑΛΥ
 ΝΤΕΪΖΕ · ἈΝΟΚ ΔΕ Λ̄ΙΚΩΡΩΥ ΕΡΟΥ ΕΪΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ἈΡ̄Ι ΤΑΓΑΠΗ ΠΑΧΟΕΪΣ
 ΠΕΪΩΤ ΜΤΟΝ ΜΜΟΚ Ζ̄ΙΧ̄ΝΤΕΪΒΟΛΒΕ ΝΟΥΚΟΥΪ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΛΥΟΥΩΨ̄Β
 ΔΕ ΚΑΡΩΚ ΠΑΩΗΡΕ · ΧΕ ΜΠΕΥΟΕΪΩ ΝΨΑΧΕ ΑΗ ΠΕ ·— ΑΛΛΑ ΜΑΛ-
 ΛΟΝ ΟΥΟΕΪΩ ΠΕ ΗΚΑΡΩΚ ΤΟΤΕ ΝΕΡΕ ΠΜΑΚΑΡΪΟΣ · ἈΠΑ ΜΑΞΪΜΟΣ
 ΨΑΧΕ Μ̄ΝΟΥΛΑ Ζ̄ΝΠΕΤΟΥΛΛΑΒ · ΕΥΧ̄ΝΟΥ ΜΜΟΥ ΕΠΡΑΝ Ν̄ΝΖΑΓΪΟΣ ΕΤΖ̄Μ-
 ΠΕΥΚΩΤΕ ·— ἈΝΟΝ ΜΕΝ ΜΠΕΝΕΪΜΕ ΕΠΕΤΕΥΧΩ ΜΜΟΥ ·— ΑΛΛΑ
 ΠΕΠ̄ΝΑΤΟΦΟΡΟΣ ΛΥΤΑΜΟΝ · ΧΕ ΝΕΥΤΑΜΟ ΜΜΟΥ ΕΠΡΑΝ Ν̄ΝΖΑΓΪΟΣ
 ΕΤ̄ΜΜΑΥ ·— ΝΗ ΜΕΝ ΠΕΧΛΥ ΕΤΣΑΟΥΝΑΜ · ῙΩΖΑΝΝΗΣ ΠΒΑΠΤ̄ΙΣΤΗΣ
 ΠΕ · Μ̄Ν̄ΝΖΑΓΪΟΣ ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΑΥΩ ΣΑΖΒΟΥΡ · ΜΩΥΣΗΣ · Π̄ΝΟΜΟ-
 ΘΕΤΗΣ ΠΕ · Μ̄Ν̄ΝΖΗΛΙΑΣ Μ̄Ν̄ΕΛΙΣΣΑΪΟΣ · Μ̄Ν̄Π̄Μ̄Ν̄Τ̄ΣΝΟΥΣ ΝΚΟΥΪ
 Μ̄Π̄ΡΟΦΗΤΗΣ · Λ̄ΙΝΑΥ ΟΝ ΠΕΧΛΥ Ε̄ΛΛΑ Η̄ΡΡΟ · Μ̄Ν̄ΚΩΣΤΑΝΤ̄ΙΝΟΣ Η̄ΡΡΟ
 ΝΝΕΖΡΩΜΑΪΟΣ · ΕῩΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΑΤΕΝΝΕΥΕΡΗΥ · ΕΡΕ Ζ̄ΝΚΛΟΜ ΚΗ Ζ̄-
 ΧΩΟΥ ·— ΟΥΑΓΓΕΛΟΣ ΝΟΥΟΕΪΝ · ΕῩΑΖΕΡΑΤ̄Υ ΖΑΤΗΥ ΕΥΝ ΟΥΣΗΥΕ
 Η̄ΚΩΣΤ̄ · Ζ̄ΝΤΕΥΕΪΧ ·— ΕΩΠΕ ΕΡΩΑΝ ΑΛΛΥ Ζ̄ΝΝΕΝΕΡΓ̄ΙΑ · ΝΤΕΝΕ-
 Π̄ΝΑ · ΟΥΟΝΖ̄Υ ΕΒΟΛ · ΨΑΥΔ̄ΙΩΚΕΪ ΝΣΩΟΥ ·— ΝΤΕΪΖΕ ΟΝ Λ̄ΙΝΑΥ
 ΕΡΟΥ ΕΪΕΪΡΕ ΜΜΟΣ · Ζ̄ΜΠΑΗΡ · ΖΩΣ ΕΥΣΩΚ ΖΑΧΩΟΥ ΝΠΕΤΟΥΛΛΑΒ ·—
 ΑΥΩ ΝΒΪ ΝΕΤΟΥΛΛΑΒ ΕΥΚΑΤ̄ΙΧΕ ΕΠΜΑΚΑΡΪΟΣ · ΕΥΣΩΨ̄Τ̄ Ζ̄ΘΗΜ̄-
 (fol. XIX, verso, p. π̄ς) ΠΟΥΕΣΑΖΝΕ Μ̄Π̄ΝΟΥΤΕ ·— Μ̄Ν̄ΝΣΩΣ ΔΕ ΟΥΝ
 ΠΕΧΛΥ · ΕΥΝΑΧ̄Ι ΝΤΕΥΨΥΧΗ ΕΤΟΥΛΛΑΒ · Λ̄ΙΝΑΥ Ε̄ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΠΒΑΠΤ̄Ι-
 ΣΤΗΣ · ΕῩΝ ΟΥΣΤΟΛΗ ΕΣΠ̄Ρ̄ΪΩΟΥ ΝΤΟΟΤ̄Υ · ΛΥΠΟΥΣ̄ ΕΒΟΛ · ΛΥΛ-
 ΜΑΖΤΕ ΜΠΕΣΚΟΟΣ̄ ἸΝΑΥ · ΑΥΩ ΛΥΧΩΡ̄Μ̄ ΕΜΩΥΣΗΣ · ἈΥΑΜΑΖΤΕ

2ΩΩ4 ΜΠΚΕCΑ · ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΤΩΟΥΝ ΤΗΡΟΥ ΝΒΙ ΝΕΤΟΥ-
 ΛΑΒ :— ΑΪΝΑΥ ΔΕ ΟΝ ΠΕΧΛ4 ΕΠΑΥΛΟΣ ΠΑΠΟCΤΟΛΟC Ε4ΧΩΡΜ
 ΕΚΩCΤΑΝΤΪΝΟC ΠΡΡΟ · Ε4ΧΩ ΜΜΟC ΝΑ4 ΧΕ CΟΟΥΤΪΝ ΕΡΟ4 ΝΤΜ-
 ΝΤΡΜ2Ε ΝΤΕΤΠΪCΤΪC :— ΝΤΟ4 ΔΕ Λ4CΟΟΥΤΪΝ ΕΒΟΛ ΝΟΥ^(sic)ΔΟΜΟC
 Ε4ΤΟΟΒΕ ΝΟΥCΦΡΑΓΪC ΕΡΕ ΠΡΑΝ ΝΝΪΚΑΪΑ C2ΑΪC ΕΡΟ4 :— ΑΪΝΑΥ ΕΠΕ-
 ΧΟΡΟC ΤΗΡ4 ΝΝ2ΑΓΙΟC · ΕΥΤΩΜ ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΜΑΚΑΡΪΟC · ΕΥΧΩ
 ΜΜΟC ΧΕ ΜΪΡΡ2ΟΤΕ ΑΛΛΑ ΘΜΩΜ : ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Λ4CΟΟC ΕΚΟΥΝ4
 ΝΪΩ2ΑΝΝΗC · ΜΪΜΩΥCΗC · ΛΥΩ Α ΠΩΩΧΪ ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ · ΟΥΛ2ΟΥ
 ΝCΩ4 ΕΥΨΑΛΛΕΪ · ΛΪCΩΤΜ ΕΤΕΥCΜΗ ΕΤΝΟΤΜ · ΜΠCΩΤΜ ΕCΜΗ
 ΕC2ΟΛ6 ΝΤΕΪ2Ε ΕΝΕ2 : ΛΥΩ ΤΑΪ ΤΕΟΕ ΝΤΑ4ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΒΪ ΠΜΑΚΑ-
 ΡΪΟC ΑΠΑ ΜΑΞΪΜΟC · ΞΪΝΟΥΕΪΡΗΝΗ ΕΛ4ΜΤΟΝ ΜΜΟ4 ΜΪΝΕΤΟΥΛΑΒ
 ΤΗΡΟΥ :—

ΤΟΤΕ ΝΤΕΡΕΝΤΩΜC ΜΠΕ4ΛΪΨΑΝΟΝ ΕΤΟΥΛΑΒ : Λ4ΝΚΟΤΚ Λ4ΩΩΝΕ
 ΜΠΕ4ΡΑCΤΕ · ΝΒΙ ΠΕ4ΚΕΜΑΚΑΡΪΟC ΝCΟΝ ΔΟΜΗΤΪΟC Λ4ΑΜΑ2ΤΕ Ε2ΡΑΪ
 ΕΧΩ4 ΝΒΙ ΟΥ2ΜΟΜ ΝΤΕΡΕ4ΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟ4 ΕΛ4ΩΩΝΕ ΝΒΪ ΠΝΟC ΑΠΑ
 ΜΑ-(fol. XX, *recto*, p. πζ) ΚΑΡΕ · ΠΕΧΛ4 ΝΑΪ ΧΕ ΞΜΟΟC ΠΑΨΗΡΕ ΝΓΔΪΑ-
 ΚΟΝΕΪ ΕΠCΟΝ · ΤΑΡΕΚΧΪ ΠΕ4CΜΟΥ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΪΤΠΪ ΕΝΕ4ΟΥΕΡΗ-
 ΤΕ ΕΪΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΨΛΗΛ ΕΧΩΪ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ :— ΜΠΕ4ΡΑCΤΕ
 ΔΕ Λ42ΡΟΨ ΕΠΩΩΝΕ · ΝΒΙ ΠΜΑΚΑΡΪΟC ΔΟΜΗΤΪΟC :— ΛΥΩ ΝΤΕΡΕ4-
 ΠΩ2 ΕΤΕΥΩΗ ΜΠΕ4ΜΕ2ΩΜΪΝΤΪ Ν2ΟΟΥ · ΑΪΝΑΥ ΕΡΟ4 Ε42ΟCΕ ·
 ΠΕΧΛΪ ΝΑ4 ΧΕ ΚΟΥΩΨ ΕΤΡΑΜΟΥΤΕ ΝΑΚ ΕΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ·
 ΠΕΧΛ4 ΧΕ CΕ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΪΒΩΚ ΛΪΜΟΥΤΕ ΕΡΟ4 · ΛΪΤΕΪ ΕΪΜΟΟΨΕ
 ΝΜΜΑ4 ΖΪΤΕ2ΪΗ · Λ4Λ2ΕΡΑΤ4 ΝΟΥΝΟC ΝΝΑΥ · Ε4CΩΨΤ ΕΠΕΪCΑ ΜΠΕ-
 CΠΕΛΕΟΝ :— ΛΥΩ ΜΪΝCΩC Λ4ΚΤΟ4 ΕΠCΑ ΝΤΑΝΑΤΟΛΗ · ΝΕΪΜΕΕΥC
 ΝΑΪ ΠΕΧΕ ΑΡΗΥ Ε4ΨΛΗΛ : ΑΛΛΑ Ε4CΩΨΤ ΕΠΕΧΟΡΟC ΝΝΕΤΟΥΛΑΒ ·
 ΕΥCΩΚ ΖΪΘΗ ΝΤΕΨΥΧΗ · ΜΪΜΑΚΑΡΪΟC ΔΟΜΗΤΪΟC :— ΝΕ4CΩΨΤ ΔΕ
 ΠΕ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ Ε4ΑΨΑ2ΟΜ · ΛΥΩ Ε4ΡΪΜΕ Ε4ΚΩΛ2 ΕΤΕ4ΜΕCΤΖΗΤ
 Ε4ΧΩ ΜΜΟC · ΧΕ ΟΥΟΪ ΝΑΪ ΑΝΟΚ ΧΕ ΜΠΪΕΡΜΟΝΑΧΟC ΕΠΤΗΡ4 · ΝΑΪ
 ΓΑΡ ΝΕ ΜΜΟΝΑΧΟC ΞΪΝΟΥΜΕ · ΧΕ ΞΪΝΟΥΚΟΥΪ ΝΟΥΟΕΪΨ Ν2ΟΧ2ΕΧ ·
 ΛΥCΕΝ ΠΜΑ ΞΪΝΟΥCΕΠΗ :— ΑΝΟΚ ΔΕ ΝΤΕΡΪΝΑΥ ΕΡΟ4 Ε4ΡΪΜΕ ΝΤΕΪ2Ε
 · ΛΪΤΩΜΪΝΤΪ ΛΥΩ ΠΕΧΛΪ ΝΑ4 ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΩΟΠ ΠΑΕΪΩΤ ΕΤΟΥΛΑΒ
 ΝΤΟ4 ΔΕ ΠΕΧΛ4 ΝΑΪ ΧΕ ΜΑΡΟΝ ΠΑΨΗΡΕ ΧΕ Α Π2ΑΓΪΟC ΔΟΜΗΤΪΟC
 (fol. XX, *verso*, p. πη) ΜΤΟΝ ΜΜΟ4 :— ΝΤΕΡΕΝΒΩΚ ΔΕ Ε2ΟΥΝ ΕΠΕCΠΗ-
 ΛΕΟΝ · ΑΝCΪΝΤ4 Ε2ΜΟΟC Ε4ΟΥΟΛC Ε2ΟΥΝ ΕΤΧΟ ΕΡΕ ΤΕ4ΒΙΧ CΪΝΤΕ
 ΧΟΛΚ Ε2ΡΑΪ ΕΤΠΕ · ΕΛ4ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΪ2Ε · ΑΝΧΪ ΜΠΕ4CΩΜΑ
 ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΝΨΤΟ4 ΕΠΚΑ2 · ΑΝCΚΕΠΑ2Ε ΜΜΟ4 · Α ΠΠΕΤΟΥΛΑΒ ΑΠΑ ΜΑ-
 ΚΑΡΕ ΡΜΝΤΡΕ ΝΑΠΑ ΪCΪΔΩΡΟC · ΧΕ ΝΕΤΑΪC ΝΤΑΥΒΪ ΝCΑΤΕΨΥΧΗ

ΜΠΝΟΘ ΝΣΟΝ · ΝΤΟΟΥ ΟΝ ΝΕΝΤΑΥΕΙ ΝΣΑΠΚΕΟΥΛ · ΕΦΜΟΪΦΕ ΝΜΜΑΥ
 ΖΩΦΥ ∴—

ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΟΥΝ ΑΝΤΑΜΩΤΗΝ ΕΘΕ ΝΤΑ ΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΩΚ ΕΒΟΛ ·
 ΜΠΕΥΔΡΟΜΟΣ · ΜΝΠΕΥΒΙΟΣ ΝΑΓΓΕΛΙΚΟΝ · ΕΛΥΜΕΡΕ ΠΖΪΣΕ · ΜΝΤΠΟ-
 ΛΗΤΙΑ · ΜΝΠΖΟΧΖΧ ΜΠΡΟΣΟΥΟΕΪΦ · ΑΥΖΥΠΟΜΙΝΕ ΖΗΘΥΠΟΜΟΝΗ ·
 ΕΛΥΛΓΩΝΙΖΕ ΚΑΛΩΣ ΕΥΠΗΤ ΖΜΠΕΣΤΑΔΙΟΝ ΝΤΑΡΕΤΗ ΕΥΣΟΟΥΤΗ ΜΜΟΥ
 ΕΝΑΘΗ · ΚΑΤΑΪΦΑΧΕ ΜΠΠΕΤΟΥΛΑΒ · ΝΑΠΟΣΤΟΛΟΣ · ΦΑΝΤΟΥΤΑΖΕ
 ΠΕΒΡΑΒΙΟΝ ΜΠΤΩΖΜ ΝΤΠΕ ∴— ΑΥΦ ΝΣΕΦΩΠΕ ΜΝΠΕΝΤΑΥΜΕΡΙΤΪ
 ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΑΓΟΝΟΘΕΤΗΣ ΜΜΕ ΕΛΥΜΕΣΤΕ ΠΕΪΟΥ ΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΠΡΟ-
 ΣΟΥΟΕΪΦ ΜΝΝΙΑΠΟΛΑΥΣΙΣ ΤΗΡΟΥ ΕΤΦΟΥΕΙΤ ΕΤΝΑΤΑΚΟ · ΕΛΥΟΠΟΥ
 ΕΣΕΝΑΛΑΥ · ΑΥΦΩΠΕ ΕΥΜΟΣΤΕ ΜΠΕΪΚΟΣΜΟΣ · ΝΘΕ ΝΟΥΕΦΤΕΚΟ
 ΖΟΥΤΑΝ ΔΕ ΟΥΜΕ ΠΕ ΨΧΩ ΜΜΟΥ ∴—

ΑΣΦΩΠΕ ΔΕ ΝΟΥΣΟΠ ΑΪΡΘΕ ΖΩΣ ΕΪΧΪ ΝΖΡΑΪ ΝΜΜΑΥ ΝΟΥΖΟΥ ·
 ΠΕΧΑΪ ΝΑΥ ∴ ΧΕ ΕΝΕΤΕ-(fol. XXI, recto, p. π̄θ) ΤΗΦΟΟΠ ΠΕ ΖΗΚΩΣ-
 ΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ ΝΑΕΪΟΤΕ · ΠΟΛΛΑΚΙΣ ΤΕΤΝΑΘΕΝ ΤΗΥΤΗ ΕΤΕΤΗΝΟ
 ΝΡΡΟ ΤΕΝΟΥ ∴— ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΑΥΚΤΕ ΠΕΥΖΟ ΕΡΟΪ ΠΕΧΑΥ ΝΑΪ
 ΖΗΝΟΥΜΝΤΡΜΡΑΦ · ΧΕ ΕΡΕ ΠΕΚΝΟΥΣ ΤΩΝ ΤΕΝΟΥ ΝΤΑΚΧΕ ΠΕΪΦΑ-
 ΧΕ · ΑΡΗΥ ΠΑΝΤΩΣ ΕΥΚΗ ΜΠΜΑ ΝΤΑΚΦΑΧΕ ΕΡΟΥ ΤΕΝΟΥ ∴—
 ΑΝΟΥΪ ΓΑΡ ΕΝΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΚ ΝΟΥΜΗΗΦΕ ΝΣΟΠ · Ω ΠΕΝΣΟΝ ΠΦΟΪ ·
 ΧΕ ΕΪΤΕ ΕΚΖΜΟΟΣ ΜΜΑΝ · ΕΪΤΕ ΕΚΚΗ ΖΜΠΕΚΚΟΥΪ ΜΜΑ ΝΦΩΠΕ ·
 ΑΜΑΖΤΕ ΜΠΕΪΡΑΝ ΕΤΣΜΑΜΑΑΤ · ΕΤΕ ΙΣ ΠΕ ΖΗΝΟΥΜΝΤΑΤΚΑ ΤΟΟΥΤΚ
 ΕΒΟΛ ∴ ΚΑΪΓΑΡ ΑΛΗΘΩΣ ΕΝΕΡΕ ΠΕΪΡΑΝ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΖΜΠΕΚΖΗΤ · ΠΕ ·
 ΝΓΝΑΧΕ ΠΕΪΦΑΧΕ ΑΝ ΠΕ ΠΑΪ ΝΤΑΚΧΟΟΥ ΤΕΝΟΥ ∴ ΛΟΪΠΟΝ ΨΖΤΗΚ ΕΡΟΚ
 ΖΗΟΥΤΑΧΡΟ Ω ΠΕΝΣΟΝ ΜΜΕΡΙΤ · ΜΠΡΡΑΜΕΛΗΣ ΕΠΕΪΡΑΝ ΝΟΥΧΑΪ ·
 ΑΛΛΑ ΑΜΑΖΤΕ ΜΜΟΥ ΖΜΠΕΚΖΗΤ · ΖΗΝΟΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΕΚΧΩ ΜΜΟΥ
 ΖΗΝΟΥΜΝΤΡΕΦΪΠΖΪΣΕ ∴— ΕΒΟΛ ΓΑΡ ΧΕ ΕΤΕΤΗΦΑΝΡΑΜΕΛΗΣ ΕΠΑΪ · ΕΪΕ
 ΑΚΜΗΝ ΤΗΜΟΥΤ ΖΗΝΕΝΠΑΡΑΠΤΩΜΑ ∴— ΛΟΪΠΟΝ ΜΠΡΤΡΕΝΜΕΡΕ
 ΤΠΑΡΡΗΣΙΑ ΜΝΠΧΪΝΖΡΑΦ · ΜΝΝΦΑΧΕ ΕΤΦΟΥΕΪΤ · ΧΕ ΝΑΪ ΝΕΤΤΑΚΟ
 ΜΠΚΑΡΠΟΣ ΜΠΜΟΝΑΧΟΣ ΤΗΡΪ ∴ ΚΑΤΑΘΕ ΝΤΑΝΕΪΜΕ ΕΠΑΪ · ΛΙΤΕΪ ΟΥΝ
 ΕΝΦΟΟΠ ΖΗΤΣΥΡΙΑ · ΖΩΣΤΕ ΝΤΑ ΤΜΗΤΡΩΜΕ ΑΝ ΝΧΪΝΖΡΑΦ (fol. XXI,
verso, p. ρ̄) ΕΤΕ ΜΠΟΥΚΑ ΑΝ ΘΕ ΕΡΠΜΕΕΥΕ ΝΝΕΝΝΟΒΕ ∴— ΤΜΗΤΪΜ-
 ΜΟ · ΜΝΠΚΑΡΦΥ ΖΗΟΥΣΟΟΥ ΜΝΠΖΟΧΖΧ · ΖΕΝΣΤΟΪ ΝΕ ΝΤΕΠΕΦΛΗΛ
 ∴— ΠΖΟΧΖΧ ΕΤΜΪΣΕ ΜΠΕΦΛΗΛ · ΖΗΟΥΤΒΒΟ ∴— ΠΕΦΛΗΛ ΕΤΜΪΣΕ
 ΝΘΟΤΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΜΝΤΑΓΑΠΗ ∴ ΑΥΦ ΝΑΪ ΕΤΜΪΣΕ ΜΠΡΪΜΕ ∴— ΠΡΪΜΕ
 ΖΩΦΥ ΠΕΤΤΒΒΟ ΝΝΕΝΝΟΒΕ · ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΝΑΖΪΪΪΜΑ · ΟΥΤΕ ΜΝΤΡΜΜΛΟ
 · ΟΥΔΕ ΜΝΧΩΦΡΕ ΤΑΕΪΝΥ ΖΑΤΜΠΝΟΥΤΕ · ΑΛΛΑ ΟΥΨΥΧΗ ΕΣΟΥΛΑΒ ΤΕ
 ΤΕΦΩΪΝΕ ΝΣΩΣ · ΑΥΦ ΤΕΦΟΥΣΙΑ · ΜΝΠΕΦΛΙΑ · ΠΕ ΠΕΝΟΥΧΑΪ ∴—

ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΨΕΠ ΠΕΥΦΑΧΕ ΕΡΟΙ ΖΗΝΟΥΥΡΟΤ ΝΖΗΤ · ΕΛΙΨΜΕΤΑΝΟΙΑ
ΕΙΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΝΑΕΙΟΤΕ · ΑΥΩ ΦΛΗΛ ΕΧΩΙ :—

ΛΟΪΠΟΝ ΜΗΝΣΑΟΥΡΟΜΠΕ ΝΖΟΥ ΜΠΩΩΝΕ ΕΒΟΛ ΗΝΕΪΜΑΚΑΡΙΟΣ ·
Α ΠΧΑΙΕ ΘΩΡΘ ΕΜΑΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗΜΜΑ ΝΙΜ · ΕΪΤΕ ΖΗΠΤΟΟΥ ΜΠΕΡΝΟΥΧ
:— ΕΪΤΕ ΕΒΟΛ ΖΗΝΗΜΜΟΝΗ ΕΤΣΗΡ ΕΒΟΛ ΖΗΚΗΜΕ :— ΖΑΠΑΖ ΖΑΠΛΩΣ
Α ΠΧΑΙΕ ΘΩΡΘ · ΑΥΩ ΛΥΚΩΤ ΠΟΥΝΟΣ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΑΥΠΩΨΗ ΝΑΠΑ
ΕΪΣΙΔΟΡΟΣ ΜΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ :— ΑΝΟΚ ΖΩΩΤ ΠΕΪΣΩΒ ΝΑΤΜΠΩΑ ΛΥΛΑΤ
ΗΔΙΑΚΟΝΟΣ :— ΜΗΝΣΑΝΑΪ Α ΗΠΟΣ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ · ΜΟΥΤΕ ΕΒΟΛ
ΖΗΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΧΩ ΜΜΟΣ · ΧΕ ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΪΤΟΠΟΣ · ΧΕ ΤΡΑΥΗ
ΗΝΕΖΡΩΜΑΙΟΣ :— ΑΥΟΥΨΩΒ ΝΒΙ ΦΟ-(fol. XXII, recto, p. 94) ΜΗΤ
ΗΝΟΣ ΝΖΛΛΟ ΗΤΕΪΠΤΟΟΥ ΜΠΕΡΝΟΥΧ · ΝΑΪ ΝΤΑΥΩΨΩΠΕ ΖΑΣΤΗΝ ΕΤΕ
ΑΠΑ ΠΑΜΩ ΠΕ · ΜΗΑΠΑ ΠΙΩΨΡ · ΜΗΑΠΑ ΖΑΤΡΕ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΠΑ ΜΑ-
ΚΑΡΕ · ΧΕ ΜΠΕΚΕΪΜΕ ΕΝΕΥΡΑΝ ΠΕΝΕΪΩΤ :— ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΑΖΕ ·
ΑΛΛΑ ΜΠΕΤΕΨΩΕ ΑΗ ΠΕ ΕΤΡΕΝΜΟΥΤΕ ΕΠΡΑΝ ΝΟΥΑ ΗΖΗΤΟΥ ΕΧΜ-
ΠΕΪΤΟΠΟΣ ΗΤΕΝΚΑ ΗΚΕΟΥΑ :— ΕΠΕΪΔΗ ΓΑΡ ΑΥΧΩΚ ΕΒΟΛ ΖΗΟΥ-
ΖΙΣΟΣ ΝΟΥΨΤ · ΕΤΒΕΠΑΪ ΑΝΑΝΟΜΑΖΕ ΜΜΟΥ ΖΙΟΥΣΟΠ ΜΗΝΕΥΕΡΗΥ
: ΤΕΝΜΟΥΤΕ ΕΠΕΥΤΟΠΟΣ · ΧΕ ΝΕΖΡΩΜΑΙΟΣ : ΗΤΕΪΖΕ ΔΕ ΟΗ
ΑΥΤΡΕΥΣΖΑΪ ΗΝΕΥΡΑΝ ΕΠΤΪΠΤΪΧΟΗ ΧΕ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΗΖΡΩΜΑΙΟΣ :—
ΚΑΤΑΘΕ ΗΤΑΥΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΖΪΤΜΠΠΟΥΤΕ :— ΑΥΡΜΗΤΡΕ ΔΕ
ΠΑΗ ΗΒΙ ΑΠΑ ΠΑΠΗΟΥΤΕ ΖΗΟΥΤΑΧΡΟ ΗΜΑΘΗΤΗΣ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ :—
ΠΕΝΤΑΥΡ ΕΪΩΤ ΕΨΗΝΤ ΜΗΝΣΩΦ :— ΤΟΤΕ ΠΕΧΑΥ ΝΤΕΡΕΝΚΩΤ
ΗΤΕΚΚΛΗΣΙΑ · Α ΠΠΟΥΤΕ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ΜΠΕΝΕΪΩΤ ΖΪΤΝΟΥΧΕΡΟΥΒΙΝ^(sic)
ΝΟΥΘΕΪΗ · ΧΕ ΜΟΥΤΕ ΕΠΕΪΜΑ ΧΕ ΤΡΑΥΗ ΗΝΕΖΡΩΜΑΙΟΣ :— ΑΥΩ
ΗΤΟΚ ΖΩΩΚ ΠΕΧΑΥ ΟΥΛΑΚ ΝΣΩΪ · ΤΑΤΣΑΒΟΚ ΕΠΜΑ ΕΤΟΥΝΑΜΟΥΤΕ
ΜΠΕΚΡΑΝ ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΦ :— ΛΟΪΠΟΝ Α ΠΕΧΕΡΟΥΒΙΝ ΣΩΚ ΖΑΧΩΦ ΑΥΗΤΪ
ΕΤΚΛΑΧ ΕΠΡΗΣ · ΜΠΜΑ ΜΠΖΕΛΛΟΣ ΕΤΖΜΠΜΑ ΜΠΩΗΪ · ΑΥΑΖΕΡΑΤΪ
ΕΧΗΤΠΕΤΡΑ ΕΤΣΑΠΕΜΗΤ · ΑΥΡΡΗΤ ΝΑΥ ΜΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ΕΧΩ ΜΜΟΣ
· ΧΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΜΑ (fol. XXII, verso, p. 95) ΕΤΟΥΝΑΜΟΥΤΕ ΜΠΕΚΡΑΝ
ΕΖΡΑΪ ΕΧΩΦ · ΗΚΕΜΑ ΟΗ ΕΤΕ ΚΝΑΚΟΤΪ · ΕΥΝΑΤΑΑΥ ΗΝΕΖΡΩΜΑΙΟΣ
ΦΑΝΕΖ · ΕΤΒΕ ΧΕ ΝΤΟΟΥ ΠΕΝΤΑΥΚΑ ΣΩΜΑ ΕΖΡΑΪ ΖΗΠΕΪΤΟΟΥ
ΕΤΟΥΛΑΒ ΗΦΟΡΠ · ΕΛΥΨΩΠΕ ΗΦΟΡΠ ΕΝΑΠΑΡΧΗ · ΝΤΕΝΕΚΖΙΣΕ · ΖΗΜΜΑ
ΝΕΛΟΟΛΕ ΜΠΧΟΕΪΣ ΣΑΒΑΘΘ · ΠΑΪ ΝΤΑΥΤΟΨΚ ΝΟΥΘΕΪΕ ΕΡΟΥ ΑΥΩ
ΝΑΡΧΗΓΟΣ · ΕΤΕ ΠΑΪ ΠΕ ΠΓΕΝΟΣ ΕΤΤΑΕΪΗΥ · ΗΤΕ ΜΜΟΝΑΧΟΣ ·
ΠΛΑΟΣ ΕΤΕΪΡΕ ΜΠΟΥΨΩ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΝΑΪ ΕΤΣΩΚ ΗΤΜΗΤΨΑ ΗΖΤΗΥ
ΜΠΠΟΥΤΕ · ΕΖΡΑΪ ΕΧΜΠΓΕΝΟΣ ΗΝΡΩΜΕ :—

†ΚΩΨΩ ΟΥΝ ΕΡΩΤΗ Ω ΝΑΕΙΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΧΕΚΑΣ ΕΤΕΤΗΕΤΜ-
ΡΑΤΝΑΖΤΕ ΕΝΕΝΤΑΝΧΟΟΥ ΕΤΒΕΝΕΪΖΑΓΙΟΣ · ΑΛΛΑ ΨΩΠ ΕΡΩΤΗ ΖΗΟΥ

ΑΓΑΠΗ ΝΝΕΪΦΑΧΕ ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΜΑΚΑΡΪΟC · ΜΑΛΙCΤΑ ΝΕΝΤΑΧΧΟΟΥ
 ΝΒΙ ΠΕΝΕΪΩΤ ΜΪΝΑΤΟΦΟΡΟC ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ :·— ςCΗC ΓΑΡ ΝΤΕΪΞΕ ΧΕ
 ΕΡΩΑΝ ΝΞΛΛΟ ΒΩΚ ΕΡΑΤΪ ΜΪΝΟC ΕΤΜΜΑΥ :· ΦΑΧΧΙΤΟΥ ΕΠΕCΠΗΛΕΘΗ
 ΕΧΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΑΜΗΤΤΝ ΝΤΕΤΤΝΝΑΥ ΕΠΜΑΡΤΗΡΙΟΝ ΝΤΕΝΕΪΚΟΥΪ
 ΝΩΜΜΟ :· ΖΩC ΧΕ ΝΤΩΤΝ ΖΩΤΤΗΥΤΝ ΝΤΕΤΤΝΠΡΟΚΟΠΤΕΪ ΞΝΝΑΡΕΤΗ
 ΝΝΕΤΜΜΑΥ ΧΕΚΑC ΟΝ ΝΤΕΤΤΝΡΠΕΜΪΦΑ ΝΤΜΕΡΙC · ΜΝΠΕΚΛΗΡΟC
 ΕΠΩΟΥ ΠΕ · ΞΝΤΜΝΤΡΡΟ ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC :· — ΖΜΪΤΡΕΝΚΩ ΓΑΡ
 ΠΑΝ ΜΠΡΪΜΕΕΥΕ ΝΤΑΝΑCΤΡΟΦΗ ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΤΪΝΝΑ-
 ΠΩΩΝΕ ΖΩΩΝ ΕΒΟΛ ΞΝΝCΥΝΗΘΪΑ ΝΚΟCΜΙΚΟΝ · ΝΤΝΧΪ ΜΠΞΡΒ ΝΟΥΟ-
 ΕΪΝ :· (fol. XXIII, recto, p. 47) ΞΝΝΕΝΤΟΛΗ ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΜΜΑΚΑΡΪΟC
 :·— ΕΝΚΩ ΝCΩΝ ΝΝΑΠΑΖΟΥ ΕΝ† ΜΜΟΝ ΝΝΑΟΗ ΞΝΟΥΘΒΒΪΟ · ΜΜΕ ·
 ΜΝΟΥΑΓΑΠΗ · ΕΝΜΟΟΦΕ ΞΝΟΥΪC ΝΤΑCCE ΝΑΤCΩΡΜ ΕΝΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΝΝΪΝΝΟΜΟC ΜΠΕΧC · ΜΝΝΕΝΤΟΛΗ ΝΝΕΥΑΓΓΕΛΪΟΝ ΝΤΕΤΜΝΤΜΟΝΑΧΟC
 · ΠΑΪ ΕΤΧΪΜΟΕΪΤ ΠΑΝ ΦΑΪΠΟΥΤΕ ΞΝΟΥCΟΟΥΤΝ · ΚΑΪΓΑΡ Α ΝΕΝΕΪ-
 ΟΤΕ ΚΑ ΪΚΟΥΪ ΜΜΑ ΝΦΩΠΕ · ΝΤΕΝΕΝΕΪΟΤΕ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΝΤΟΟΤΟΥ
 ΝΘΕ ΝΟΥΕΚΚΛΗCΪΑ ΛΥΒΗΚ ΕΜΑΥ ΚΑΤΑΚΟΥΪ · ΕΥΦΛΗΛ ΞΝΟΥΠΪCΤΪC
 :·— ΛΥΦ ΞΜΜΗΦΕ ΝΤΕΝΕCΤΩΩΝΕ · ΕΪΤΕ ΞΝΦΪΗΤ · ΕΪΤΕ ΞΜΠΕΪ-
 ΤΟΟΥ · ΕΥΦΑΝΕΪ ΕΠΕΥΜΑΡΤΗΡΙΟΝ ΝCΕΦΛΗΛ ΦΑΥΧΪ ΜΠΤΑΛΒΟ ΖΪΤΜ-
 ΠΕΞΜΟΤ ΜΠΝΟΥΤΕ · ΜΝΪΤΩΒΞ ΝΝΕΦΞΜΞΑΛ :·— ΛΟΪΠΟΝ ΑΝΟΝ ΖΩΩΝ
 ΜΑΡΕΝCΩΤΜ ΝCΑΤΕΝΤΟΛΗ ΝΤΑ ΠΕΝΕΪΩΤ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ ΚΑΛC ΕΞΡΑΪ
 ΝΤΝΒΩΚ ΕΠΕΥΤΟΠΟC ΝΤΝΦΛΗΛ ΝΖΗΤΪ · ΜΑΛΙCΤΑ ΔΕ ΝΖΟΥΟ ΜΠΕ-
 ΖΟΟΥ ΜΠΕΥΡΪΜΕΕΥΕ · ΕΤΟΥΛΑΒ ΕΤΕ CΟΥΜΝΤΑΥΤΕ ΠΕ ΜΠΕΒΟΤ ΤΩΒΕ
 · ΜΝCΟΥΜΝΤCΑΦΪ ΜΠΕΒΟΤ ΝΟΥΩΤ · ΛΥΦ ΝΤΝΚΩ ΠΑΝ ΞΝΟΥCΕΠΗ
 · ΜΝΟΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ · ΜΠΕΥΡΪΜΕΕΥΕ ΜΝΤΜΕ ΝΤΕΥCΙΝΩΝΞ ΠΑΓΓΕΛΙ-
 ΚΟΝ :·— ΧΕΚΑC ΕΝΕΕΡΪΜΪΦΑ ΖΩΩΝ⁽¹⁾ ΜΠΕΥΜΕ[Ρ]ΟC ΜΝΠΕ[Υ]ΚΛΗΡΟC
 ΞΝΤΜΝΤΡΡΟ ΝΝΜΠΗΥΕ^(sic) · ΖΜΠΕΞΜΟΤ · ΜΝΤΜΝΤΩΝΞΤΗΪ ΜΝΤΜΝΤ-
 ΜΑΪΡΩΜΕ ΜΠΕΝΧΟΕΪC ΙC ΠΕΧC :·— ΠΑΪ ΕΒΟΛ ΖΪΤΟΟΤΪ (fol. XXIII, verso,
 p. 48) ΠΕΟΟΥ ΜΠΕΪΩΤ ΝΜΜΑΥ · ΜΝΠΕΠΝΑ ΕΤΟΥΛΑΒ · ΝΡΕΥΤΑΝΞΟ ·
 ΛΥΦ ΝΖΟΜΟΟΥCΙΟΝ ΤΕΝΟΥ · ΛΥΦ ΝΟΥΟΕΪΦ ΝΪΜ · ΦΑΝΑΪΩΝ ΤΗΡΟΥ
 · ΝΑΪΩΝ ΞΑΜΗΝ :·—

TRADUCTION.

(Ses parents) leur⁽²⁾ expliquèrent (le cas) de cette malheureuse (ταλαιπωρος) (fille) pour qu'ils prient pour elle. Or (δέ) quand ils eurent appris l'impiété (ἀσεβής) qu'elle avait commise, ils s'attristèrent sur la corruption de son âme (ψυχή). Et ils dirent à

⁽¹⁾ Après n, un m entouré de points et de traits pour marquer qu'on doit le retrancher. —

⁽²⁾ C'est-à-dire les saints Maxime et Domèce.

ses parents : « Nous ne prions pas pour elle avant qu'elle ait confessé (*ὁμολογεῖν*), devant tous, ce qu'elle a commis : car il ne convient pas de prier pour elle, puisqu'elle a irrité Dieu ». Mais (*δέ*) ses parents annoncèrent aux saints qu'elle avait confessé (*ὁμολογεῖν*) devant tous les habitants de la ville (*πόλις*) ce qu'elle avait commis. Alors (*τότε*) les serviteurs du Christ Jésus (*πᾶς ἰς*) prirent de l'eau, la signèrent (*σφραγίσειν*) et prièrent sur elle. Ils la donnèrent aux parents, en disant : « Répandez-la sur la jeune fille au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*ἰς πᾶς*) et nous croyons (*πιστεύειν*) qu'elle sera sauvée ». Et (*δέ*) eux prirent l'eau avec une grande foi (*πίστις*) et, lorsqu'ils l'eurent répandue sur la jeune fille, le même jour, elle fut aussitôt guérie.

Ainsi fut accompli, à son sujet, ce mot de l'Écriture : « Je suis vivant, dit le Seigneur; je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de la voie mauvaise et qu'il vive⁽¹⁾ ».

Et (*δέ*) cette femme passa ses jours dans la régularité (*σεμνός*) et la piété, glorifiant le Dieu de ces saints.

Mais (*δέ*) écoutez encore cette autre histoire prodigieuse et vraie d'une guérison opérée par ces serviteurs du Christ Jésus (*πᾶς ἰς*), comme si elle était de la main des apôtres (*ἀπόστολος*).

Il y avait un prêtre (*πρεσβύτερος*) à Séleucie (*Σελεύκεια*) de l'Isaurie (*Ἰσαυρία*). Lorsqu'il venait d'accomplir des actions impures (*ἄνομον*), il courait se tenir debout à l'autel (*Θυσιαστήριον*) de Dieu. Or (*δέ*) tandis qu'il (*ἐν ὄσφρ*) demeurait dans une telle folie, — car (*γάρ*) il forniquait (*πορνεύειν*) avec une Samaritaine (*Σαμαριτῆς*), — Dieu voulut alors (*τότε*) montrer l'impiété (*ἀσεβής*) du prêtre (*πρεσβύτερος*) à tous les Isauriens (*Ἰσαυροί*), afin que les autres, à sa vue, demeurassent dans la crainte. Voilà donc (*τότε λοιπόν*) qu'au jour de la commémoration de saint (*ἅγιος*) Ignace (*Ἰγνατίος*), sa conduite fut la même. Puis il entra à l'église (*ἐκκλησία*) pour officier. Mais (*δέ*) quand (*ἔταν*) il eut dit la prière (*εὐχή*) de l'Évangile (*εὐαγγέλιον*), après les oraisons, il alla pour offrir le sacrifice (*Θυσιαστήριον*); soudain un ange (*ἄγγελος*) du Seigneur le frappa très fort, d'un grand coup, au point que (*ὥστε*) la peau de son corps (*σῶμα*) enfla comme une outre (*ἀσκός*). Aussitôt il tomba à terre et devint comme mort. Alors (*τότε*) on le souleva, on le porta à sa demeure en piteux état. Au bout de dix jours, son corps (*σῶμα*) était devenu comme une plaie (*πληγή*), en sorte que (*ὥστε*) des vers en sortaient et que ses os se dénudaient. Il poussait des cris jour et nuit, à cause de la gangrène qui le rongait. Et il pleurait en confessant (*ὁμολογεῖν*), devant tous, les impiétés (*ἀσεβής*) qu'il avait commises. Or donc (*δὲ οὖν*)

⁽¹⁾ *Ézéchiel*, XXXIII, 11.

on le plaça sur un lit; des gens le portèrent et le prirent vers ceux dont le Christ (ΠΕΧ̄C) a parlé, vers les serviteurs du Christ (ΠΕΧ̄C), l'apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) et l'apa Domèce (ΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟΣ). Et (δέ) quand on l'eut déposé à terre devant eux, leur cœur se prit de tristesse à la vue de sa misère et de sa souffrance. Et ils lui dirent : « Qu'as-tu fait, notre frère, pour qu'il en soit ainsi? ». Il leur répondit : « Pardonnez-moi, ô (ὦ) mes saints pères; le Christ (ΠΕΧ̄C) vous a déjà annoncé mes actions (πράξεις) mauvaises ». Ils lui dirent : « Connais-tu bien (καλῶς) le Christ (ΠΕΧ̄C)? (Sais-tu) qu'il existe et voit les œuvres que tu fais? — Oui, dit-il, seigneurs mes pères; il me l'a bien (καλῶς) enseigné. » Alors (τότε), sachant que Dieu ne veut pas que personne périsse dans la souillure de ses péchés, mais (ἀλλά) qu'il veut plutôt (μᾶλλον) que tous reviennent à lui par un vrai repentir (μετάνοια), ces bienheureux athlètes (ἀθλητής) du Christ Jésus (ΠΕΧ̄C ΙC) prirent un peu d'eau, la signèrent (σφραγίζειν) du signe de la croix (σταυρός) de Notre-Seigneur, (en disant : « O Notre-Seigneur) Jésus-Christ (ΙC ΠΕΧ̄C), vrai (ἀληθινόν) médecin de nos âmes (ψυχή) et de nos corps (σῶμα); qui désires que personne ne périsse dans son erreur, mais que tous retournent à ton bercail spirituel (λογικῆ) par le repentir et que leur âme (ψυχή) soit sauvée; toi qui nous guéris tous par les prières de ton serviteur l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), gloire à toi éternellement; ainsi soit-il (ἀμήν). »

Alors (τότε) ils répandirent l'eau sur lui et le gardèrent pendant deux jours auprès d'eux, en priant pour lui. Et son corps (σῶμα) fut sain, et ses plaies (σληγή) séchèrent : elles étaient guéries. Puis (δέ) les saints le congédièrent en paix (εἰρήνη), en lui disant : « Te voilà sauvé; ne retourne plus dans le péché, de peur que le Seigneur ne s'irrite contre toi, que tu ne meures de male (κακῶς) mort ». Et (δέ) lui s'en alla vers les siens en glorifiant Dieu, en tout temps, pour la guérison qu'il avait obtenue par les prières de ces saints.

Allons maintenant, laissez-moi vous raconter cet autre prodige que j'ai entendu de nos pères les évêques (ἐπίσκοπος), qui sont dignes de toute créance.

Or (δέ) il y avait, à Athènes (ΑΘΗΝΝΑΪΑΣ), deux philosophes (φιλόσοφος) païens (ἔλλην) qui avaient appris la guérison opérée par la vertu du Christ (ΠΕΧ̄C), grâce à l'intercession des saints. Ils les accusaient, en disant : « Quels sont ces gens dont on dit qu'ils chassent les démons (δαίμων) en priant pour eux, au nom du Christ (ΠΕΧ̄C)? Ne (μή) seraient-ce pas des dieux d'Athènes (ΑΘΗΝΝΑΪΑΣ)? »

Ces idolâtres se levèrent, pleins de fourberie (πανουργία), dans le dessein de tenter (πειράζειν) les saints. Ils se tordirent les mains, les lièrent au moyen de bandelettes comme des manchots et des lépreux (κέλεφος), et se voilèrent les yeux comme des aveugles, en disant : « Si ces gens sont des prophètes (προφήτης) qui chassent les démons (δαίμονιον), ils connaîtront notre ruse ». Et ils prirent quelqu'un avec eux, comme (ὥς) pour les conduire en chemin. Ils s'en allèrent ensuite (τότε) à la

demeure des saints avec l'homme qui les guidait. Ils frappèrent à la porte. Saint (*ἅγιος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) leur ouvrit (et leur dit : « Que désirez-vous en ce lieu⁽¹⁾? »). Ils dirent : « Nous sommes venus vers vous, saints (*ἅγιος*) de Dieu, pour vous prier (*παρακαλεῖν*) d'avoir pitié de nous, afin que vous priiez pour notre guérison : car nous sommes lépreux, manchots (*κέλεφος*) et aveugles. Dieu nous a commis cet homme pour nous conduire auprès de vous ». Saint (*ἅγιος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) leur dit simplement (*ἀπλοῦς*) : « Que le Seigneur Jésus-Christ (*ἰϥ πϥϫϥ*) vous guérisse et qu'il vous soit fait comme vous le demandez (*αἰτεῖν*) ». Aussitôt ils furent couverts de lèpre (*κέλεφος*) et devinrent aveugles : leurs mains se contractèrent et ils devinrent manchots. Et aussitôt ils crièrent d'une voix forte, en disant : « Hommes de Dieu, ayez pitié de nous : car nous vous avons tentés (*πειράζειν*) ». Et ils suppliaient (*παρακαλεῖν*) les saints avec une grande foi (*πίστις*) : « Nous vous en supplions, dirent-ils, secourez-nous (*βοηθεῖν*); et dès ce jour, nous serons chrétiens et nous deviendrons les serviteurs du Christ (*πϥϫϥ*) ». Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*) leur dit : « Croyez-vous (*ἄρα, πιστεύειν*) vraiment que Jésus-Christ (*ἰϥ πϥϫϥ*) soit le fils de Dieu? ». Et (*δέ*) eux de dire : « Oui, mes saints seigneurs, nous croyons (*πιστεύειν*) de tout notre cœur que Jésus-Christ (*ἰϥ πϥϫϥ*) est le fils de Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que lui ».

Alors (*τότε*) les serviteurs du Christ (*πϥϫϥ*) prièrent sur un peu d'huile qu'ils leur donnèrent, en disant : « Allez au tombeau (*τόπος*) de saint (*ἅγιος*) Léonce (*ΛΕΟΝΤΙΟΣ*); lavez-vous dans son bassin et oignez-vous avec ce peu d'huile. Et nous croyons (*πιστεύειν*) que la santé vous sera rendue. » Or (*δέ*) ils firent ainsi (*κατά*) qu'on leur avait dit et ils furent guéris par la vertu du Christ (*πϥϫϥ*). Ils reçurent le baptême (*βάπτισμα*) au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-(*πῦλ*) Saint et devinrent chrétiens (*χριστιανός*) en ce lieu. Ils prêchèrent, dans Athènes (*ΑΘΗΝΑΙΣ*), ville (*πόλις*) des Athéniens (*ΑΘΗΝΑΙΩΣ*), le prodige qui leur était arrivé. Dès ce jour une foule d'entre eux se firent chrétiens (*χριστιανός*), glorifiant Dieu, le Verbe (*λόγος*) fait chair (*σάρξ*).

Si je voulais raconter les nombreuses grâces de guérison que Dieu a accordées (*εὐεργετεῖν*) par l'intermédiaire de ces nouveaux saints Élie (*ΖΗΛΙΑΣ*) et Élisée (*ΕΛΙΣΣΑΙΟΣ*), le temps me manquerait pour le dire. Mais je parlerai encore (*πάλιν*) à votre peu d'amour (*ἀγάπη*), afin que vous sachiez clairement que ceux qui travaillent en secret dans la vertu (*ἀρετή*), Dieu les fera apparaître dans leur parfum et leur éclat comme des lampes inextinguibles; ils resplendiront aux yeux de tous, glorifiant son saint nom en tous lieux.

⁽¹⁾ Cette phrase entre parenthèses a été omise par le copiste : on la trouve dans la version bohairique.

Un marchand (*πραγματευτής*) de la ville (*πόλις*) d'Antioche (*ΑΝΤΙΟΧΙΑ*) avait coutume d'aller de temps en temps vers ces bienheureux (*μακάριος*) pour recevoir leur bénédiction et prendre, chez eux, des travaux manuels (*σχολάκειν*). Par suite de sa grande confiance (*πίστις*) en eux, il écrivit leur nom sur les cordages (?) (*σχολάκις*) qu'il mit en forme de croix (*σταυρός*) sur la voile de son navire, pour protection (*βοήθεια*) durant la traversée de la mer (*Θάλασσα*). Or (*δέ*) il arriva qu'il se rendit à Constantinople (*ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ*) pour vendre sa marchandise (*πραγματεία*). Comme (*ἐπειδή*) le port (*λιμὴν*) de cette ville (*πόλις*) se trouvait à l'intérieur des murs, le roi donna l'ordre d'y faire entrer les navires amarrés hors de la ville (*πόλις*), à cause de la violence des vagues de la mer (*Θάλασσα*). Des chaînes (*ἄλυσις*) de fer étaient tendues à l'entrée; on les retira pour laisser pénétrer les barques dans la ville (*πόλις*). Comme (*ἔτι οὖν*) le commissaire (*μαγιστριανός*) royal⁽¹⁾ se tenait avec ses soldats pour veiller à la manœuvre des barques qui entraient dans le port, il aperçut la voile de la barque dont nous avons parlé précédemment, étendue à terre, pour être cousue par les matelots, selon (*κατά*) leur habitude (*συνήθεια*). Il vit le nom des saints Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*) et Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) son frère écrit sur les cordages(?) (*σχολάκις*) de la voile. Or (*δέ*) après avoir lu les noms, il ordonna (*κελεύειν*) d'appeler les matelots et leur dit : «Quels sont ces noms tracés sur ces voiles?». Ils lui dirent : «Ce sont les noms d'hommes de Dieu qui habitent notre pays (*χώρα*)». Le commissaire (*μαγιστριανός*) leur répondit : «Cette barque est à eux? — Non, dirent-ils; mais (*ἀλλά*) nous avons écrit leur nom sur la voile, à cause de leurs saintes prières, pour qu'ils accordent la protection à notre barque. » Il leur dit : «Connaissez-vous bien (*καλῶς*) le lieu où ils demeurent? — Oui, notre seigneur, dirent-ils, ils habitent en Syrie (*ΣΥΡΙΑ*). » Alors (*τότε*) le commissaire (*μαγιστριανός*) commanda aux soldats de fier les matelots et de les conduire vers le roi. Mais (*δέ*) lui-même les devança auprès du roi et donna l'ordre de les introduire en sa présence.

Lorsque le pieux (*εὐσεβής*) roi Théodose (*ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ*) les vit dans les chaînes, il les fit immédiatement délier, en leur disant : «Ce sont les membres (*μέλος*) de mes amis; ne les laissez pas dans les chaînes, de peur que (*μή ποτε*) le Christ (*ΙΗΣΟΥΣ*) ne s'irrite contre moi ». Et le serviteur de Dieu leur dit avec une grande bonté : «Qui sont ces hommes de Dieu que vous connaissez? ». Et eux de dire : «Notre seigneur, le nom de l'un d'eux est Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*), et Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) le nom de l'autre ». De nouveau (*πάλιν*) il leur parla : «De quelle taille sont-ils? ». Ils lui répondirent : «L'un d'eux d'une part (*μὲν*) est grand : c'est un homme fait, qui porte une longue barbe;

⁽¹⁾ Les *μαγιστριανοί* sont les *agentes in rebus*, placés sous l'autorité du *magister officiorum* (J. MASPERO, *Papyrus grecs d'époque byzantine*, t. II, p. 5).

l'autre est un homme petit de taille, encore jeune (*ἡλικία*), avec une belle (*καλῶς*) barbe». Alors le roi commanda de remettre trois deniers (*δολοκότινος*) à chacun des matelots et les congédia en paix (*εἰρήνη*).

Aussitôt le roi appela un eunuque du palais (*παλάτιον*), du nom de Marcel (*ΜΑΡΚΥΛΛΟΣ*), aussi courageux qu'un lion dans les entreprises. Il lui donna un cheval d'une vigueur extraordinaire et le dépêcha en Syrie (*συρία*) pour avoir la confirmation de la nouvelle avant de l'annoncer à la reine. Quelques jours après, l'eunuque retourna vers le roi, et lui dit : «Tes fils, les frères de la reine, te saluent». Or (*δέ*) quand le roi eut entendu ces paroles, il s'en réjouit grandement et annonça la nouvelle à la reine et à tous les siens. Il y eut une joie et une allégresse immenses dans tout le palais (*παλάτιον*).

Quelques jours après, le roi envoya en Syrie (*συρία*) leur mère et leur jeune sœur pour les revoir et satisfaire leur désir. Quand elles furent arrivées jusqu'à eux, les saints engagèrent leur mère et leur sœur à se tranquilliser à leur sujet et ils les renvoyèrent en paix (*εἰρήνη*). Depuis ce jour, les habitants de Constantinople (*ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ*) faisaient route vers les saints. Jour et nuit, les chemins leur amenaient quiconque était malade de toutes sortes de maux et qui était possédé de l'esprit (*πῆλ*) impur (*ἀκάθαρτον*); et ils parvenaient vers les bienheureux (*μακάριος*) qui priaient pour eux jusqu'à leur guérison par la grâce de Dieu, notre Sauveur (*σωτήρ*). Ensuite le roi Théodose (*ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ*) se rendit lui-même vers eux pour recevoir leur bénédiction et leurs conseils, afin qu'ils lui enseignassent la meilleure façon d'être utile à la sainte Église (*ἐκκλησία*) de Dieu. Mais (*δέ*) en tout, ils l'exhortèrent instamment à garder la foi (*πίστις*) de Nicée (*νίκαια*) et à tenir les fils de l'Église (*ἐκκλησία*) à grand honneur et grand prix (*τιμῆ*).

Sur toutes les paroles qui furent dites et entendues, sur la cause qui (détermina) le roi à se fatiguer (*σκόλλειν*) jusqu'à aller en personne au pays de ces saints (*ἅγιος*), pourquoi (*πῶς*) il ne les envoya pas quérir, mais se rendit vers eux, je le démontrerai à qui voudra m'entendre.

Le roi Théodose (*ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ*) était originaire d'Égypte (*κρημῆ*). C'était en premier lieu un connétable (*στράτηγος*) chargé des chevaux de Valentinien (*ΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟΣ*) qui était le père, veux-je dire, de ces saints (*ἅγιος*). Or (*δέ*) quand le roi eut remarqué que Théodose (*ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ*) était un homme de valeur, il le mit à la tête (*ἄρχων*) de toutes les écuries (*στάβλον*) où l'on élève les chevaux dans l'étendue du royaume. Enfin (*λοιπόν*) lorsque ces bienheureux eurent renoncé (*ἀφιστάναι*) au monde (*κόσμος*), le roi Valentinien (*ΟΥΑΛΛΕΝΤΙΝΟΣ*) vécut encore (*εἶτα*) une année. Or donc (*τότε οὖν*) quand il fut sur le point de mourir, il réunit auprès de lui tout le sénat (*σύγκλητος*) et dit : «Voici que je m'en vais quitter la terre. Voyez donc (*οὔν*), voyez

à ne laisser aucun arien (ΑΡΙΛΗΝΟΣ) s'asseoir sur le trône (Θρόνος) de mes pères, mais (ἀλλά) gardez très ferme la foi (πίστις) sainte de Nicée (ΝΙΚΕΑ). » Tous les sénateurs (σύγκλητος) répondirent, disant : « Et où trouverons-nous un orthodoxe (ὀρθόδοξος) qui soit ainsi digne du grand honneur de la royauté? Voici que tes fils sont partis et nous ne savons où ils sont. Ton petit-fils pourra-t-il (μή) agrandir (διήκειν) le royaume? » Alors le roi leur dit : « Assurément (πάντως) ce sont des barbares (βάρβαρος) qui ont ravi mes enfants; et (δέ) maintenant je n'ai plus rien, ni grand ni petit, pour l'asseoir à ma place, sur mon trône (Θρόνος); mais (ἀλλά) lors donc que je mourrai, amenez Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟΣ) au palais (παλάτιον); donnez-lui ma fille pour épouse et mettez-le sur le trône (Θρόνος) de mon royaume; qu'il soit, après moi, établi à ma place comme roi. » Tous les sénateurs et tous les grands du royaume répondirent : « Commande-nous (κελεύειν), ô (ὦ) notre seigneur roi, et nous ferons comme (πρός) tu le diras, selon (κατά) tes paroles ». Mais quand (ὅταν δέ) il eut fini de parler et qu'il eut congédié le sénat (σύγκλητος), il appela Serge (ΣΕΡΓΙΟΣ) et Anastase (ΑΝΑΣΤΑΣΙΟΣ), deux de ses principaux stratèges (στρατηγός), les plus grands et les plus illustres. Le roi leur parla ainsi : « Lorsque je mourrai, certainement (πάντως) les grands de la ville (πόλις) n'iront pas, suivant ma parole, établir roi Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟΣ). Si vous ne parvenez pas à vous rendre maîtres de l'armée (στρατός), ne laissez personne s'asseoir sur mon trône (Θρόνος) après moi, à l'exception (εἰ μὴτι) de Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟΣ). » Les stratèges (στρατηγός) répondirent : « A la volonté de Dieu, notre seigneur roi! Si tous les Romains (ΡΩΜΑΙΟΣ) se réunissent contre nous, ils ne pourront absolument pas nous empêcher d'exécuter ta volonté (κελευσις), comme (κατά) tu viens de nous l'ordonner (κελεύειν). » Quand les sénateurs (sic) (σύγκλητος) eurent fini de parler au roi, ils s'en allèrent en paix (εἰρήνη).

Or (δέ) il y avait, dans la ville (πόλις), un noble de naissance (γένος), de la maison de l'impie (ἄνομος) Julien (ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ), qui pensait en lui-même s'asseoir sur le trône (Θρόνος) de l'empire, à la mort de Valentinien (ΟΥΑΛΛΑΓΕΝΤΙΝΟΣ). Et (δέ) quand (ὅταν) le roi fut décédé et que ce noble eut appris qu'on avait ordonné (κελεύειν) d'établir Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟΣ) à sa place, il entra dans une violente colère. Après donc (οὕν) que le roi fut enterré, les sénateurs (σύγκλητος) s'assemblèrent chez lui, pour chercher à connaître par ses paroles s'il allait être ou non de leur parti. Et ils lui dirent : « Qui veux-tu pour roi? ». Il dit comme (ὡς) s'il voyait (σκοπεῖν) en eux, sachant bien qu'ils l'éprouvaient (πειράζειν) : « En vérité (ἀληθῶς); je n'ai pas à m'occuper (μελεῖν) d'élire roi le connétable (στραβλίτης) Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟΣ), car (γάρ) c'est votre prérogative ». Aussitôt ils s'écrièrent tous ensemble trois fois, d'une seule voix, (inspirée) par Dieu, disant : « Digne (ἄξιος), digne (ἄξιος), digne (ἄξιος), Théodose

(ΘΕΟΔΩCΙΟC) d'être auguste (αύγουCτος)». Et ainsi on le fit asseoir sur le trône (Θρόνος) du royaume.

Lors donc (τότε λοιπόν) que les saints (άγιος) furent découverts en Syrie (CΥΡΙΑ), le pieux (εύσεβής) roi Théodose (ΘΕΟΔΩCΙΟC) alla lui-même vers eux pour recevoir leurs conseils, et recueillir (άπολάβειν) leurs enseignements et leur bénédiction, comme (ώς) s'il reconnaissait que le royaume leur appartenait. Car (καί γάρ) vraiment (άληθώς) sa démarche (σύλμος) lui valut un grand profit et fut une grande leçon. Pour tout dire en un mot, il acquit ce grand amour de Dieu et ce respect envers les Églises (έκκλησία) de Dieu, par les enseignements de ces bienheureux (μακάριος). Il ne se contenta (ού μόνον) pas d'y aller lui-même; mais (άλλά) (ce fut) aussi ses fils, Arcadius (ΑΡΚΑΔΙΟC) et Honorius (ΟΝΗΟΡΙΟC) qu'il leur envoya, pour l'éminente piété (εύσεβής), les leçons et les bons conseils de ces bienheureux (μακάριος). Théodose (ΘΕΟΔΩCΟC^(sic)) le Jeune agit de même.

Or (δέ) après ces (événements), l'archevêque (άρχιεπίCκοπος) de Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC) mourut. Ce fut assurément (παντώς) pour cette cause que Dieu conduisit ces bienheureux (μακάριος) à Shiét (ϠΪΗΤ), à l'exemple du patriarche (πατριάρχης) Jacob (ΙΑΚΩΒ) qui descendit en Égypte (ΚΗΜΕ) en son temps, à cause de la famine, jusqu'à ce qu'il devint un peuple (λαός) innombrable qui couvrit la face de la terre. Ainsi agirent les saints (άγιος), l'apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟC) et l'apa Domèce (ΑΠΑ ΔΟΜΗΤΙΟC), fils de rois. Je ne cesserai de les appeler fils de rois jusqu'à ce que le monde connaisse leur dignité (άξίωμα) et leur angélique (άγγελικόν) conduite (πολιτεία). Car (έπειδή) ils s'éprirent de l'amour (άγάπη) de Jésus (ΙC) plus que de toute la gloire de ce monde (κόCμος) et suivirent (l'impulsion de) leur cœur. Aussi Dieu, en vérité (άληθώς), les glorifia en (ώςτε) leur ménageant (οίκονομεΐν) d'aller à Shiét (ϠΪΗΤ), cette sainte montagne, où ils achevèrent leur vie, où on leur construira une église (έκκλησία) sous leur vocable, où ils reposent tous deux, sur ce roc (πέτρα) inébranlable qu'est le Christ, vers lequel se sont tournés les apôtres (άπόCτολος) et les prophètes (προφήτης). Elle devint un port (λιμήν) de salut pour tous ceux qui revenaient à Dieu, pour la rémission de leurs péchés. Oh! (ώ) combien d'âmes (ψυχή) furent sauvées en ce lieu! Vraiment (άληθώς) le paradis (παράδειCος) de Dieu se réjouit du salut des âmes (ψυχή) des pécheurs, tel qu'il advint en ce lieu, qui ne cessera pas d'être le port (λιμήν) du salut éternel.

Mais (άλλά) retournons à la cause (άφορμή) de l'arrivée à Shiét (ϠΪΗΤ) de ces bienheureux (μακάριος). Lors donc (ότε ούν) qu'on chercha quelqu'un pour l'établir évêque (έπίCκοπος) de la capitale (πόλιC) du royaume, la foule entière demanda (αίτεΐν) saint (άγιος) Maxime (ΜΑΞΙΜΟC) pour évêque (έπίCκοπος) de Constantinople (ΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC). Le peuple (δημος) entier, le Sénat (σύγκλητος) et tout

le monde à la fois, choisirent Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ). Alors (τότε) le roi Théodose (ΘΕΟΔΩΣΙΟΣ) s'en réjouit grandement et dépêcha auprès de lui un commissaire (μαγιστριανός) et vingt-cinq hommes, avec une lettre pour le gouverneur (ἐπαρχος) de Syrie (ΣΥΡΙΑ), afin qu'il se saisît des saints (ἄγιος) et les gardât jusqu'à l'assemblée des évêques (ἐπίσκοπος) de la province (ἐπαρχία). Quand le commissaire (μαγιστριανός) et ses soldats furent parvenus chez le gouverneur (ἐπαρχος), ils lui remirent la lettre du roi. (Le gouverneur) s'en réjouit et leur dit : « Dîmons (ἀριστία) à présent, car vous vous êtes fatigués en chemin et demain nous les amènerons suivant la volonté de Dieu ».

Par (κατά) un dessein (οικονομία) de Dieu, quand la femme du gouverneur (ἐπαρχος) eut appris cette nouvelle, elle pensa que le roi voulait emmener les saints (ἄγιος) à Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Elle en ressentit beaucoup de peine, car elle avait en eux une grande foi (πίστις). Et aussitôt elle leur envoya secrètement pendant la nuit son fils et un eunuque pour annoncer aux saints (ἄγιος), en disant : « Voilà que le roi vous a envoyé chercher de Constantinople (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙΣ). Au reste (λοιπόν), si vous le voulez, fuyez (ἀναχωρεῖν). » Lorsque ces bienheureux (μακάριος) eurent entendu ces paroles, ils tombèrent dans une grande tristesse. Ils prirent à la hâte leur peu de vêtements, sortirent de leur monastère (μοναστήριον), en disant : « Voici l'heure où Dieu veut nous conduire auprès de notre père l'apa Macaire (ΜΑΚΑΡΕ) ». Or (δέ) ils rencontrèrent un vieux berger; ils entrèrent dans sa cabane (καλύβη) et s'y cachèrent.

Or (δέ) le lendemain le commissaire (μαγιστριανός) et sa suite allèrent au monastère (μοναστήριον). Ils cherchèrent les saints (ἄγιος) et ne les trouvèrent pas. Alors (τότε λοιπόν) quand ils ne les eurent point trouvés, une immense tristesse s'empara d'eux; ils cherchèrent partout, et perquisitionnèrent, sans rien trouver. Alors (τότε) le gouverneur (ἐπαρχος) ordonna de les rechercher avec persévérance, en tous lieux de la Syrie (ΣΥΡΙΑ) et de la Palestine (ΠΑΛΕΣΤΙΝΗ). Aussi les saints (ἄγιος) restèrent cachés un grand nombre de jours et ne se montrèrent à personne, car ils étaient connus de tous les gens de la Syrie (ΣΥΡΙΑ) et d'alentour. Puis ils se levèrent suivant le dessein de Dieu; ils se dépouillèrent de leurs habits de moine (μοναχός), les mirent dans un sac, revêtirent (φορεῖν) des habits laïques (κοσμικόν) et lièrent des turbans (φακιάλιον)⁽¹⁾ sur leur tête, afin qu'on ne les reconnût pas. Alors (τότε λοιπόν) ils sortirent après s'être chacun chargé d'un petit sac et revêtu (φορεῖν) d'habits laïques (κοσμικόν), comme (κατά) des Syriens (ΣΥΡΟΣ); et ils marchaient en priant Dieu, disant :

⁽¹⁾ Sur le φακιάλιον, *faciale*, voir W. E. CRUM, *Catalogue of John Rylands Library*, p. 112, 114, 116 note 8.

« Dieu de notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), conduis-nous et mène-nous en paix (εἰρήνη) vers lui ». Or (δέ) ils marchèrent deux jours sur la berge du fleuve⁽¹⁾. Le plus jeune, saint (ἅγιος) Domèce (ΔΟΩΗΤΙΟΣ), dit à son grand frère, avec fermeté : « Seigneur, mon frère, puise ta force dans la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ (ἸϞ ΝΕΧϚ), vrai Dieu, et dans les prières de notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) que vit en songe (ὕραμα) notre bienheureux (μακάριος) père l'apa Agabos (ΑΠΑ ΑΓΑΒΟΣ) qui lui dit : « Laisse tes fils venir en Égypte (ΚΗΜΕ) habiter près de moi ». Soyons sûrs (πιστεύειν) que ses prières nous conduiront auprès de lui. Marchons donc (οἶν) avec persévérance sur le rivage méridional de la mer (Θάλασσα) jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ΡΑΚΟΤΕ). Est-ce que (μή) le marchand (πραγματευτής) ne nous a pas dit en son temps : « Naviguons vers la rive méridionale de la mer (Θάλασσα), jusqu'à ce que nous arrivions à Rakoté (ΡΑΚΟΤΕ)? » Maxime (ΜΑΞΙΜΟΣ) répondit : « Certainement, mais (ἀλλά) où trouverons-nous de l'eau à boire? ». Son petit frère lui dit avec joie et avec espérance (ἐλπίς) : « O (ὦ) mon frère et mon seigneur, ne crois-tu pas (πιστεύειν) que mon Seigneur Jésus (ἸϞ) ne puisse changer ces montagnes et ces rochers (πέτρα) en lac (λίμνη) d'eau? ». Il lui répondit : « Oui, je crois (πιστεύειν), seigneur mon frère, qu'il peut toute chose; mais (ἀλλά) pardonne-moi, j'ai failli comme (ὡς) homme ». Puis ils marchèrent pleins de joie et d'allégresse, en bénissant Dieu, et ils s'encourageaient sans cesse l'un l'autre. Et (δέ) Dieu, qui jadis guida Israël (Ἰηλ) (dans le désert) et sur la mer (Θάλασσα), guida de même ces saints. S'ils avaient soif, ils allaient vers la mer (Θάλασσα) et l'eau devenait douce. Ils ne se demandaient pas mutuellement, disant : « Est-elle amère ou est-elle douce? ».

Pendant leur trajet, ils arrivèrent à un rocher (πέτρα) escarpé, d'une grande hauteur, en sorte (ὡς) qu'ils marchaient fréquemment sur leurs mains et leurs pieds. Nombreuses en effet (γάρ) furent les souffrances qu'endurèrent ces bienheureux (μακάριος) sur ces rochers élevés, car (καί γάρ) ils ne savaient pas où ils allaient; mais (ἀλλά) la bonne humeur de leur cœur et l'espérance (ἐλπίς) du Christ (ΧϚ) leur faisaient oublier leurs souffrances⁽²⁾. Et, comme (κατά) me le dirent ces bienheureux (μακάριος), ils souffrirent, après neuf jours de marche, de grandes douleurs aux pieds, parce qu'ils étaient des hommes délicats de corps (σῶμα) et qu'ils n'étaient pas habitués aux maux de cette sorte. « Or (δέ) lorsque (ὕσον), dirent-ils, nous fûmes parvenus sur un rocher (πέτρα) des plus élevés, nous n'eûmes plus ensuite (λοιπόν) la force de marcher et nous nous étendîmes très souffrants sur ce rocher si escarpé (πέτρα). » Considérez le courage de ces athlètes (ἀθλητής) et de ces champions (ἀγωνιστής) du Christ (ΠΕΧϚ) qui souffrirent le martyre (μάρτυς) sans verser leur sang, pour les innombrables

⁽¹⁾ « Les rives de la mer », dit la version bohaïrique. — ⁽²⁾ Litt. : leur faisaient paraître comme rien.

souffrances qu'ils supportèrent. Enfin (λοιπόν) ils restèrent cinq jours étendus comme des morts sur ce rocher (πέτρα), sans manger ni boire.

Mais (δέ) Dieu, qui sauve en tout temps ceux qui espèrent (ἐλπίζειν) en lui, leur enleva toutes leurs tribulations (Θλίψις); lui qui se souvint de Daniel (ΔΑΝΙΗΛ) en son temps, en le sauvant de la gueule des lions, lui qui sauva Jonas (ΙΩΝΑΣ) dans le ventre de la baleine (κῆτος), qui sauva Suzanne (ΣΟΥΣΑΝΝΑ) d'une accusation (κατηγορία) entraînant à mort, il sauva également ses serviteurs grecs (ἑρωμαῖος) de la gueule des bêtes (θηρίον) sauvages (ἄγριον) de cet endroit et des oiseaux carnassiers (σάρξ), qui se trouvent sur le rivage de la mer (θάλασσα). Le Dieu des vertus qui enleva Énoch (ΕΝΩΧ) afin qu'il ne vît pas la mort; qui mit dans un char (ἄρμα) de feu Élie (ΖΗΛΙΑΣ) et le ravit (ἀρπάζειν) au ciel; qui envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour prendre Habacuc (ΑΒΑΚΟΥΜ) dans les airs, sans lui faire de mal, à Babylone (ΒΑΒΥΛΩΝ), au-dessus de la fosse aux lions, jusqu'à ce qu'il eût donné son repas (ἄριστον) à Daniel (ΔΑΝΙΗΛ) et retourna rapidement en Judée (ΙΟΥΔΑΙΑ), quoique (καίπερ) la Judée (ΙΟΥΔΑΙΑ) fût éloignée de Babylone (ΒΑΒΥΛΩΝ) de trois mois de marche; il envoya aussi son ange (ἄγγελος) pour transporter ces (bienheureux) dans les airs, sans souffrance, jusqu'à ce qu'il les eût amenés à Shiêt (Ϡῆτ) et les eût laissés sur le grand rocher (πέτρα)⁽¹⁾ au midi duquel se trouve une vallée marécageuse (ἐλος). C'est là qu'eut lieu un prodige manifeste de Dieu et c'est à cet endroit que le serviteur de Dieu, l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), donna le nom de rocher (πέτρα) du creux de l'estomac.

Mais (δέ) prêtez-moi votre attention; écoutez le prodige qui survint à ces bienheureux (μακάριος), comme eux-mêmes me l'ont appris. Il arriva, pendant la nuit, que Dieu transporta à Shiêt (Ϡῆτ) ces saints, nouvel Élie (ΖΗΛΙΑΣ) et nouveau Jean (ΙΩΣΑΝΝΗΣ). Ils virent, au milieu d'eux, pendant la nuit, un homme (éclatant) de lumière qui leur prit la main et glissa avec eux dans les airs jusqu'à ce qu'il les eût conduits sur le rocher (πέτρα) dont nous avons parlé. Or (δέ) lorsque (ἔταν) au matin, dirent-ils, nous fûmes pour nous lever par la vertu que manifesta pour nous le Christ (ΧΡΙΣΤΟΣ), notre Dieu, nous nous trouvâmes sur le rocher (πέτρα) de Shiêt (Ϡῆτ), et lorsque nous eûmes regardé de la montagne, nous vîmes une vallée (ἐλος) marécageuse, un petit nombre de palmiers et la vue (θεωρία) d'une montagne. Nous fûmes dans l'étonnement, comme si notre cœur était dans la tranquillité. Nous méditâmes sur ce qui nous était arrivé : d'une part (μὲν) la veille, nous nous étions

⁽¹⁾ Sur ce rocher (πέτρα), voir QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques*, I, p. 470 et 472; É. AMÉLINEAU, *Géographie de l'Égypte*, p. 433-452.

Bulletin, t. XIII.

C'est peut-être le même emplacement qui est désigné sous le nom de ΠΩΝΕ, le rocher, dans un papyrus du Fayoum (W. E. CRUM, *Coptic manuscripts brought from the Fayyum*, p. 65).

étendus, dans la faiblesse, au bord de la mer (*θάλασσα*) et (au bruit) des vagues; d'autre part (*δέ*) aujourd'hui nous nous tenons debout, dans le calme, pleins de force, près d'un groupe de palmiers, de puits d'eau et d'autres vues de cette sorte.

Puis (*εἶτα*), après un moment, nous regardâmes de divers côtés et quand arriva la cinquième heure, nous vîmes un homme qui poussait des chameaux dans la vallée (*έλος*) qui est au midi (du lieu) où nous (étions). Nous nous réjouîmes grandement. Nous descendîmes du rocher (*πέτρα*) et marchâmes vers lui pour l'interroger sur l'endroit où nous nous trouvions. Alors (*τότε*) quand il vit que nous portions des vêtements étrangers (*ξενικόν*) et des bandeaux (*λέντιον*) liés sur nos têtes, il eut grand peur; il aurait laissé ses bêtes pour fuir, si nous ne l'avions pas fait changer d'avis (*μετάνοια*), afin qu'il s'arrêtât. Lorsque nous fûmes près de l'homme, nous l'interrogeâmes; mais (*δέ*) lui ne connaissait pas notre langue et (*οὐδέ*) nous ne connaissions pas la sienne. Enfin il dit : « Venez que je vous conduise à l'apa Macaire (*ἀπα μακάρε*) ». Lorsque nous entendîmes le nom de l'apa Macaire (*ἀπα μακάρε*), nous retrouvâmes une grande force, nous nous réjouîmes et nous suivîmes l'homme, en remerciant Dieu et en lui rendant grâces de ce qu'il nous avait menés à la demeure de son serviteur. Et (*δέ*) lorsque nous eûmes atteint la demeure du prophète (*προφήτης*) de Dieu, il nous reçut avec joie et avec bonté. Il nous demanda pourquoi nous étions venus en ce lieu et nous lui répondîmes, en disant : « Nous avons entendu parler de tes vertus (*ἀρετή*) et nous voulons les suivre, ô (*ὦ*) seigneur notre père; nous sommes venus pour demeurer sous ton toit et être moines auprès de toi ». Mais (*δέ*) lui restait à bien (*καλῶς*) nous regarder. Et ensuite il nous dit : « Vous ne pouvez demeurer dans ce lieu : c'est un désert fatigant ». Mais (*δέ*) nous fûmes d'un avis contraire (*μετάνοια*), disant : « Si nous ne pouvons demeurer dans ce lieu, nous partirons dans un autre. Seulement (*μόνον*), pour Dieu, ne nous rejette pas loin de toi, notre bon père. » Il répondit : « Bien (*καλῶς*), s'il en est ainsi, venez que je vous montre un endroit ». Et aussitôt il nous mena sur un rocher (*πέτρα*) et nous indiqua comment on bâtit une grotte (*σπήλαιον*) et (comment on fait) un peu de travail manuel, selon (*κατά*) la règle à Shiêt (*ϣήητ*).

Or (*δέ*) ces bienheureux (*μακάριος*) me dirent comment toutes ces choses arrivèrent; car (*ἐπειδή*) je suis, comme eux, un citoyen de la ville (*πόλις*) même de Constantinople (*κωνσταντινούπολις*). Et en tout, ils me firent jurer un grand nombre de fois, avec cette défense : « Ne raconte à personne, de notre vivant (*ἔτι*), ce que nous t'avons appris ». Car (*καί γάρ*) si je ne les avais pas connus d'avance, ils ne m'auraient rien dit; mais (*ἀλλά*) je les connaissais moi-même et eux aussi me connaissaient.

Ensuite (*ἐπειδή οὖν*) le prophète (*προφήτης*) de Dieu, l'apa Macaire (*ἀπα μακάρε*),

précédant ses fils les prophètes (ἁροφήτης), les conduisit au rocher (πέτρα), leur montra l'endroit d'où l'on extrait la pierre, leur donna des outils (σκευή) pour creuser et leur apprit le principe (ἀρχή) du tressage et de la vannerie : c'est ainsi qu'ils surent fabriquer des paniers. Il leur laissa ses autres commandements et retourna en paix (εἰρήνη) dans sa cellule. Mais (δέ) les saints (ἄγιοι) enlevèrent leurs habits étrangers (ξενικόν) de la Syrie (συρία) et revêtirent (φορεῖν) le costume (σχῆμα) des (κατά) moines (μοναχός) de cet endroit. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Prenons garde que l'on ne connaisse notre nom ni (οὐδέ) que (l'on ne sache que) nous avons été déjà moines (μοναχός); car ce lieu est plus rapproché du roi que (l'était) la Syrie (συρία) ». Du reste (λοιπόν), ils prenaient grand soin (σπουδή) en tout temps de ne parler à aucun homme ni (οὐδέ) d'entrer dans aucun lieu, sauf dans leur demeure et à l'église (ἐκκλησία). Leur nourriture (τροφή) était toujours du pain et du sel. Du jour où ils entrèrent dans la vie (βίος) monastique (μοναστικός), ils ne prirent plus de viande ni (οὐδέ) de vin ni (οὐδέ) de poisson. Ils jeûnaient deux fois en tous temps et faisaient de nombreuses prières. Et (δέ) ils récitait leurs psaumes (ψαλμός) de (κατά) six en six versets (λέξις), selon (πρός) l'usage (συνήθεια) des gens de Syrie (συρία).

Ils demeurèrent à Shiét (ϣϣϣ) sans voir le visage d'aucun homme, sauf (εἰμήτι) un vieux gardien qui prenait leurs travaux manuels et leur apportait un peu de pain. Il servait (διακονεῖν) également l'apa Macaire (ἀπα μακκαρε), parce qu'il le connaissait depuis le commencement. Et (δέ) lorsque ces saints allaient à l'église (ἐκκλησία), ils ne portaient pas leurs regards de tout côté pour voir n'importe qui, mais (ἀλλά) ils avaient le visage baissé à terre, jusqu'à ce qu'ils fussent rentrés dans leur grotte (σπηλαιον) en silence et dans le recueillement. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), si tu les avais vus dans cette attitude (κατάστας), tu aurais dit que certainement (ὄντως) Dieu était dans ces hommes. Oui (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς), il était en eux comme (il était) dans Élie (ἡλιῆς) et Jean (ἰωαννης). Et si vous voulez connaître (cette vie) dans ses détails (ἀκριβῶς), écoutez-moi. Élie (ἡλιῆς) à la vérité (μέν) amena le feu du ciel pour brûler les prêtres des idoles (εἰδωλον) qui étaient en Israël (ἰσραήλ); ainsi en est-il pour ces bienheureux (μακάριοι); le feu de l'Esprit-(πῆλ) Saint était en eux, brûlant toutes les œuvres (ἐνέργεια) mauvaises de l'esprit (πῆλικον) du mal (πονηρία) qui fait perpétuellement avec impudence la guerre (πόλεμος) à notre race (γένεσις). Ce n'est pas moi, en effet (γάρ), qui parle ainsi, mais (ἀλλά) l'apa Macaire (ἀπα μακκαριος), le pneumatophore (πῆλτοφορος).

« Voilà (τότε), dit l'apa Macaire (ἀπα μακκαρε), qu'au moment où je voulus aller vers eux, au bout de la troisième année, afin de connaître leur situation, le soir tombant, ils me dirent : « T'en iras-tu, notre père? ». Je leur répondis : « Non, mais (ἀλλά) je resterai dormir en ce lieu ». Ils posèrent une petite natte dans un coin, et pour

eux-mêmes, dans un autre coin; et ils se couchèrent au même endroit. Ils prirent une ceinture et un manteau et les placèrent devant moi. Et (δέ) quand ils les eurent posés, ils se turent. » Or (δέ) ils avaient agi ainsi pour la cause (αἰτία) suivante; en effet (ἐπειδή γάρ), la coutume (σχημα) de Syrie (ΣΥΡΙΑ) veut que l'on n'ait ni manteau ni (οὐδέ) ceinture, mais (ἀλλά) que l'on porte (Φορεῖν) seulement des habits noirs. Et quand (ὅταν δέ) donc (οὖν) ces saints virent leur père le pneumatophore (ΠΝΑΤΟΦΟΡΟΣ) porter (Φορεῖν) une ceinture et un manteau, ils voulurent aussi suivre (l'exemple de) (κατά) leur père, se ceindre comme (κατά) lui; c'est donc (γάρ) pour cela qu'ils apportèrent devant lui une ceinture et un manteau. Et (δέ) ils firent ainsi afin qu'il priât pour eux, qu'il se levât et les ceignît. Aussitôt il connut leur (conduite) par l'esprit (ΠΝΑ) prophétique (προφητικόν) qui était en lui et il pria pour eux. « Or (δέ) je priai Dieu, dit-il, afin qu'il me révélât leurs œuvres. Le toit s'ouvrit, dit-il, et il y eut une lumière comme (κατά) en plein jour. Alors (τότε) le grand secoua le petit; ils se levèrent, prirent les ceintures et les manteaux; ils se les attachèrent; quant (μέν) à moi, je les voyais; mais (δέ) eux ne me voyaient pas. Ils tendirent leurs mains vers le ciel. Telle était leur habitude (συνήθεια) en tout temps. Ils passèrent toute la nuit, leurs mains tendues, en prière devant Dieu. Et il venait, dit-il, sur la bouche du petit, des flammes (λαμπάς) de feu qui montaient jusqu'au ciel. Il en était de même du grand, en sorte que (ὡστε) lorsqu'ils ouvraient la bouche pour psalmodier (ψάλλειν), il leur sortait alors comme une corde de feu qui montait jusqu'au ciel⁽¹⁾. »

C'est dans ces termes (ρήτος) que nous avons entendu le grand apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΣ) nous annoncer que ces bienheureux (μακάριος) étaient dignes de la bénédiction de l'Esprit-(ΠΝΑ) Saint consolateur (παράκλητον), sous la forme du feu. Car (καὶ γάρ), en vérité, si j'essayais de vous conter tout ce que ce grand (moine) m'a dit à leur sujet et tout ce que je vis de mes propres yeux, mon discours serait trop long. Aussi ai-je laissé de côté le superflu pour les gens de peu de foi (πίστις), afin qu'ils ne pensent pas que vérité soit mensonge. Je dirai quelques faits pris dans l'ensemble, afin que je pose des limites à la parole.

Or (δέ) le vieillard dont j'ai dit, en premier lieu, qu'il servait (διακονεῖν) les saints, était un homme aimant Dieu à l'excès et avait une grande foi (πίστις) en eux. Un soldat donc (οὖν) lui enleva ses chameaux par vengeance et se saisit (ἐπιχειρεῖν) du vieillard; il étendit la main et lui donna un soufflet sur la joue droite. Mais (δέ) ce vieillard aussitôt lui présenta l'autre pour accomplir le précepte (ἐντολή) de l'Évangile (εὐαγγέλιον). Alors (τότε) ce tyran (τύραννος) de soldat recommença; il brandit

⁽¹⁾ Dans la version bohairique, le texte est plus long et l'anecdote plus détaillée; la vision n'est pas la même et le récit s'achève à cet

endroit sur des prières dites avec l'apa Macaire et sur une sorte de prise d'habit.

contre le visage l'instrument (*σκεῦος*) qu'il avait dans la main et lui arracha l'œil gauche. Mais (*δέ*) le vieillard rendit grâces à Dieu de ce qu'il l'avait fait digne qu'on lui arrachât l'œil, à cause du précepte (*ἐντολή*) du Christ (*πᾶς*).

Il arriva donc (*οὕτως*) une fois qu'il porta les petites corbeilles des bienheureux (*μακάριος*) en Égypte (*κῆμη*), afin de les échanger pour un peu de pain, selon (*κατά*) la coutume (*συνήθεια*). Or (*δέ*) c'était un homme de Djéproménécina qui habitait le village qu'on appelle Peinoub (*πεῖνουκ*). Après avoir obtenu un peu de pain pour ces saints, il chargea son chameau et s'en alla à Shiêt (*ϣῖητ*). Mais (*δέ*) quand il eut atteint l'endroit où l'on entre dans la vallée (*ἐλος*), comme (*ὅσον*) il marchait avec le chameau, il parvint à un endroit plein d'excréments et, par (*κατά*) une combinaison (*συναπάντημα*) de l'ennemi qui hait tout bien, le chameau glissa. Ses deux pattes se brisèrent jusqu'à la peau qui seule était dure. Or (*δέ*) quand ceci eut lieu, le vieillard pleura avec amertume et grande tristesse au cœur, à tel point (*ὡς*) qu'il déchira ses vêtements et répandit de la terre sur sa tête : le chameau, en effet (*ἐπειδή*), n'était pas à lui. Puis (*εἶτα*) il rendit grâces à Dieu, en disant : « Je te rends grâces, mon Seigneur Jésus-Christ (*ἰϥ πᾶς*), Dieu de ces saints (*ἀγιος*) ». Il se dirigea ensuite vers la grotte (*σπηλαιον*), laissant le chameau étendu à terre.

Lorsqu'il fut arrivé (*ἀπαντᾶν*) vers ces bienheureux (*μακάριος*), il leur apprit, en pleurant abondamment, ce qui avait eu lieu. Or (*δέ*) eux ne savaient pas s'il fallait se fier à ses paroles; mais (*ἀλλά*) quand ils le virent dans les larmes et l'affliction (*ταλαιπωρεῖν*), ils partirent avec lui. Et (*δέ*) quand ils eurent atteint l'endroit, et qu'ils ne furent plus guère (*ἔτι*) éloignés du chameau, le vieillard, à sa vue, se mit à pleurer. Mais (*δέ*) eux se mirent debout et prièrent Dieu. Quand ils furent arrivés vers lui, le chameau s'effraya et jeta un cri. Il toucha le sol de sa bouche comme (*ὡς*) pour adorer les saints. Ils lui dirent : « N'aie pas peur, mais (*ἀλλά*) lève-toi et tiens-toi debout par la vertu de Celui qui s'est levé d'entre les morts, Jésus-Christ (*ἰϥ πᾶς*), Dieu des chrétiens (*χριστιανός*) ». Quand ils eurent ainsi parlé, ils levèrent les yeux au ciel, en disant : « Dieu de notre père l'apa Macaire (*ἀπα μακάρη*), écoute-nous ». Et soudain le chameau se redressa rapidement et se tint sur ses pattes, comme (*ὡς*) s'il ne lui était absolument rien arrivé de mal. Et (*δέ*) le saint vieillard adora les saints et leur dit : « Béni soit le Seigneur Jésus-Christ (*ἰϥ πᾶς*) qui est en vous ».

Écoutez encore cet autre grand prodige et ce miracle des saints de Dieu. Ils étaient donc (*οὕτως*) encore (*ἔτι*) en route ensemble vers leur demeure, lorsque saint Domèce (*Δ.ΟΜΗΤΙΟΣ*) vit que le vieillard avait le visage plein de poussière⁽¹⁾, du temps qu'il l'avait répandue sur la tête, quand il avait vu tomber le chameau. Saint Domèce

⁽¹⁾ *Auctarium ad Peyronis Lexicon*, p. 3.

(ΔΟΜΗΤΙΟΣ) prit le coin de son manteau(?) comme (ὤς) pour essuyer le visage du vieillard. Mais (δέ) le vieillard lui-même, par sa grande confiance (πίστis) à cause du miracle survenu par la vertu des saints, saisit la main du bienheureux, comme (ὤς) s'il voulait prendre sa bénédiction. Il la porta à l'œil malade. Et quand la main du bienheureux (μακάριος) toucha l'œil, aussitôt il vit. Or (δέ) le vieux gardien, plein, d'admiration, rendit gloire à Dieu. Ils lui ordonnèrent de n'en parler à personne, disant : « Ne t'imagines pas que la santé t'a été rendue à cause de nous; car (γάρ) nous, nous sommes des pécheurs, mais (ἀλλά) cela est arrivé par la vertu et la puissance du Christ (Πε̅ϛ̅Ϛ) ». Mais (δέ) quand il leur eut servi quelques pains, il retourna au lieu de son travail, dans le natron. Et quand ses amis virent qu'il avait l'œil ouvert, ils s'étonnèrent longuement et le questionnèrent : « Comment (πῶς) as-tu recouvré la vue? ». Il le leur apprit, disant : « Les serviteurs de Dieu et les disciples (μαθητής) d'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) m'ont guéri ». Et (δέ) tous ceux qui l'entendirent rendirent gloire à Dieu.

Et (δέ) quand moi-même j'appris cette parole, après qu'ils se furent reposés, j'interrogeai le grand homme, l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ), afin d'être sûr de ce (miracle). Je lui dis : « Mon saint père, j'ai appris, au sujet de ces bienheureux (μακάριος), qu'ils avaient ouvert les yeux à un aveugle. Est-ce (ἄρα) vrai ou non? » Il me répondit : « Non⁽¹⁾, mon fils, ce n'est pas une œuvre d'une portée (κατά) aussi grande que les grâces qu'ils reçurent de Dieu. Car (καὶ γάρ) ils furent dignes de la vertu qui était avec Élie (Ζηλιὰς) et avec Jean (Ἰωάννης); le Christ (Πε̅ϛ̅Ϛ) leur donna le même pouvoir qu'à ses apôtres (ἀπόστολος). Aussi ne recherchèrent-ils pas la gloire du monde (κόσμος). Ils étaient comme la flamme d'un feu très ardent. Lorsque (ὥστε) le souffle sortait de leur bouche, c'était un feu brûlant. Lorsqu'(ὥστε) ils ouvraient la bouche pour prier, il en sortait une flamme comme un éclair, éblouissant jusqu'au ciel. Enfin (λοιπόν), mon fils, ne sois pas incrédule (ἄπιστος) sur tout ce que tu entendras à leur sujet. » Et (δέ) moi j'adorai ses pieds saints, rendant gloire à Dieu, qui fait des merveilles pour ceux qui accomplissent sa volonté.

Mais (δέ) écoutez encore (le récit de) cet autre prodige que je vis de mes yeux. Or (δέ) il arriva qu'au jour (de la fête) de la sainte Mère de Dieu (Θεοτόκος), au mois de Paôné, j'allai vers eux pour recevoir leur bénédiction. Je les trouvai sur le point d'aller à l'aiguade. Je les accompagnai. Quand nous fûmes parvenus vers le monticule(?) (ἀνάελλος) qui était peu éloigné, nous trouvâmes une vache sauvage qui se tenait dans cet endroit avec son petit veau, aveugle-né. Or (δέ) quand elle nous aperçut, elle s'enfuit; et

⁽¹⁾ Le récit en bohairique est plus complet; j'eusse été étonné : « Vraiment, c'est une grande œuvre! ». — Il me répondit et me dit : « Non, après l'interrogation, on lit : Il me répondit : œuvre! ». — Il me répondit et me dit : « Non, « Oui, c'est vrai ». — Et je lui dis, comme si mon fils, etc. ».

quand son petit se mit lui aussi à courir, il tomba dans une fosse pleine d'eau salée. Il s'agitait (*ταλαιπωρεῖν*) dans le trou, soufflant et enfonçant dans l'eau. Et (*δέ*) quand je le vis ainsi dans l'eau, je ne pus me retenir, mais (*ἀλλά*) je me mis à rire. Je vis les saints, la tête baissée, en train de méditer. Et (*δέ*) lorsque je fus arrivé, je pris le jeune veau; je le portai sur le monticule (?) (*ἀνάβωλος*). Je dis aux saints : « Mes saints pères, venez voir ce (veau) : il est aveugle ». Mais (*δέ*) eux de dire : « Béni soit Dieu ! ». Je le portai devant eux, comme (*ὡς*) je le leur avais annoncé. Alors (*τότε*) le bienheureux (*μακάριος*) Maxime (*ΜΑΞΙΜΟΣ*) fit le signe de la croix (*σφραγίζειν*) sur les yeux du jeune veau, comme (*ὡς*) ravi de la création (*δημιουργία*) de Dieu : « Béni sois-tu, mon Seigneur Jésus-Christ (*ἰῆς πεῦς*), pour les prodiges que tu fais ». Quand il eut ainsi parlé, les yeux du jeune veau s'ouvrirent. Il me dit : « Laisse-le s'en aller, car (*ἐπειδή*) il n'est plus aveugle ». Et (*δέ*) moi je le laissai et il se hâta de prendre la fuite dans la montagne pour rechercher sa mère. Et (*δέ*) je fus dans une grande admiration, louant Dieu, Jésus-Christ (*ἰῆς πεῦς*) et ses saints.

Voici que je vous raconterai encore cet autre admirable prodige du nouveau Daniel (*ΔΑΝΙΗΛ*). Il m'arriva une fois de marcher avec le bienheureux (*μακάριος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) pour prendre des rameaux de palmier dans la vallée (*ἐλος*). Tandis que (*ἔσον*) je marchais, je rencontrai un petit groupe de palmiers. Tout près, je trouvai deux grands dragons (*δράκων*) qui luttèrent ensemble et l'un d'eux avala l'autre jusqu'à la moitié. Quand je les vis, je m'enfuis de peur. Saint (*ἅγιος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) me dit : « Pourquoi fuis-tu ainsi ? — Ce sont, dis-je, mon père, des dragons (*δράκων*) que j'ai vus. » Or (*δέ*) il me dit : « Même si Satan (*σατανᾶς*) avait pris la forme d'un dragon (*δράκων*) ou d'un lion, fuirais-tu ainsi avec hâte et sans retenue ? ». Et (*δέ*) moi, je me repentis (*μετάνοια*), disant : « Pardonne-moi, seigneur mon père; viens voir : l'un d'eux a dévoré l'autre ». Et (*δέ*) quand il fut allé sur place, il vit comme je lui avais dit. Et (*δέ*) il fut très affligé du mal qu'ils avaient commis. Il s'approcha d'eux, disant : « Vois la méchanceté de l'un envers l'autre, chacun voulant dévorer son frère ». Alors (*τότε*) il les saisit des deux mains, il prit celui qui était englouti dans la bouche de l'autre, il le tira et l'arracha du ventre; il l'éloigna pour qu'il s'en allât; il prit l'autre et le relâcha également : « Afin, dit-il, qu'ils ne puissent pas se rencontrer une autre fois ». Et (*δέ*) moi, je me tins dans la stupeur, comme quelqu'un qui souffre et j'admire sa conduite envers les serpents-dragons (*δράκων*).

A la suite (*εἴτα*) de ces événements, il plut à la bonté de Dieu de faire reposer ses serviteurs, en leur faisant quitter les souffrances passagères de ce monde (*κόσμος*) de vanité, pour les conduire dans le repos céleste (*ἐπουράνιον*), rempli de joie et d'allégresse éternelles, d'où sont absents la tristesse, le deuil (*λύπη*) et les gémissements.

Or (*τότε*), au saint jour de la fête de l'Épiphanie (*ἐπιφάνεια*), le bienheureux

(μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) fut le premier à s'aliter. Une forte fièvre le saisit. Quand donc (τότε οὖν) le mal s'aggrava, il dit : «Fais-moi la charité (ἀγάπη) d'appeler l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ)». Et (δέ) moi j'allai l'appeler. Puis (εἶτα) quand le soleil se fut couché, il nous dit : «Quelle heure est-il?». Et (δέ) nous lui annonçâmes que c'était la chute du jour. Il nous dit : «Encore (ἔτι) un peu, je m'en irai au lieu de mon repos éternel». Comme (ὅσον) la nuit allait arriver, notre père l'apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) nous dit : «Allumez la lampe pour que nous voyions clair». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) eut l'esprit (νοῦς) ravi au ciel. Et il parlait ainsi : «Envoie ta lumière et ta vérité, ô (ὦ) mon Dieu, et conduis-moi dans ta voie; car je crois (πιστεύειν) que tu rendras droit mon chemin. Et sauve-moi des puissances (ἐξουσία) ténébreuses de l'air, c'est-à-dire des esprits (πῦλα) (du mal). Prépare mes pas dans tes sentiers, mon Dieu, afin que j'aie à toi sans obstacle (κώλυσις). Sois pour moi la puissante espérance, Jésus (ἸϞ), mon Dieu, car tu es ma lumière et mon salut. Qui craindrais-je⁽¹⁾?» Puis il se tut un moment.

Et de nouveau (παλιν) il dit : «Levons-nous, sortons d'ici; voici, voici que les apôtres (ἀπόστολος) viennent avec les prophètes (προφήτης) pour m'emmener de ce lieu». Ensuite (λοιπόν) il se tut. Après un moment, le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) vit le chœur (χορός) des saints qui venait vers lui. Et le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) se leva en hâte et demeura les yeux fixes, en silence. Quand je vis que la lampe était éteinte, je dis au vieillard : «Veux-tu que j'allume la lampe, mon père? — Non, me dit-il, mais (ἀλλά) laisse-la ainsi.» Mais (δέ) moi, je poursuivis en lui disant : «Fais-moi la charité (ἀγάπη), seigneur mon père, de te reposer un moment sur cette peau». Mais (δέ) lui me répondit : «Tais-toi, mon fils, ce n'est pas le temps de parler, mais (ἀλλά) c'est plutôt (μᾶλλον) le temps de te taire». Alors (τότε) le bienheureux (μακάριος) apa Maxime (ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ) parla à l'un des saints et l'interrogea sur le nom des saints (ἄγιος) qui l'entouraient. Certes (μέν), nous ne savions pas ce qu'il disait, mais (ἀλλά) le pneumatophore (πνεματοφορος) nous l'indiqua : «On lui apprend le nom des saints (ἄγιος) présents. Ce sont, dit-il, à sa droite, Jean-Baptiste (ἸΩΑΝΝΗΣ ΒΑΠΤΙΣΤΗΣ) et les saints (ἄγιος) apôtres (ἀπόστολος); à sa gauche, Moïse (ΜΩΥΣΗΣ) le législateur (νομοθέτης), Élie (ἘΛΙΑΣ) et Élisée (ἘΛΙΣΑΪΟΣ) et les douze petits prophètes (προφήτης). Je vis aussi, dit-il, le roi David (ΔΑΔ.) et le roi des Grecs (ΓΡΩΜΑΪΟΣ), Constantin (ΚΩΣΤΑΝΤΙΝΟΣ), qui se tenaient l'un près de l'autre, des couronnes posées sur la tête. Un ange (ἄγγελος) de lumière était près d'eux, ayant une épée flamboyante à la main. Si quelqu'un parmi les puissances (ἐνέργεια) de l'esprit (ténébreux) se montrait, il l'éloignait (διώκειν) d'eux. Je le

⁽¹⁾ Psaume xxvi, 1.

vis aussi marcher dans les airs, comme (*ὡς*) s'il allait au-devant des saints; et ceux-ci s'étaient arrêtés (*κατέχευε*) près du bienheureux (*μακάριος*), adorant les décrets de Dieu. Or après, dit-il, ils allèrent pour prendre sa sainte âme (*ψυχή*). Je vis Jean-Baptiste (*ἸΩΣΑΝΝΗΣ ΒΑΠΤΙΣΤΗΣ*) tenir dans sa main une tunique (*στολή*) resplendissante; il l'étendit, en saisit les deux coins et fit signe à Moïse (*ΜΩΥΣΗΣ*); celui-ci saisit l'autre côté et aussitôt tous les saints se levèrent.

« Or (*δέ*) je vis encore, dit-il, l'apôtre (*ἀπόστολος*) Paul (*ΠΑΥΛΟΣ*) faisant signe au roi Constantin (*ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ*) et lui disant : « Présente-lui la libre foi (*πίστις*) ». Et (*δέ*) celui-ci tendit un livre (*τόμος*) scellé d'un sceau (*σφραγίς*), sur lequel était écrit le nom de Nicée (*ΝΙΚΑΙΑ*). Je vis toute la cour (*χορός*) des saints (*ἅγιος*) qui fortifiaient l'âme (*ψυχή*) du bienheureux (*μακάριος*), en disant : « Ne crains pas, mais (*ἀλλά*) sois courageux ». Et aussitôt elle s'élança au sein de Jean (*ἸΩΣΑΝΝΗΣ*) et de Moïse (*ΜΩΥΣΗΣ*); le reste des saints suivit en chantant des psaumes (*ψάλλειν*). J'entendis leur voix mélodieuse. Jamais je n'avais ouï de voix aussi suaves. C'est ainsi que le bienheureux (*μακάριος*) apa Maxime (*ΑΠΑ ΜΑΞΙΜΟΣ*) termina en paix (*εἰρήνη*) (son existence) et prit son repos avec tous les saints. »

Alors (*τότε*) quand nous eûmes enseveli ses saintes reliques (*λείψανον*), le lendemain, son bienheureux (*μακάριος*) frère Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) tomba malade : la fièvre s'empara de lui. Et (*δέ*) quand le grand apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*) vit qu'il était malade, il me dit : « Assieds-toi, mon fils, et sers (*διακονεῖν*) le frère, afin que tu reçoives sa bénédiction ». Et (*δέ*) moi j'embrassai ses pieds, en disant : « Prie pour moi, mon saint père ». Mais (*δέ*) le lendemain le bienheureux (*μακάριος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) fut gravement malade. Et quand il eut atteint la nuit du troisième jour, je le vis souffrant. Je lui dis : « Veux-tu que je t'appelle notre père l'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*)? ». Il me dit : « Oui ». Et (*δέ*) moi, j'allai l'appeler. Pendant que j'étais en train (*ἔτι*) de marcher avec lui, il s'arrêta en route une grande heure, regardant du côté de la grotte (*σπήλαιον*); puis il se tourna vers l'orient. Je pensais, à part moi, qu'il priait; mais (*ἀλλά*) il contemplait la cour (*χορός*) des saints qui précédaient l'âme (*ψυχή*) du bienheureux (*μακάριος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*). Et (*δέ*) il regardait vers le ciel en gémissant, en pleurant et en se frappant la poitrine : « Malheur à moi, disait-il, qui n'ai rien du moine (*μοναχός*); car (*γάρ*) eux furent vraiment des moines (*μοναχός*); en une courte période de tribulations ils ont rapidement trouvé la perfection ». Et (*δέ*) lorsque je le vis ainsi pleurer, je fus dans la stupeur et lui dis : « Qu'y a-t-il, mon saint père? ». Et (*δέ*) lui me dit : « Allons, mon fils, saint (*ἅγιος*) Domèce (*ΔΟΜΗΤΙΟΣ*) s'est reposé ». Lorsque nous fûmes entrés dans la grotte (*σπήλαιον*), nous le trouvâmes assis, appuyé au mur, les deux mains tendues vers le ciel : c'est ainsi qu'il termina son existence. Nous

primes son saint corps (σῶμα), nous l'étendîmes à terre et le couvrîmes (σκεπάζειν). Le saint apa Macaire (ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ) a témoigné à l'apa Isidore (ΑΠΑ Ἰσίδωρος) que les cohortes (τάξις) des saints, qui vinrent pour l'âme (ψυχή) du grand frère, furent les mêmes qui vinrent chercher le second, afin de s'en aller avec eux.

Voilà donc (οὕν) que nous avons raconté comment ces bienheureux (μακάριος) ont accompli leur course (δρόμος) et leur vie (βίος) angélique (ἀγγελικόν). Eux qui ont aimé la souffrance, leur état (πολιτεία) et les tribulations qui ne durent qu'un temps, ils demeurèrent (ὑπομενεῖν) dans l'endurance (ὑπομονή). Eux qui combattirent (ἀγωνίζεω) vaillamment (καλῶς) et coururent dans le stade (στάδιον) de la vertu (ἀρετή), ils s'étendirent vers ce qui se trouvait en avant, selon (κατά) la parole du saint apôtre (ἀπόστολος)⁽¹⁾, jusqu'à ce qu'ils eussent remporté le prix (βραβεῖον) de la vocation au ciel et fussent avec ceux qui ont aimé le vrai juge (ἀγωνοθέτης), Jésus-Christ (ἸϞ ΠΕΧϚ). Eux qui haïrent la gloire de ce monde (κόσμος) éphémère et toutes ses vaines jouissances (ἀπόλαυσις) qui seront comptées pour rien, ils en arrivèrent à détester ce monde (κόσμος), comme une prison. Et (δέ) comme (ὅταν) (cela) est vrai, je le dis.

Or (δέ) il arriva qu'une fois, comme (ὥς) je faisais semblant de badiner avec eux, je leur dis : « Si vous étiez, mes pères, à Constantinople (Κωνσταντινουπόλις), certainement (πολλάκις) maintenant on vous y trouverait rois ». Mais eux tournèrent leur visage vers moi et me dirent avec mansuétude : « Où est donc ton esprit (νοῦς) à présent, pour dire une telle parole ? N'est-il pas demeuré constamment (πάντως) en cet endroit dont tu parles maintenant ? Nous n'avons pas cessé, ô (ὦ) notre frère Peshoï, de te dire, une multitude de fois, soit (εἴτε) lorsque tu t'es assis avec nous, soit (εἴτε) lorsque tu t'es trouvé dans ta petite demeure, de t'emparer sans relâche de ce nom béni, qui est Jésus (ἸϚ). Car si (καὶ γάρ) vraiment (ἀληθῶς) ce saint nom avait été dans ton cœur, tu n'aurais pas dit les paroles que tu viens de prononcer. Désormais (λοιπόν) veille avec soin, ô notre frère chéri, à ne pas négliger (ἀμελής) ce nom salutaire ; mais (ἀλλά) place-le avec constance en toi, pour le redire lorsque tu seras dans l'affliction. Car (γάρ) si tu le négliges (ἀμελής), tu trouveras la mort dans tes fautes (παράπτωμα). Enfin (λοιπόν), n'aime pas la dissipation extérieure (παρρησία), les préoccupations et les paroles oiseuses : c'est là ce qui perd le fruit (καρπός) de toute vie monastique (μοναχός)⁽²⁾, comme (κατά) nous l'avons su, lorsque nous étions encore (ἔτι) en Syrie (συρία), où le commerce des hommes nous a jetés dans la distraction, sans nous laisser penser à nos fautes. Le détachement, le silence

⁽¹⁾ Allusion à la première épître aux Corinthiens, chap. x, v. 24. — ⁽²⁾ Littéralement : « de tout moine ».

dans la science et les épreuves, tels sont les parfums de la prière : l'épreuve produit la prière dans la pureté; la prière produit la crainte de Dieu et l'amour (*ἀγάπη*) qui produisent les larmes; les larmes elles-mêmes purifient nos péchés. Car ni les dignités (*ἀξίωμα*) ni (*οὔτε*) les richesses ni (*οὔτε*) le courage ne sont méritoires auprès de Dieu, mais (*ἀλλά*) une âme (*ψυχή*) sainte qui se cherche; son holocauste (*Θυσία*) et son sacrifice, voilà son salut! » Et (*δέ*) moi, je reçus leur discours, la joie au cœur. Je leur exprimai mes regrets (*μετάνοια*) en leur disant : « Pardonnez-moi, mes pères, et priez pour moi ».

Enfin (*λοιπόν*) un an après la mort de ces bienheureux (*μακάριος*), le désert fut très fréquenté en tous lieux, soit (*εἴτε*) sur le montagne de Pernoudj (*ΠΕΡΝΟΥΧ*), soit (*εἴτε*) d'habitations solitaires (*μονή*) dispersées en Égypte (*ΚΗΜΕ*); en un mot, (*ἅπαξ ἀπλῶς*) le désert fut peuplé. Et l'on bâtit une grande église (*ἐκκλησία*); on établit prêtre (*πρεσβύτερος*) l'apa Isidore (*ΑΠΑ ΕΪΣΙΔΩΡΟΣ*); moi-même, misérable indigne, je fus institué diacre (*διάκονος*). Puis le grand apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*) fit la dédicace de l'église (*ἐκκλησία*), en disant : « Appelle ce lieu (*τόπος*) : cellule des Grecs (*ΖΡΩΜΑΪΟΣ*) ». Trois grands vieillards de la montagne de Pernoudj (*ΠΕΡΝΟΥΧ*), qui étaient près de nous, l'apa Pamô (*ΑΠΑ ΠΑΜΩ*), l'apa Pihôr (*ΑΠΑ ΠΪΩΡ*) et l'apa Hatré (*ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ*) dirent à l'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*) : « Ne connais-tu pas leur nom, notre père? ». Il leur dit : « Oui; mais (*ἀλλά*) il ne faut pas que nous donnions le nom de l'un d'eux à cet endroit (*τόπος*) et que nous laissions l'autre. Car (*ἐπειδή γάρ*) ils ont vécu de la même (*ἴσος*) vie : aussi les nommerons-nous (*ὀνομάζειν*) tous deux en même temps : appelons leur sanctuaire (*τόπος*) : les Grecs (*ΖΡΩΜΑΪΟΣ*). » Et (*δέ*) il fit écrire leur nom sur le diptyque (*δίπτυχον*) : nos pères Grecs (*ΖΡΩΜΑΪΟΣ*), comme il en avait reçu l'ordre de Dieu. Or (*δέ*) l'apa Parnouté (*ΑΠΑ ΠΑΡΝΟΥΤΕ*), disciple (*μαθητής*) d'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*), qui fut après lui supérieur à Shiêt (*ΦΗΗΤ*), rendit ce sûr témoignage : « Lors donc (*τότε*), dit-il, que nous avons construit l'église (*ἐκκλησία*), Dieu commanda à notre père par l'intermédiaire d'un chérubin (*χερουβίμ*) de lumière, en disant : « Appelle ce lieu : la cellule des Grecs (*ΖΡΩΜΑΪΟΣ*); et toi-même, dit-il, suis-moi, afin que je t'apprenne l'endroit auquel on donnera ton nom ». Puis (*λοιπόν*), le chérubin (*χερουβίμ*) marcha devant lui; il le mena à l'angle méridional de la vallée (*ἐλος*), à l'endroit du puits; il se tint debout sur le rocher (*πέτρα*) qui est du côté de l'occident et il fit à cet endroit les promesses suivantes, disant : « Voici le lieu qu'on appellera de ton nom; le lieu aussi où tu reposeras; on le donnera aux Grecs (*ΖΡΩΜΑΪΟΣ*) pour toujours; ceux-ci placeront les premiers corps (*σῶμα*) sur cette sainte montagne, qui a vu les prémices (*ἀπαρχή*) de tes souffrances, dans cette vigne du Seigneur des armées (*ΚΑΒΑΘΘ*), où tu as été établi vigneron et chef (*ἀρχηγός*) de la race (*γένος*) illustre des moines (*μοναχός*), peuple

(*λαός*) qui fait la volonté de Dieu, qui attire les grâces de Dieu sur la race (*γένος*) des hommes. »

Je vous prie donc (*οὖν*), ô (*ὦ*) mes saints pères, de ne pas être incrédules sur ce que nous avons dit de ces saints (*ἅγιος*), mais recevez avec amour (*ἀγάπη*) les paroles de nos bienheureux (*μακάριος*) pères, surtout (*μάλιστα*) ce qu'a dit notre père, le pneumatophore (*ΠΝΑΤΟΦΟΡΟΣ*), l'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*). Il est écrit⁽¹⁾, en effet (*γάρ*), que si des vieillards visitaient ce grand (moine), il les conduisait à la grotte (*σπηλαιον*) en disant : « Venez voir le martyrium de ces petits étrangers, afin que vous aussi vous avanciez (*προκόπειν*), comme eux, dans la vertu (*ἀρετή*), et que vous deveniez dignes de la part et de l'héritage (*κληρος*) qu'ils possèdent dans le royaume de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*ΙC ΠΕΧC*). Car (*γάρ*) si nous gardons le souvenir de la conduite (*ἀναστροφή*) de nos saints pères, nous nous éloignerons des habitudes (*συνήθεια*) mondaines (*κοσμικόν*) et nous prendrons les armes de lumière dans les commandements (*ἐντολή*) de nos bienheureux (*μακάριος*) pères, laissant en arrière ce qui est de l'arrière, nous reposant vers ce qui est en avant, dans la véritable humilité et l'amour (*ἀγάπη*), suivant la trace des pas de ceux qui n'errent point, accomplissant les lois (*νομός*) du Christ (*ΠΕΧC*), les préceptes (*ἐντολή*) évangéliques (*εὐαγγελιον*) de la vie monastique (*μοναχός*), qui nous conduisent directement jusqu'à Dieu. En effet (*καὶ γάρ*), nos pères ont placé tout près d'eux la petite habitation de nos saints pères, comme une église où l'on va un court moment pour prier avec foi (*πίστις*). Et des foules de malades, soit (*εἴτε*) à Shiêt (*ΨΗΤ*) soit (*εἴτε*) dans cette montagne, qui viennent à leur martyrium (*μαρτύριον*) pour prier, obtiennent la guérison par la grâce de Dieu et les prières de ses serviteurs. Enfin (*λοιπόν*), nous-mêmes, suivons le précepte (*ἐντολή*) que notre père l'apa Macaire (*ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΕ*) nous a laissé et allons à leur sanctuaire (*τόπος*) pour y prier; et (*δέ*) principalement (*μάλιστα*) au jour de leur sainte commémoration, qui est le quatorzième du mois de Tôbé et le dix-huitième du même mois; allons avec hâte et avec persévérance à leur commémoration et (au récit de) leur vie angélique (*ἀγγελικόν*), afin que nous soyons dignes de leur part (*μέρος*) et de leur héritage (*κληρος*) dans le royaume des cieux, par la bénédiction, la miséricorde, la charité de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*ΙC ΠΕΧC*), à qui revient la gloire du Père et du Saint-Esprit (*ΠΕΠΠΑ*) vivificateur et aussi consubstantiel (*ὁμοούσιον*), dans tous les temps, jusque dans tous les siècles (*αἰών*) des siècles (*αἰών*). Ainsi soit-il (*ἀμήν*).

H. MUNIER.

⁽¹⁾ Cette citation est extraite textuellement des Apophthegmes sur saint Macaire (É. AMÉLINEAU, *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 211).